

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

FACTEURS DE RISQUE INFLUENÇANT LA VICTIMISATION PHYSIQUE ET
PSYCHOLOGIQUE DANS LES FRÉQUENTATIONS AMOUREUSES CHEZ
DES JEUNES FEMMES ET DES JEUNES HOMMES : UNE ÉTUDE
LONGITUDINALE

ESSAI

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT

EN PSYCHOLOGIE DE

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PAR

MICHÈLE BOISSONNEAULT

JANVIER 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cet essai doctoral se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Cet essai doctoral a été rendu possible grâce à la contribution inestimable des deux directeurs de recherche, soit madame Diane Marcotte et monsieur Marc Tourigny. Leur encadrement et leurs judicieux conseils ont été hors pair, et ont permis à l'auteure de cheminer dans son développement professionnel. L'auteure tient à remercier sincèrement ses deux directeurs d'avoir accepté de la co-diriger, malgré les défis supplémentaires que cela comportait : cette décision a toutefois apporté beaucoup de richesses dans son parcours universitaire. L'auteure désire également à remercier l'ensemble des personnes impliquées de près ou de loin dans la réalisation de l'étude longitudinale, soit les participants, le personnel des écoles ayant contribué à la collecte de données ainsi que les assistants de recherche. Cette étude ne pourrait avoir vu le jour sans leur précieux apport. Parce qu'un essai ne saurait se compléter sans l'aide d'autres alliés, l'auteure souligne l'aide de monsieur Jean Bégin et madame Annie Lemieux, qui ont répondu avec patience aux questions statistiques plus ardues, ainsi que madame Thérèse Bouffard, qui a fourni des conseils judicieux lors de l'élaboration du projet de recherche doctoral. Le soutien des collègues du Laboratoire de recherche sur la santé mentale des jeunes en contexte scolaire doit également être souligné, à la fois les anciennes, qui ont servi de modèles, et les nouvelles, notamment pour avoir généreusement donné de leur temps pour pratiquer la soutenance. L'auteur désire également adresser des remerciements particuliers aux membres de son jury d'évaluation de l'essai doctoral, soit madame Chantal Cyr et madame Mylène Fernet, pour leur appui et leurs commentaires enrichissants.

Cet essai n'aurait pu être réalisé sans la collaboration des chercheurs Laurier Fortin, Pierre Potvin et Égide Royer, de même que la chercheuse ayant contribué au projet portant spécifiquement sur les fréquentations amoureuses, madame Francine Lavoie. Le Conseil québécois de la recherche sociale et le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada doivent être remerciés pour les subventions accordées à l'étude principale. De plus, l'auteure tient à remercier le Fonds de recherche du Québec – Société et culture pour son soutien financier accordé pendant son parcours doctoral.

Le soutien offert par les amis ne saurait également passer sous silence : un énorme merci notamment à Danielle, Roxanne, Francine, Stéphanie, Philippe, Marie-Claude, Marie-Michelle et Julie. Le soutien continu de ses collègues de travail, qu'ils soient professionnels, enseignants ou direction, doit aussi être souligné. L'auteure désire également remercier du fond du cœur sa famille pour leur assistance sous de multiples formes, et leurs encouragements tout au long de son long parcours scolaire : avoir cru en elle lui a permis de réaliser ce rêve cultivé depuis l'adolescence. Des remerciements tout particuliers à son conjoint, Mathieu, pour tout son amour et son soutien durant ce parcours doctoral : son appui constant, sa patience et sa compréhension ont allégé, au quotidien, la tâche parfois ardue qu'est la réalisation d'un essai doctoral. Plus encore, c'est un cadeau inestimable que de pouvoir vivre, au jour le jour, une relation d'amour saine, exempte de violence.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	vii
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
RÉSUMÉ	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE	3
1.1 Introduction	3
1.2 Définitions et prévalences de la VFA	5
1.2.1 Fréquentations amoureuses.....	6
1.2.2 Victimisation dans les fréquentations amoureuses	8
CHAPITRE II	
CONTEXTE THÉORIQUE.....	15
2.1 Modèles théoriques de la violence dans les relations amoureuses.....	15
2.1.1 Théorie de l'apprentissage social.....	16
2.1.2 Modèles découlant de la théorie de l'apprentissage social.....	18
2.1.3 Modèle théorique utilisé comme cadre	25
2.2 Recension de la littérature sur les facteurs de risque de la VFA.....	27
2.3 Principales limites méthodologiques dans l'étude de la VFA	32
2.4 Variables retenues comme facteurs de risque potentiels.....	37
2.4.1 Variables antécédentes.....	38
2.4.2 Variables situationnelles	40
2.5 Constat des études	42
2.6 Objectif et hypothèses	42
Objectif 1.	43
Objectif 2.	43

2.7 Éthique	43
CHAPITRE III	
ARTICLE : FACTEURS DE RISQUE DE LA VICTIMISATION PHYSIQUE ET PSYCHOLOGIQUE DANS LES FRÉQUENTATIONS AMOUREUSES CHEZ DES JEUNES FEMMES ET HOMMES.....	
RÉSUMÉ	45
3.1 Introduction.....	46
3.1.1 Facteurs de risque de la VFA.....	47
3.1.2 Problèmes méthodologiques relevés dans la littérature empirique.....	50
3.1.3 Objectifs de l'étude.....	51
3.2 Méthode	52
3.2.1 Devis	52
3.2.2 Participants.....	52
3.2.3 Procédures.....	53
3.2.4 Instruments.....	53
3.2.5 Stratégies d'analyse statistique.....	59
3.3 Résultats	60
3.3.1 Prédiction de la VFA physique chez les jeunes femmes	62
3.3.2 Prédiction de la VFA psychologique chez les jeunes femmes	62
3.3.3 Prédiction de la VFA physique chez les jeunes hommes	63
3.3.4 Prédiction de la VFA psychologique chez les jeunes hommes.....	63
3.4 Discussion	64
3.5 Forces et limites	70
3.6 Implications et conclusion	72
3.7 Références	74
3.8 Tableaux.....	84
CHAPITRE IV	
DISCUSSION GÉNÉRALE	
4.1 Résumé des résultats	89
4.2 Discussion générale.....	90
4.3 Apports de l'essai	99

4.4 Limites et nouvelles avenues de recherche	101
APPENDICE A	
Liste et extraits des questionnaires utilisés	105
APPENDICE B	
Certificat éthique	117
RÉFÉRENCES.....	119

LISTE DES FIGURES

Figure		Page
2.1	Variables antécédentes (contextuelles) et relations proposées par le modèle de la violence interpersonnelle de Riggs et O'Leary (1989)....	23
2.2	Variables situationnelles et relations proposées par le modèle de la violence interpersonnelle de Riggs et O'Leary (1989).....	25

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
2.1 Synthèse des facteurs de risque selon la recension de la littérature.....	28
2.2 Synthèse des paramètres méthodologiques selon la recension de la littérature.....	33
2.3 Résumé des variables antécédentes, par sous-catégorie.....	38
2.4 Résumé des variables situationnelles, par sous-catégorie.....	41
3.1 Taux de prévalence annuelle, en pourcentage, de la VFA physique et psychologique au cours des 12 derniers mois selon les temps de mesure, chez les jeunes femmes et les jeunes hommes ayant eu une relation amoureuse dans les 12 mois précédents.....	85
3.2 Corrélations entre les facteurs de risque et la VFA physique et psychologique, pour les deux genres.....	86
3.3 Résultats de l'analyse de régression logistique hiérarchique des facteurs de risque (T1) chez les jeunes femmes de la VFA (T2) physique (N=135) et psychologique (N=152).....	87
3.4 Résultats de l'analyse de régression logistique hiérarchique des facteurs de risque (T1) chez les jeunes hommes de la VFA (T2 ou T3) physique (N=129) et psychologique (N=120).....	88

RÉSUMÉ

Les fréquentations amoureuses constituent une partie importante du développement des jeunes adultes. Or, les expériences amoureuses vécues à l'adolescence et au début de l'âge adulte sont parfois teintées de violence ; chez les jeunes de 16 à 24 ans, la VFA (victimisation dans les fréquentations amoureuses) serait l'une des formes de violence la plus présente (Olson, Rickert & Davidson, 2004). Les conséquences de ce phénomène sont importantes, notamment en raison de son potentiel pour modeler les interactions futures (Pflieger & Vazsonyi, 2006). Il est donc important de mieux comprendre la VFA, notamment en ce qui concerne ses facteurs de risque. Pour ce faire, des études longitudinales sont nécessaires. Plus encore, il est nécessaire de s'attarder à différents types de victimisation ainsi qu'aux deux genres.

Cette étude vise à mieux comprendre les facteurs de risque de deux types de victimisation dans les fréquentations amoureuses (physique et psychologique) chez de jeunes femmes (N = 189, moyenne 17.3 ans) et de jeunes hommes (N = 132, moyenne 17.3 ans). Les 22 facteurs de risque ont été choisis à partir d'un modèle théorique, soit le modèle de la violence interpersonnelle de Riggs et O'Leary (1989), en ajoutant des variables selon les liens empiriques recensés dans les écrits. Ils ont été séparés en fonction du modèle, soit des variables antécédentes, qui prédisposent la personne à être victime de violence, et des variables situationnelles, qui augmentent le risque de violence dans une situation précise. La méthodologie longitudinale utilise deux temps de mesure pour les jeunes femmes (la VFA étant mesurée une année après les facteurs de risque) et trois temps de mesure pour les jeunes hommes (la VFA étant mesurée entre deux et trois années après les facteurs de risque).

Des analyses de régressions hiérarchiques ont été utilisées afin d'identifier les facteurs de risque qui prédisent le mieux chaque type de VFA pour chaque genre. Pour les jeunes femmes, la VFA physique est prédite d'abord par la consommation de drogues et d'alcool, et cette relation est maintenue à l'ajout des variables antécédentes. Parmi celles-ci, les antécédents de VFA physique augmentent de 7.5 fois le risque d'être victime, et un fort contrôle familial ajoute à l'explication. Pour la VFA psychologique, aucune variable situationnelle n'est significative. Toutefois, parmi les

variables antécédentes, les antécédents de VFA psychologique augmentent de 4.3 fois le risque, et une moins bonne organisation familiale ajoute à l'explication. L'influence des comportements délinquants est relevée, sans que la variable n'atteigne le seuil de signification. Pour les jeunes hommes, la VFA physique est prédite d'abord par la consommation de drogues et d'alcool, toutefois la relation disparaît lorsque les variables antécédentes sont considérées. Parmi celles-ci, avoir été témoin de violence conjugale où le père était victime et présenter un fort niveau de symptômes anxieux prédisent la VFA physique. Les comportements délinquants atteignent presque le niveau de signification. Finalement, la VFA psychologique chez les jeunes hommes est prédite par la consommation de drogues et d'alcool, de même que par une moins bonne expression des sentiments à l'intérieur du milieu familial.

L'étude démontre que la VFA physique et la VFA psychologique se distinguent en termes de facteurs de risque, de même que dans leur présentation chez les deux genres. Il est donc nécessaire de les étudier en tenant compte de leurs spécificités. Les résultats mettent également en lumière différentes implications en ce qui concerne la prévention, notamment en regard de l'importance des expériences antécédentes de VFA.

MOTS-CLÉS : victimisation physique, victimisation psychologique, fréquentations amoureuses, facteurs de risque, jeunes adultes

INTRODUCTION

Depuis les trente dernières années, le phénomène de la victimisation dans les fréquentations amoureuses (VFA) chez les jeunes adultes reçoit de plus en plus d'attention. Auparavant considérée comme assez rare, les études démontrent qu'il s'agit d'une des formes de violence la plus présente chez les jeunes adultes en devenir (Lewis & Fremouw, 2001 ; Olson, Rickert & Davidson, 2004). Ainsi, selon une revue critique des écrits, la prévalence de la victimisation physique chez les jeunes adultes se situerait entre 20 % et 37 %, alors que celle de la victimisation psychologique atteindrait plus de 60 % (Shorey, Cornelius & Bell, 2008). Les conséquences de cette victimisation sont importantes sur les plans physiques, psychologiques et sociaux (Ackard, Eisenberg & Neumark-Sztainer, 2007 ; Griffin & Koss, 2002). Dans une optique de prévention, il est important de mieux connaître les variables qui placent les individus à risque de VFA. Pour ce faire, il est nécessaire d'étudier différents types de victimisation, de considérer les deux genres, et d'adopter des méthodologies adaptées (Boivin, Lavoie, Hébert & Gagné, 2014; Dubois-Couture, Hébert, Robichaud, Gagné & Boucher, 2011). La présente étude vise donc à identifier les facteurs de risque spécifiques à la VFA physique et psychologique, dans des échantillons de jeunes femmes et de jeunes hommes, à l'aide d'une méthodologie longitudinale.

Le premier chapitre de cet essai est consacré d'abord à une présentation de la problématique, incluant les définitions des concepts à l'étude ainsi que la prévalence des différents types de VFA, de même que les caractéristiques des fréquentations amoureuses ainsi que de la VFA. Le second chapitre présente le contexte théorique. Le modèle théorique ayant servi de base pour l'étude est présenté, ainsi que deux recensions systématiques de la littérature, l'une portant sur les paramètres

méthodologiques et l'autre portant sur les facteurs de risque de la VFA physique et psychologique, à partir d'études longitudinales. Suite aux constats des études, les objectifs de l'essai sont présentés, ainsi que les hypothèses. Le troisième chapitre comprend l'article scientifique, incluant la méthode complète, les résultats ainsi que la discussion. Le quatrième chapitre présente quant à lui une discussion générale avec des pistes de réflexion pour les futures recherches, les limites méthodologiques, ainsi que des implications cliniques plus détaillées.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

1.1 Introduction

La fin de l'adolescence représente un point de transition important, avec une multitude de changements qui surviennent, tant en ce qui concerne les objectifs que les priorités et les rôles adoptés (Rao, Hammen & Daley, 1999). Il s'agit donc d'une étape cruciale dans le développement de l'adulte. Arnett (2000) propose le terme « emerging adulthood », ou émergence de l'âge adulte, pour définir cette période du développement, distincte à la fois de l'adolescence et de l'âge adulte. Il s'agit, selon cet auteur d'une période caractérisée par une indépendance relative des rôles sociaux et des attentes normatives, et durant laquelle une multitude de possibilités s'offrent aux personnes en ce qui concerne le travail, la vision du monde et de l'amour. L'engagement des jeunes à cette étape est minimal (par exemple, ils ont souvent peu de responsabilités financières), tout en n'étant plus aussi dépendants des adultes comme ils l'étaient à l'enfance ou à l'adolescence : ils peuvent donc profiter de cette période afin d'explorer leurs choix et vivre divers changements. Ces explorations ont le potentiel d'influencer le reste de leur vie notamment, le parcours éducationnel, le choix de carrière, les relations intimes, l'établissement d'une famille (Eccles, Templeton, Barber & Stone, 2003 ; Rao et al., 1999). L'aspect social, et plus

particulièrement les fréquentations amoureuses, occupe une place centrale pour les jeunes adultes. Ces relations sont généralement la source de joies, mais elles peuvent également causer des peines, que ce soit par les ruptures amoureuses, ou encore lorsque des actes de violence sont subis.

La victimisation dans les fréquentations amoureuses (VFA) chez les jeunes adultes est un phénomène important. Déjà présente chez les jeunes au début du secondaire, elle affecterait environ un tiers des jeunes adultes de moins de 25 ans. Romito et Grassi (2007) ont par exemple obtenu des taux de prévalence de 32 % chez les jeunes hommes et de 35,2 % chez les jeunes femmes. Chez les jeunes de 16 à 24 ans, la VFA serait l'une des formes de violence la plus présente (Olson et al., 2004). Sa forte prévalence en fait donc un problème social important. Contrairement à l'idée plus répandue, les jeunes hommes seraient aussi à risque d'être victimisés que les jeunes femmes (Próspero, 2007).

En plus de la forte prévalence de la VFA, ses conséquences sont également inquiétantes. En effet, l'expérience de la VFA entraîne plusieurs effets délétères, notamment des blessures physiques, des problèmes psychologiques ou encore des problèmes sociaux (Griffin & Koss, 2002). La VFA peut potentiellement modeler les interactions futures : elle pourrait devenir une façon apprise d'entrer en relation avec les autres, et affecter ainsi les relations personnelles et émotionnelles futures (Muñoz-Rivas, Graña, O'Leary & González, 2007; Pflieger & Vazsonyi, 2006). Ainsi, les expériences de violence vécues dans les relations amoureuses seraient associées à la victimisation dans les relations conjugales futures (Hendy et al., 2003; Henton, Cate, Koval, Lloyd & Christopher, 1983 ; Malik, Sorenson & Aneshensel, 1997 ; Smith, White & Holland, 2003).

Le phénomène de la VFA est également important à étudier, car divers problèmes méthodologiques font en sorte que le phénomène est encore mal connu. Un point central est l'adoption habituelle de devis transversaux, lesquels ne donnent pas un

portrait adéquat, notamment en ce qui concerne les facteurs de risque. Par exemple, Raiford, Wingood et Diclemente (2007) affirment que très peu d'études longitudinales se sont attardées aux facteurs de risque de la VFA. De plus, la plupart des études ne s'appuient pas sur des modèles théoriques, et expliquent peu le lien entre les variables. L'accent mis sur l'étude de la VFA principalement chez les jeunes femmes est également problématique, entraînant un manque de connaissances sur le phénomène chez les jeunes hommes. Or, les études ayant considéré le genre démontrent que les facteurs de risque diffèrent chez les femmes et chez les hommes (Gover, Kaukinen & Fox, 2008 ; Harned, 2002). L'étude des facteurs de risque est cruciale : il ne s'agit pas ici de faire porter la responsabilité aux victimes de violence, mais bien de mieux connaître ce qui peut placer un individu à risque, afin de pouvoir agir sur ces facteurs et ainsi diminuer les risques que la personne ne soit victime de VFA. L'optique en est donc une de prévention, tel que le mentionnent Sugarman et Hotaling (1989). Ainsi, des programmes de prévention plus efficaces pourraient éventuellement être développés.

1.2 Définitions et prévalences de la VFA

Cette section est consacrée à la présentation des définitions des concepts centraux de cet essai, soit les fréquentations amoureuses ainsi que la victimisation dans les fréquentations amoureuses. Ce dernier concept est divisé en trois parties, soit le concept en général, la VFA physique ainsi que la VFA psychologique. De plus, pour chaque forme de VFA, les taux de prévalence sont présentés.

1.2.1 Fréquentations amoureuses

L'examen de la littérature scientifique anglophone révèle que le terme « *dating* » couvre une vaste gamme de fréquentations amoureuses. Ward, Chapman, Cohn, White et Williams (1991) notent que ce terme couvre autant les premières sorties entre un garçon et une fille que le couple amoureux depuis plusieurs années. Alternativement, les fréquentations amoureuses peuvent se limiter à passer du temps ensemble de manière plus qu'amicale, ou encore aller jusqu'à l'intimité sexuelle (Smith & Williams, 1992). Pour sa part, Collins (2003) fait référence à des interactions volontaires et continues qui sont mutuellement reconnues entre deux personnes, et qui sont caractérisées par une intensité marquée par des expressions d'affection, incluant des expressions physiques et/ou sexuelles.

Les définitions empiriques retrouvées dans les études sont plus succinctes. Par exemple, Cleveland et ses collègues (2003) parlent de relations romantiques spéciales, tandis que Smith et al. (2003) parlent de partenaires romantiques, soit des personnes qui se fréquentent lors de « *dates* ». Certains auteurs, dont Himelein (1995), font uniquement référence à une rencontre avec un partenaire du sexe opposé, ce qui inclut des rencontres d'un soir. D'autres chercheurs définissent plus précisément les relations amoureuses. Par exemple, Connolly, Craig, Goldberg et Pepler (2004) font référence au fait de passer du temps avec un jeune homme ou une jeune femme que l'adolescent aime bien, aime ou pour qui il a le béguin. Magdol et al. (1998) ont quant à eux inclut une composante de durée : une fréquentation amoureuse est définie comme une relation avec un partenaire romantique d'une durée minimale d'un mois.

Certaines caractéristiques des fréquentations amoureuses peuvent être soulevées. Claes (2003) souligne que l'enjeu majeur des relations amoureuses, au niveau développemental, est d'acquérir la capacité à s'engager dans des relations intimes avec

un partenaire. Furman et Shomaker (2008) relèvent quant à eux les caractéristiques qui les différencient des relations amicales : une plus grande part émotionnelle, l'aspect passionnel (qui inclut la fascination envers l'autre et le désir sexuel), l'attachement envers le partenaire, l'investissement plus grand dans la relation ainsi que l'exclusivité.

Dans les conceptions plus récentes, les fréquentations amoureuses ne réfèrent pas uniquement aux relations hétérosexuelles, et peuvent également s'appliquer aux relations homosexuelles. En effet, initialement, les chercheurs considéraient uniquement les relations hétérosexuelles : la finalité des fréquentations amoureuses était d'ailleurs incluse dans la définition, soit d'établir une relation maritale hétérosexuelle. Par contre, depuis les dernières années, on retrouve de plus en plus d'auteurs qui s'attardent également ou plus particulièrement aux relations homosexuelles. Par exemple, la définition de Collins (2003) mentionnée plus haut ne se limite pas aux relations entre un homme et une femme, le genre n'étant pas inclus, de manière intentionnelle, dans la définition.

En résumé, il est possible d'identifier les caractéristiques qui sont le plus fréquemment attribuées aux fréquentations amoureuses. Ce sont des interactions entre deux personnes, dans un contexte où il existe une attirance et/ou de l'amour entre les partenaires. Les relations peuvent être vécues entre deux personnes du même sexe ou encore entre un homme et une femme. De plus, la durée des fréquentations amoureuses est variable, mais se rapporte généralement à des relations de plus d'un soir. Ainsi, dans cet essai, le terme choisi pour « *dating* » est « fréquentations amoureuses » afin de mettre l'accent sur le caractère amoureux : il fait référence à des relations amoureuses de courte durée (aventure de plus d'un soir) ou d'une durée plus longue, mais qui n'incluent pas la cohabitation (Tourigny et al., 2001).

La plupart des jeunes adultes se trouvent impliqués dans une fréquentation amoureuse. Au milieu de l'adolescence, la plupart des jeunes ont eu au moins une

fréquentation amoureuse, tandis qu'à la fin de l'adolescence, de nombreux jeunes sont en couple (Collins, 2003). Ainsi, selon Carver, Joyner et Udry (2003), environ 70 % des jeunes de 18 ans rapporteraient une relation romantique dans les 18 mois précédents.

1.2.2 Victimisation dans les fréquentations amoureuses

Cette section s'attarde d'abord à la définition plus générale de la VFA, de même qu'à la question de la prévalence. Ensuite, deux sous-types de la violence sont présentés, soit la VFA physique et la VFA psychologique, de même que des données sur leur prévalence. La VFA sexuelle n'a pas été retenue dans ce projet de recherche.

1.2.2.1 Concept général

Il n'existe pas de consensus concernant la définition de la violence dans les fréquentations amoureuses (Ismail, Berman & Ward-Griffin, 2007 ; Lewis & Fremouw, 2001), ni d'ailleurs pour les différents types (notamment la violence physique, psychologique et sexuelle). O'Keefe (2005) souligne que le même problème se retrouve dans le domaine de la violence conjugale. Cette auteure note d'ailleurs que certains chercheurs incluent la violence psychologique dans leur définition, tandis que d'autres s'attardent uniquement à la violence physique. De plus, elle indique que la violence sexuelle est souvent exclue de la définition de VFA.

Parmi les définitions retrouvées dans la littérature, les différents types de violence sont de plus en plus représentés. La toute première définition, proposée par Sugarman et Hotaling (1989), mettait davantage l'accent sur la violence physique : l'utilisation

ou la menace de force physique ou de contrainte effectuée avec l'intention de causer de la douleur ou des blessures à l'autre, dans le cadre d'une relation de couple (traduction libre). Cette définition est de loin celle qui est le plus largement utilisée, tant pour les individus mariés que ceux qui sont divorcés, de même que pour les adolescents et les jeunes adultes, et elle a influencé le contenu de la plupart des instruments servant à mesurer la violence dans les fréquentations amoureuses (Lewis & Fremouw, 2001). D'autres définitions plus récentes incluent plusieurs types de VFA, de même que les notions de contrôle et/ou de tort causé à la victime : « toute tentative de contrôler ou de dominer une autre personne physiquement, sexuellement, ou psychologiquement, causant du tort, dans le cadre d'une fréquentation amoureuse » (Wekerle & Wolfe, 1999) ; « tout acte violent ou coercitif, incluant l'abus physique, sexuel et mental, perpétré par quelqu'un qui est ou qui a été impliqué dans une relation intime ou amoureuse avec la victime, dans le but d'assurer un contrôle sur le partenaire » (Olsen et al., 2004) ; « actes d'agressivité physique, de l'intimidation ou de la coercition : elle va des menaces, poussées et gifles jusqu'aux raclées et aux activités sexuelles forcées » (Wolfe et al., 2003) ; « actes physiques, sexuels ou psychologiques utilisés par une personne dans le cadre d'une relation amoureuse afin de contrôler les pensées, les sentiments et les comportements d'une autre personne par l'utilisation de la force ou de menaces » (Sousa, 1999).

En résumé, le concept de la VFA en général regrouperait plusieurs types d'actes violents (physique, psychologique, sexuel), posés dans le but de blesser ou de contrôler la victime, qui est ou a été en relation amoureuse avec l'agresseur. Pour la présente étude, la VFA constitue le fait d'être victime, dans le cadre d'une fréquentation amoureuse, de divers comportements ayant comme effet de nuire au développement de l'autre en compromettant son intégrité physique, psychologique ou sexuelle (Lavoie & Robitaille, 1991), en spécifiant toutefois que le but est de blesser ou de contrôler la personne. Ainsi, cette définition est plus complète, car elle ne limite pas l'étude du phénomène aux actes intentionnels ou encore à ceux qui ne résultent

pas de cas d'auto-défense.

Plusieurs problèmes font en sorte que la prévalence de la VFA en général est mal connue. Une revue critique de la littérature indique que certaines études font état de taux similaires pour les deux genres, tandis que d'autres indiquent que les jeunes hommes seraient plus souvent victimes (Lewis et Fremouw, 2001). Une méta-analyse de Archer (2000) indique que les femmes seraient légèrement plus à risque de poser des gestes de violence, toutefois les hommes infligeraient davantage de blessures dans des cas de violence. Il s'agit ici d'un point sensible : une prévalence plus élevée chez les jeunes hommes ne peut faire oublier que les conséquences de la VFA peuvent être plus graves pour les jeunes femmes, particulièrement lorsqu'il est question de VFA physique. Néanmoins, parmi les raisons possibles des divergences dans les taux de prévalence, on retrouve le manque de définition universelle de la VFA, la période de référence qui varie selon les études, le manque d'utilisation d'échantillons aléatoires, l'étendue des âges des participants, la difficulté pour les jeunes de bien identifier les actes de violence, la réticence des jeunes à révéler qu'ils sont victimes de VFA, la désirabilité sociale, des biais de sélection des participants (les hommes seraient moins portés à participer à des études portant sur la violence) (Brown & Bulanda, 2008 ; Ismail et al., 2007 ; Lewis & Fremouw, 2001).

1.2.2.2 VFA physique

La victimisation physique semble être le type de VFA dont la définition fait davantage consensus, probablement parce qu'elle est observable plus facilement et qu'elle a été davantage étudiée (Jackson, 1999). Elle serait définie par l'usage intentionnel de force physique, qui peut potentiellement causer du mal, des blessures, des incapacités ou encore la mort (Saltzman, Fanslow, McMahon & Shelley, 2002). Selon Levy (1993), il s'agit d'une façon de contrôler, de restreindre et/ou de faire

peur à la personne qui la subit. Smith et Donnelly (2000) notent que bien qu'il soit possible que l'abus physique n'arrive qu'une seule fois, les actes sont souvent récurrents, et chaque incident est de plus grande ampleur. Au niveau opérationnel, parmi la violence physique dite légère, on retrouve les actions de pousser, bousculer, lancer un objet sur la personne, tordre le bras ou tirer les cheveux, gifler et empoigner la personne. La violence modérée à sévère, quant à elle, comprend les comportements suivants : frapper (directement ou avec un objet), étouffer, étrangler, donner un coup de pied ou un coup de poing, brûler ou ébouillanter, utiliser ou menacer d'utiliser un couteau ou un fusil, ou encore tout acte résultant en des blessures telles que des coupures, des bleus ou des entorses (Ackard et al., 2007; Ehrensaft, Moffitt & Caspi, 2006; Harned, 2001; Sears, Byers & Price, 2007; Spriggs, Halpern, Herring & Schoenbach, 2009).

La VFA physique serait somme toute assez fréquente, même si les taux de prévalence varient grandement. L'étude originale de Makepeace (1981) révélait qu'un jeune adulte sur cinq a été victime d'au moins un incident de violence physique dans le cadre des relations amoureuses. Selon Shorey et ses collègues (2012), la VFA physique serait vécue par 20 à 30 % des jeunes adultes. Lewis et Fremouw (2001) rapportent quant à eux des taux de prévalences variant entre 21 % et 45 %. D'autres auteurs obtiennent des prévalences plus faibles, soit 18.1 % chez des jeunes femmes de 21 ans (Smith et al., 2003) et 12.7 % chez des jeunes femmes de 18 ans (Silverman, Raj, Mucci & Haraway, 2001). Selon Capaldi et Crosby (1997), la VFA physique mineure varierait entre 13 % et 61 %, tandis que la violence sévère serait présente chez 1 % à 4 % des jeunes adultes.

Concernant les différences de genre, les études rapportent parfois des prévalences semblables selon le sexe (Ozer, Tschann, Pasch & Flores, 2004 ; Spriggs et al., 2009). Par exemple, chez des étudiants de 20 à 21 ans, Bell et Naugle (2007) ont obtenu des taux similaires chez les jeunes femmes (29.2 %) et chez les jeunes hommes (30.6 %).

Par contre, certaines études semblent démontrer que les adolescents sont plus souvent victimes de violence physique dans le cadre de leurs fréquentations amoureuses. Ainsi, White et Koss (1991), dans une étude portant sur 4 707 jeunes adultes de 21 ans, ont obtenu des prévalences de victimisation physique de 32 % chez les jeunes femmes et de 39 % chez les jeunes hommes. Une étude canadienne effectuée auprès de jeunes ayant 19 ans en moyenne a révélé que 46 % des jeunes hommes rapportaient de la VFA physique, comparativement à 25 % des jeunes femmes (Pedersen & Thomas, 1992). On retrouve également la tendance inverse : dans un échantillon d'adolescents espagnols âgés de 17 ans en moyenne, Muñoz-Rivas et ses collègues (2007) ont obtenu des prévalences de VFA physique de 37.4 % chez les adolescentes et de 31.3 % chez les adolescents. Les différences de genres sont donc encore mal connues en ce qui concerne la VFA physique, spécialement lorsque la sévérité de la violence vécue n'est pas considérée. Cependant, comme le notent plusieurs chercheurs (Arias & Johnson, 1989 ; Bookwala, Frieze, Smith & Ryan, 1992), une prévalence de VFA plus grande chez les adolescents et jeunes hommes ne doit pas faire oublier que les conséquences de la VFA sont généralement plus dommageables au plan physique chez les jeunes femmes.

1.2.2.3 VFA psychologique

La VFA psychologique semble plus difficile à définir, possiblement à cause de son caractère plus subjectif et le fait qu'elle soit moins observable. Il s'agit d'actes qui menacent l'intégrité ou la valeur personnelle de la victime, et qui ont souvent comme effet d'engendrer de la peur ou d'augmenter la dépendance envers l'agresseur (Hanley & O'Neill, 1997; Smith & Donnelly, 2000). Il ne s'agit pas seulement de conflits, car la violence psychologique vise à contrôler l'autre personne (Levy, 1993). O'Hearn et Davis (1997) définissent la violence psychologique comme des

comportements intentionnels qui servent à diminuer le statut de la victime, tandis que Murphy et O'Leary (1989) la définissent comme des comportements coercitifs verbaux (insultes, jurons) et non verbaux qui ne sont pas dirigés au corps du partenaire (par exemple, claquer la porte, briser des objets). Selon O'Keeffe et ses collègues (1986), ce type d'abus remplit deux fonctions : il vise à diminuer l'estime de soi de la personne, ce qui permet ensuite à l'agresseur d'affirmer plus avant son contrôle sur la victime. Au nombre des comportements qui en font partie se retrouvent les cris, les insultes, les injures, les menaces d'utilisation de la violence, le fait de rabaisser ou de ridiculiser la personne, la vérification des comportements de l'autre, les tentatives d'empêcher la personne de voir ses amis, faire la tête et la gestion contrôlante de l'argent (Harned, 2001; Kim & Capaldi, 2004; Sears et al., 2007; Spriggs et al., 2009).

La VFA psychologique subie dans les fréquentations amoureuses ne laisse pas de traces physiques, mais peut tout de même être très dommageable pour la personne qui la vit. Selon Follingstad et ses collaborateurs (1990), dans un échantillon de femmes victimes de violence conjugale, 70 % affirment que l'abus émotionnel était plus nuisible que l'abus physique. Par ailleurs, O'Keeffe et ses collègues (1986) ajoutent que la VFA psychologique est particulièrement dommageable pour les adolescents, puisqu'ils se trouvent à une étape importante pour le développement de leur estime de soi. Ceci est encore compliqué par le fait que l'agresseur utiliserait souvent le prétexte de l'amour pour justifier les comportements de jalousie ou de possessivité (Levy, 1993).

La VFA psychologique serait le type de violence qui survient le plus fréquemment dans les relations amoureuses, bien qu'elle soit souvent présente en concomitance avec la VFA physique (Spriggs et al., 2009). Les taux de prévalences de la VFA psychologique sont assez élevées, et peuvent même sembler irréalistes. Ainsi, une revue des écrits de Shorey et al. (2008) suggère que la violence psychologique est

présente chez 70 % à 90 % des jeunes adultes. La prévalence à vie de violence psychologique subie serait de 91.2 % pour tout incident chez des jeunes femmes de 18 ans (Neufeld, McNamara & Ertl, 1999). Il ne semble pas y avoir de différence sexuelle en ce qui concerne ce type de VFA. Ainsi, Bell et Naugle (2007) ont obtenu des taux de 81,2 % chez les jeunes femmes et de 81.3 % chez les jeunes hommes, auprès d'étudiants de 20 et 21 ans. De même, des prévalences de 93.7 % chez les femmes et de 92.3 % chez les hommes ont été obtenues dans un échantillon d'adolescents espagnols (Muñoz-Rivas et al., 2007). Quelques explications sont disponibles afin de nuancer ces prévalences élevées. Il est possible que les participants endossent des comportements sans savoir qu'ils relèvent de la VFA psychologique, possiblement parce ces gestes sont tellement fréquents qu'ils sont considérés comme acceptables par les adolescents (par exemple, provoquer ou bouder) (Muñoz-Rivas et al., 2007). Des comportements de jalousie ou de violence physique mineure sont souvent considérés comme des moyens d'attirer l'attention du partenaire ou encore de maintenir l'intérêt du partenaire, ce qui peut justifier leur utilisation. Une autre explication possible des taux élevés de VFA psychologique pourrait être la pratique fréquente (par exemple, Banyard, Arnold & Smith, 2000) d'utiliser une variable dichotomique pour la VFA psychologique : ainsi, une personne qui a été insultée à une reprise est considérée comme victime de violence au même titre qu'une autre personne qui a été insultée à plusieurs reprises. Un épisode de bouderie n'indique pas que de la violence est présente ; toutefois, si ce moyen est utilisé fréquemment comme stratégie pour contrôler le partenaire, il est plus probable que la relation soit teintée de VFA psychologique.

CHAPITRE II

CONTEXTE THÉORIQUE

Cette section porte plus spécifiquement sur les facteurs de risque de la VFA, et présente des aspects théoriques et empiriques, de même que des considérations méthodologiques. Ainsi, des modèles théoriques pour expliquer la VFA sont présentés, le choix d'un modèle est présenté comme cadre conceptuel. Les résultats d'une recension de la littérature sur les facteurs de risque de la VFA physique et psychologique sont présentés, suivis des problèmes méthodologiques relevés. Finalement, les variables choisies comme facteur de risque potentiels de la VFA sont présentées, avec leur justification théorique (basée sur le modèle) ou empirique (selon les résultats de la recension des écrits).

2.1 Modèles théoriques de la violence dans les relations amoureuses

La littérature portant sur la violence dans les relations amoureuses est somme toute assez récente. Certains auteurs ont tenté d'appliquer les modèles théoriques de la violence conjugale au phénomène chez les adolescents et les jeunes adultes. Or, selon Shorey et al. (2008), les similarités et différences entre la VFA et la violence

conjugale ont très peu été explorées. Les mêmes auteurs soulignent, dans une recension critique des modèles théoriques de la violence dans les fréquentations amoureuses, qu'une faiblesse fréquemment retrouvée dans la littérature est le manque d'études sur les conceptualisations théoriques. De plus, il n'existerait pas encore de modèle intégrateur qui explique aussi bien la violence dans les relations amoureuses pour les deux genres. Néanmoins, parmi les études qui utilisent un modèle théorique, la plupart se basent sur la théorie de l'apprentissage social de Bandura (1977), ou encore sur une adaptation de cette dernière (par exemple, le modèle de la violence interpersonnelle de Riggs et O'Leary en 1989).

2.1.1 Théorie de l'apprentissage social

Shorey et al. (2008) notent que la théorie de l'apprentissage social est un modèle théorique parcimonieux, qui a le potentiel de contribuer de façon significative à la compréhension de la violence dans les fréquentations amoureuses. La notion centrale de cette théorie, selon Bandura (1977), est que les comportements sont appris par l'observation et l'imitation des comportements des gens. Plus précisément, le modelage est le fait d'apprendre en observant le comportement, de même que les conséquences qui en découlent. Ainsi, si un comportement permet d'obtenir une conséquence désirable, les probabilités qu'il soit réitéré sont augmentées. Les renforcements permettent donc le maintien du comportement, mais ne sont pas nécessaires pour que l'enfant acquière un nouveau comportement ; ils ont par contre une influence sur l'expression du comportement. Il va sans dire que les comportements ainsi appris sont autant de l'ordre de la violence commise que de la violence subie, c'est-à-dire que les jeunes peuvent autant apprendre à être violents qu'à tolérer la violence (Próspero, 2006). De plus, pour Bandura, les interactions avec les parents durant l'enfance sont particulièrement importantes. Ainsi, il s'agit des

premiers modèles pour les enfants. Toutefois, les pairs sont également importants, particulièrement en ce qui concerne les fréquentations amoureuses ; selon Próspero (2006), comme les jeunes adolescents n'ont pas beaucoup d'expérience dans ce domaine, ils apprennent par observation des modèles qui sont les plus près d'eux, soit les parents et les pairs. La théorie de l'apprentissage social de Bandura relève également l'importance d'influences plus larges sur la violence, par exemple les médias, la culture et la communauté. Par exemple, Wolfe et al. (1997) mentionnent que les médias dépeignent parfois des relations violentes, coercitives ou encore sexistes. Par le biais du modelage, les jeunes peuvent ainsi être exposés à des comportements dégradants ou sexistes, et les reproduire dans leurs relations interpersonnelles.

Appliquée à la violence dans les fréquentations amoureuses, la théorie de l'apprentissage social suggère qu'un enfant qui est témoin de violence interpersonnelle intègre que des actes coercitifs ou violents sont acceptables, et observe également qu'ils remplissent une fonction, par exemple exprimer son insatisfaction, résoudre des problèmes ou encore contrôler l'autre (Ehrensaft et al, 2003 ; Gelles & Straus, 1979; Wekerle & Wolfe, 1999). L'interprétation des conséquences de la violence est fort importante ; en effet, selon le concept d'apprentissage vicariant, un comportement a plus de probabilités d'être adopté si les conséquences sont vues comme positives. Ainsi, si une personne considère que la violence est un moyen adéquat pour régler un conflit, il y a plus de risques qu'il l'adopte. À l'inverse, si elle perçoit surtout des conséquences négatives (par exemple, voir un parent blessé gravement suite à une dispute), il y a moins de risques qu'elle veuille reproduire le comportement violent. Le même raisonnement s'applique à la violence dans les relations amoureuses des pairs, puisque ceux-ci servent également de modèles.

2.1.2 Modèles découlant de la théorie de l'apprentissage social

La théorie de l'apprentissage social de Bandura (1977) est à la base de plusieurs autres théories fréquemment utilisées dans le domaine de la violence. Deux théories sont d'intérêt particulier pour le domaine de la violence dans les fréquentations amoureuses ; l'hypothèse de la transmission intergénérationnelle de la violence, qui serait l'un des modèles les plus populaires et les plus couramment utilisés dans le domaine de la VFA (Jackson, 1999 ; Stith et al., 2000) et le modèle de violence interpersonnelle de Riggs et O'Leary (1989).

2.1.2.1 Transmission intergénérationnelle de la violence

Selon l'hypothèse de la transmission intergénérationnelle de la violence, l'enfant qui est exposé à de la violence conjugale entre ses parents est plus à risque de commettre ou de subir de la violence dans ses relations futures : l'enfant aura été exposé à des modèles violents, qui n'utilisent pas des stratégies adéquates de résolution de problèmes ou d'expression des émotions. Les risques que l'enfant devenu adulte utilise les mêmes comportements sont donc grandement augmentés, et la violence dans les fréquentations amoureuses a donc plus de probabilités de survenir. Leurs propres enfants sont également plus à risque d'en être témoin et de les apprendre par le biais du modelage, ce qui poursuit le cycle de la violence (Bandura, 1977). Il est également proposé que l'effet de la transmission intergénérationnelle serait spécifique au genre, soit que l'individu modèle les comportements du parent du même sexe (Kwong, Bartholomew, Henderson & Trinke, 2003) ; la violence du père envers la mère prédirait ainsi la VFA pour la femme et les gestes de violence pour l'homme.

Une méta-analyse de Stith et ses collègues (2000) visant à tester cette hypothèse chez

des adultes mariés ou en cohabitation révèle toutefois des effets faibles à modérés qui soutiennent le lien entre la violence à la maison et le risque de victimisation future dans les relations amoureuses et conjugales. Dans la même méta-analyse, les effets étaient plus importants pour les abus physiques comparativement à la violence interparentale. De plus, les femmes seraient plus affectées que les hommes par les abus vécus dans la famille, alors qu'il n'existait pas de différence de genre pour le fait d'avoir été témoin de violence conjugale. Certains auteurs, dont Follette et Alexander (1992) estiment qu'être témoin de violence dans la famille d'origine n'est pas suffisant pour expliquer la violence dans les fréquentations amoureuses ; d'autres facteurs de risque doivent être considérés, au-delà du simple modelage (Shorey et al, 2008). Par exemple, Lichter et McCloskey (2004) rapportent que les adolescents qui ont été témoins de violence conjugale entre leurs parents durant l'enfance ont plus tendance à justifier l'utilisation de la violence dans les fréquentations amoureuses. De plus, ceux qui justifiaient l'utilisation de la violence et qui possédaient également des attitudes traditionnelles quant aux relations homme-femme avaient plus tendance à commettre de la violence dans leurs fréquentations amoureuses, peu importe s'ils avaient été exposés ou non à la violence conjugale durant l'enfance. Il semble donc que c'est la vision de la violence dans les fréquentations amoureuses qui est plus importante, et non le fait d'avoir été témoin de violence conjugale durant l'enfance. De plus, selon Busby, Holman et Walker (2008), cette théorie ne développe pas assez l'impact des expériences de l'enfance sur les comportements futurs, plus précisément sur leur continuité ou leur changement. Selon eux, l'approche développementale serait plus utile pour comprendre comment les expériences vécues dans l'enfance sont modifiées par les expériences successives que l'individu vit au cours de son développement.

2.1.2.2 Modèle de la violence interpersonnelle

Le modèle de la violence interpersonnelle, présenté par Riggs et O'Leary (1989) est une autre extension du modèle de l'apprentissage social de Bandura, avec des apports de la théorie des conflits. Il a été développé suite à plusieurs constats. Tout d'abord, la plupart des études ne se basaient pas sur une structure théorique, résultant en une liste de variables associées significativement de manière individuelle mais sans vision d'ensemble et sans comprendre les liens possibles entre ces variables. Ensuite, les quelques modèles disponibles étaient trop complexes ou proposaient des variables qui n'étaient pas facilement vérifiables. Finalement, les théories portant sur la violence conjugale sont largement basées sur l'expérience des femmes victimes de violence par leur conjoint : elles n'expliquent pas l'inverse, soit les cas où les femmes posent des gestes de violence envers leur conjoint, et sont développées pour un contexte différent des fréquentations amoureuses ; ces dernières n'incluent généralement pas autant de contraintes financières, légales et morales, en plus de durer moins longtemps (Riggs & O'Leary, 1989).

Ce modèle porte spécifiquement sur la violence commise dans les relations amoureuses, et propose deux catégories générales pour prédire qui (variables contextuelles ou antécédentes) et quand (variables situationnelles) une personne peut être violente. Les facteurs appartenant à chaque catégorie sont reliés et s'influencent mutuellement, tout en étant distincts sur le plan théorique (Riggs et O'Leary, 1996). Plusieurs des variables découlent directement de la théorie de l'apprentissage social.

La première catégorie de variables proposées par les auteurs concerne les variables contextuelles ou antécédentes, qui visent à prédire les comportements agressifs en général, soit ce qui peut placer une personne à risque de commettre des gestes de violence. Les variables ainsi que leurs relations proposées sont présentées à la Figure 2.1. On y retrouve d'abord les modèles de violence dans les relations

interpersonnelles auxquels l'individu a été exposé (1), qui ont des liens directs et indirects avec les autres variables contextuelles ou antécédentes. Ainsi, dans l'esprit de la théorie de l'apprentissage social, un enfant exposé à des comportements violents entre ses parents, et qui perçoit que des conséquences positives en découlent, aura plus de risques d'utiliser la violence dans ses relations avec ses amis, ce qui augmente ensuite les risques qu'il ou elle utilise également la violence dans le cadre de ses fréquentations amoureuses.

Les autres concepts découlant des modèles de violence dans les relations intimes sont également perçus comme ayant des liens directs et indirects avec la violence dans les fréquentations amoureuses. Par exemple, être victime de violence de la part des parents (2) peut influencer la personnalité, la psychopathologie, l'acceptation de la violence et l'utilisation de la violence de manière générale. Riggs et O'Leary (1989) soulignent que les effets seraient différents selon le genre, probablement par le biais de variables médiatrices, mais sans détailler plus avant. L'acceptation de la violence comme une réponse appropriée au conflit, à la frustration ou à la menace (3) est quant à elle influencée par les modèles ainsi que par la violence infligée par les parents ; en retour, elle prédispose l'individu à utiliser la violence dans ses relations générales ainsi que dans ses relations amoureuses. Les auteurs mentionnent toutefois que le lien n'est pas automatique : des gestes violents peuvent être posés sans que la personne ne juge que cela soit acceptable, et l'inverse est également vrai. Le modèle propose également que la psychopathologie ou la neuropathologie (4) influence le risque de violence, toutefois leurs auteurs offrent peu de détails, en regards du faible nombre d'études ayant portées sur cette variable (Riggs & O'Leary, 1989). Ils mentionnent toutefois que les comportements agressifs sont un symptôme dans plusieurs psychopathologies. De plus, ils suggèrent que des facteurs neurologiques ou hormonaux de même que différentes causes de lésions (épilepsie ou lésion au système limbique, traumatismes cérébraux et encéphalomyélite virale) sont liés aux comportements agressifs. Ce quatrième facteur est influencé par la violence des

parents, et influence l'utilisation de la violence, la personnalité ainsi que les caractéristiques personnelles. Celles-ci sont l'excitabilité et la réactivité émotionnelle (5) qui, dans le cadre de la violence dans les relations amoureuses, doivent absolument être augmentées suite à une provocation provenant du partenaire. Les émotions suscitées peuvent être de l'ordre de la colère, la confusion ou encore la jalousie. Ce facteur serait alimenté par les modèles de violence, la présence de pathologies ainsi que la personnalité. En retour, il influence l'utilisation de la violence de manière générale et en particulier pour la violence dans les fréquentations amoureuses. Le facteur suivant, soit la personnalité (6), a également été moins étudié. Il comprend la tendance à l'agressivité ainsi que l'impulsivité, qui peuvent être causées tant par les modèles de violence que par la présence de pathologies ou les antécédents de violence par les parents. La personnalité influence quant à elle l'excitabilité et la réactivité émotionnelle, de même que la violence en général et la violence dans les relations amoureuses. Finalement, le dernier facteur est l'utilisation antérieure de violence (7), que ce soit à l'égard d'un partenaire amoureux ou encore d'autres personnes, telles que la fratrie ou les pairs. Tous les facteurs présentés ci-haut influencent l'utilisation de la violence, ce qui en retour influence la violence dans les fréquentations amoureuses.

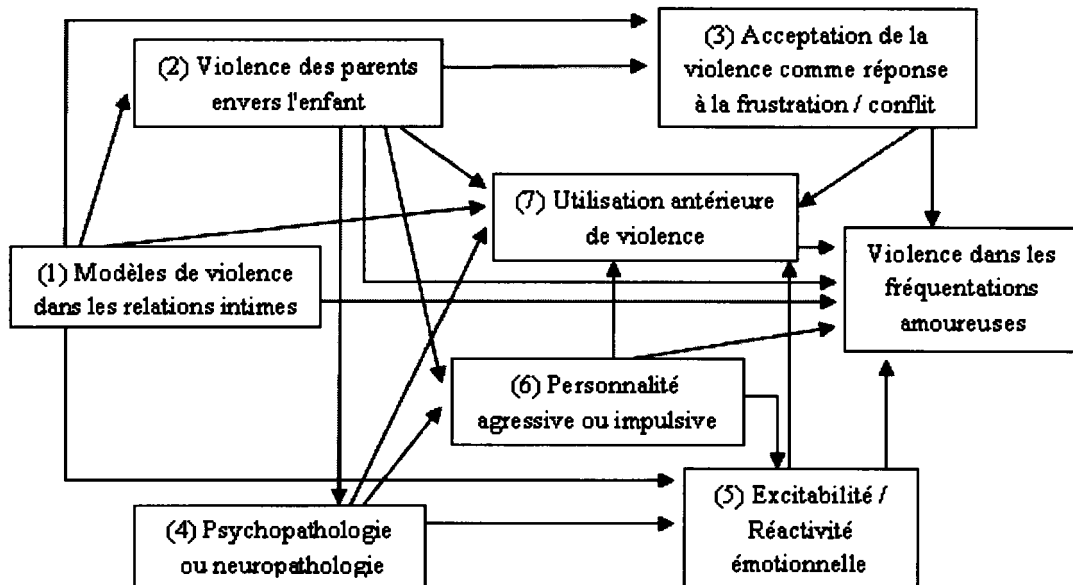


Figure 2.1 Variables antécédentes (contextuelles) et relations proposées par le modèle de la violence interpersonnelle de Riggs et O'Leary (1989).

La seconde catégorie est celle des variables situationnelles, lesquelles prédisent dans quelles circonstances l'individu est plus à risque de commettre de la violence dans ses fréquentations amoureuses. Le modèle comprend cinq variables, et cinq sous-variables. Elles sont présentées à la figure 2.2. Les attentes en lien avec l'utilisation de la violence (1) concernent des résultats positifs ou encore l'absence d'anticipation de conséquences négatives. Selon le modèle, ces attentes influencent la violence dans les fréquentations amoureuses ; de plus, les conséquences de cette violence influencent à leur tour les attentes, créant une boucle de rétroaction. Le stress (2) pourrait provenir à la fois d'événements désirables ou indésirables. Riggs et O'Leary (1989) rapportent que la source du stress pourrait influencer différemment les hommes et les femmes. Son effet serait significatif sur les conflits dans la relation, la consommation d'alcool ainsi que la violence dans les relations amoureuses. La consommation d'alcool (3) est un facteur qui a reçu beaucoup d'attention dans la littérature. Influencé par le stress de

même que les conséquences de la violence dans les relations amoureuses, l'alcool aurait un impact sur les conflits dans la relation de même que sur la violence dans les relations amoureuses (boucle de rétroaction). Les auteurs rapportent que bon nombre de conflits porteraient sur des désaccords quant à la consommation, et que l'alcool entraînerait une augmentation de l'agressivité dans les conflits. La violence du partenaire (4) est également un facteur important, particulièrement à la lumière des nombreuses études démontrant que la violence est souvent réciproque (Riggs & O'Leary, 1989). Ce lien ne serait toutefois pas toujours présent. Le dernier facteur proposé est la présence de conflits dans la relation (5), soit la fréquence et la sévérité des conflits qui sont expérimentés par le couple. Il est divisé en cinq sous-facteurs, qui sont associés directement ou indirectement à la violence dans les fréquentations amoureuses.

Le premier, soit les problèmes dans la relation (5a), inclut le nombre de problèmes ainsi que les sujets de désaccord (par exemple, la jalousie ou des conflits relatifs à la sexualité). Ils sont influencés par de plus faibles habiletés de résolution de problèmes et de communication, ainsi que par les conséquences de la violence dans les relations amoureuses ; en retour, ils influencent la présence de conflits. Les individus moins habiles dans la résolution de problèmes (5b) vivent quant à eux davantage de conflits, en plus de les résoudre d'une manière moins optimale. Ceci augmente la présence de problèmes et de conflits dans la relation. Également, des patrons de communication négative (5c), notamment en ce qui concerne le contenu émotif, affecte les problèmes et les conflits dans la relation, de manière similaire à ce qui est retrouvé chez les couples mariés. L'insatisfaction dans la relation de couple (5d) n'influence pas directement la violence dans les fréquentations amoureuses, mais est un facteur important par une boucle de rétroaction : les conflits dans la relation et l'insatisfaction s'influenceraient mutuellement. Également, le style de communication négative affecte la satisfaction dans la relation, de même que les conséquences de la violence dans les fréquentations amoureuses. Le dernier sous-facteur est le niveau d'intimité

dans la relation (5e), à savoir si une relation est plus ou moins sérieuse ou intense, influence la présence de conflits dans la relation.

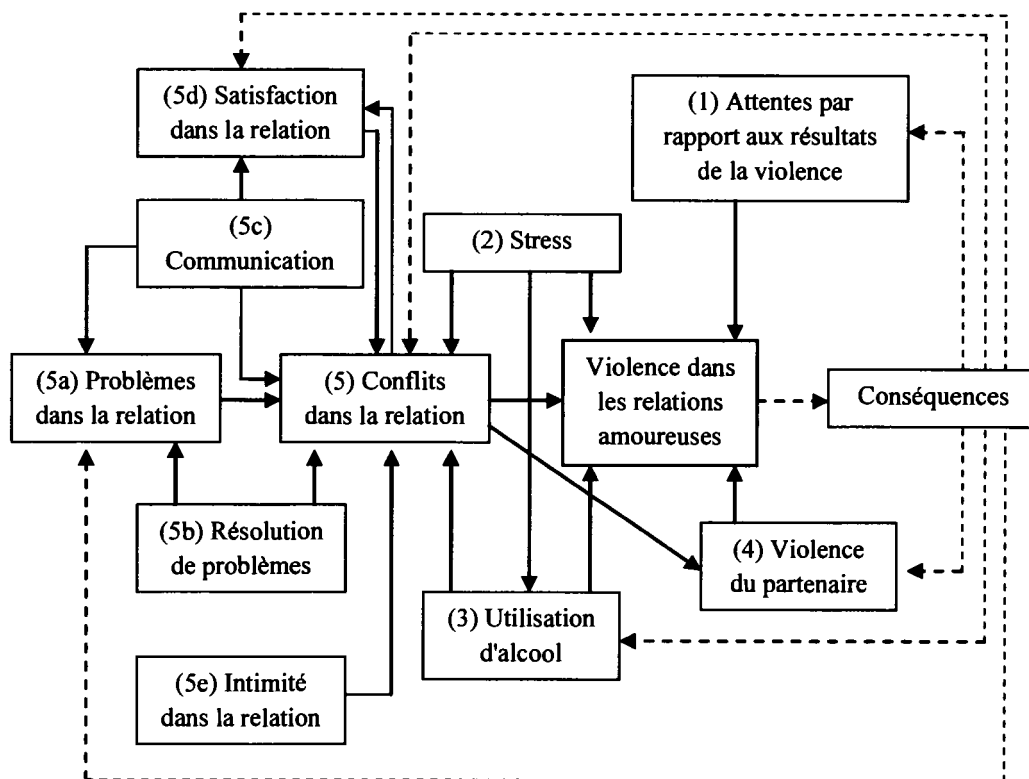


Figure 2.2 Variables situationnelles et relations proposées par le modèle de la violence interpersonnelle de Riggs et O'Leary (1989)

2.1.3 Modèle théorique utilisé comme cadre

Dans cet essai, le modèle choisi est celui de la violence interpersonnelle de Riggs et O'Leary (1989). En effet, il s'agit d'un des modèles disponibles les plus élaborés pour

comprendre le phénomène de la violence. Ses liens avec la théorie de l'apprentissage social (Bandura, 1977) ainsi que l'hypothèse de la transmission intergénérationnelle de la violence sont intéressants, permettant de se baser sur plusieurs théories. La distinction entre les types de facteurs de risque est fort intéressante au niveau théorique. En effet, une personne qui présente certaines caractéristiques qui la prédisposent à être violente ne posera pas nécessairement des gestes de violence dans sa relation amoureuse. De même, une personne qui présente peu de facteurs de risque spécifiques à elle-même peut, dans une situation ou un moment précis, agir pour blesser ou contrôler son ou sa partenaire.

Le modèle de la violence interpersonnelle a été développé pour la violence commise dans les relations amoureuses. Or, il est également appliqué à la VFA, puisque la violence est de plus en plus vue comme bidirectionnelle dans les relations des jeunes adultes (Dubois-Couture et al., 2011).

Dans le cadre de cet essai, le modèle de Riggs et O'Leary (1989) a été utilisé comme cadre théorique de référence, plutôt qu'appliqué dans sa forme intégrale. Les deux catégories de variables ont donc été conservées, soit les variables antécédentes (précédemment nommées contextuelles dans le modèle original) et les variables situationnelles, afin d'être utilisées dans la compréhension des différents facteurs de risque. Le modèle a servi de guide pour sélectionner les variables, d'autres variables ayant été ajoutées sur la base de liens empiriques, afin de tenter d'inclure des variables spécifiques à la victimisation. Mentionnons que les auteurs du modèle précisent que leur modèle peut être bonifié en ajoutant des facteurs de risque selon d'autres théories ou des résultats empiriques (Riggs & O'Leary, 1989).

2.2 Recension de la littérature sur les facteurs de risque de la VFA

L'un des problèmes importants dans la littérature est l'utilisation abondante d'études transversales. Or, cette méthode ne permet pas de bien distinguer les facteurs de risque des conséquences. Ainsi, dans ce projet de recherche, seules les études longitudinales portant sur les facteurs de risque de la violence subie dans les fréquentations amoureuses chez les adolescents plus âgés et les jeunes adultes (entre 16 et 25 ans) ont été retenues. Au total, seulement neuf articles ont été identifiés. Parmi ceux-ci, cinq ont utilisé les données d'études dont les objectifs initiaux n'étaient pas d'explorer les facteurs de risque de la VFA; ainsi, trois articles utilisent les données de l'étude Add-Health, tandis que deux articles sont issus des données de l'étude de Dunedin. Ces études ne sont donc pas indépendantes, ce qui entraîne des recouvrements des données.

Les résultats les plus significatifs de la recension des écrits seront d'abord présentés par catégorie de facteur de risque, puis par type de VFA (physique puis psychologique) et finalement par sexe. Le lecteur peut se référer au tableau 2.1 pour un résumé des facteurs de risque et pour les références.

Tableau 2.1

Synthèse des résultats des facteurs de risque de la VFA physique et psychologique, selon le genre et par catégorie de variables

Catégorie	VFA physique		VFA psychologique	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Variables individuelles				
Âge	ns (2)	+ (2)	+ (2)	+ (2)
Ethnicité	ns (2)	+ (2)	ns (2)	ns (2)
Caractéristiques personnelles	ns estime de soi (1), + tempérament difficile (5)	ns tempérament difficile (5)	ns tempérament difficile (5)	ns tempérament difficile (5)
Trouble de santé mentale	+ dépression (1, 2, 3, 4, 6, 7), ns tout trouble anxieux (4)	+ dépression (4), ns dépression (6, 7), ns tout trouble anxieux (4)	+ dépression (6)	+ dépression (6)
Consommation ROH/drogues	+ ROH (1), ns ROH (4), + abus de substances (5), + marijuana (4)	Ns ROH (4), + abus de substances (5), + marijuana (4)	+ abus de substances (5)	+ abus de substances (5)
Problèmes de comportement	+ comportements antisociaux (6, 8), ns délinquance (1,5), + problèmes de conduite (5), + contacts avec la police (5)	+ comportements antisociaux (6, 8), + délinquance (5), + problèmes de conduite (5), ns contacts avec la police (5)	+ comportements antisociaux (6), ns délinquance (5), + problèmes de conduite (5), + contacts avec la police (5)	+ comportements antisociaux (6), ns délinquance (5), + problèmes de conduite (5), ns contacts avec la police (5)
Victimisation antérieure	+ victimisation physique/sexuelle à l'enfance (3,7), + ATCD agression sexuelle (7)	N/D	N/D	N/D

Note. + = relation positive significative ; - = relation négative significative ; ns = non significatif ; N/D = non disponible ; ATCD = antécédents ; ROH = alcool (1) = Cleveland et al. (2003) ; (2) = Halpern et al. (2001) ; (3) = Lehrer et al. (2006) ; (4) = Ehrensaft et al. (2006) ; (5) = Magdol et al. (1998) ; (6) = Kim & Capaldi (2004) ; (7) = Smith et al. (2003) ; (8) = Woodward et al. (2002) ; (9) = Keenan-Miller et al. (2007)

Tableau 2.1 (suite)
Synthèse des résultats des facteurs de risque de la VFA physique et psychologique, selon le genre et par catégorie de variables

Catégorie	VFA physique		VFA psychologique	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Variables en lien avec les fréquentations amoureuses				
Variables diverses	+ nombre de relations (2), ns nombre de partenaires sexuels (1)	+ nombre de relations (2)	+ nombre de relations (1, 2)	+ nombre de relations (2)
Attitudes p/r aux fréquentations amoureuses	ns désirabilité des relations sexuelles (1), ns relativité sexe/amour (1)	N/D	N/D	N/D
Expériences de VFA	+ VFA antérieure (7)	N/D	N/D	N/D
Variables familiales				
Structure familiale	ns autre structure (2) + pas les 2 parents (5) ns faible éducation des parents (2), ns classe sociale faible (5) ns (2)	+ sans parent (2, 5) + faible éducation des parents (2), + classe sociale faible (5) ns (2)	+ pas de mère (2) + pas les 2 parents (5) + faible éducation des parents (2), ns classe sociale faible (5) - (2)	+ pas de père (2) + pas les 2 parents (5) ns faible éducation des parents (2), + classe sociale faible (5) ns (2)
Variables économiques	ns problèmes émotionnels(5) ns dépression (9)	+ problèmes émotionnels(5) ns dépression (9)	Ns problèmes émotionnels (5)	+ problèmes émotionnels (5)
Importance de la religion	+ conflits familiaux (5) + témoin de violence conjugale (7)	+ conflits familiaux (5)	+ conflits familiaux (5)	+ conflits familiaux (5)
Caractéristiques de la mère	+ relation négative avec la mère (1), ns relation négative avec le père (1), + discipline sévère (5), + interactions négatives avec la mère (5), + faible attachement (5)	ns discipline sévère (5), ns interactions négatives avec la mère (5), + faible attachement (5)	+ discipline sévère (5), + interactions négatives avec la mère (5), + faible attachement (5)	ns discipline sévère (5), ns interactions négatives avec la mère (5), + faible attachement (5)
Climat familial				
Relation parent-enfant				

Note. + = relation positive significative ; - = relation négative significative ; ns = non significatif ; N/D = non disponible ; ATCD = antécédents ; ROH = alcool
 (1) = Cleveland et al. (2003) ; (2) = Halpern et al. (2001) ; (3) = Lehrer et al. (2006) ; (4) = Ehrensaft et al. (2006) ; (5) = Magdol et al. (1998) ; (6) = Kim &
 Capaldi (2004) ; (7) = Smith et al. (2003) ; (8) = Woodward et al. (2002) ; (9) = Keenan-Miller et al. (2007)

Variables individuelles. Parmi les variables individuelles, l'ethnicité ne semble pas être un facteur de risque associé à la victimisation dans les fréquentations amoureuses. L'âge plus avancé est significatif, particulièrement pour la VFA psychologique pour les deux genres, mais ceci pourrait être en lien avec l'augmentation probable du nombre de partenaires au cours de la vie. Un nombre limité de caractéristiques personnelles ont été identifiées dans la recension des écrits, et chacune dans une seule étude : tempérament difficile (réactions aux stressors et aux défis, contrôle des impulsions, persévérance devant les difficultés, mesuré à l'âge de trois ans), affirmation de soi et estime de soi. Sur la base de ces résultats limités, les caractéristiques personnelles ne semblent pas être des facteurs associés à la VFA. Toutefois, le faible nombre d'études ne permet pas de se positionner. Concernant la santé mentale des individus victimes de violence dans les fréquentations amoureuses, la dépression et l'anxiété ont été étudiées. La dépression semble être un facteur de risque pour la VFA physique chez les jeunes femmes mais pas pour les jeunes hommes, tandis qu'elle est significative pour les deux genres pour la VFA psychologique. Notons également que la dépression n'a presque pas été étudiée chez les jeunes hommes comme facteur de risque potentiel de la VFA, tant pour la VFA physique que psychologique. Il est toutefois intéressant de noter que dans l'étude de Lehrer, Buka et Gortmaker (2006), la dépression constituait un facteur de risque à la fois pour la VFA physique mineur et sévère, mais que seule l'association entre la dépression et la VFA sévère demeurait lorsque la victimisation à l'enfance et la VFA antérieure étaient considérées ; seules les femmes avaient été étudiées. À ce jour, les résultats des études ne soutiennent pas que l'anxiété puisse constituer un facteur de risque.

Deux variables se rapportant davantage aux comportements problématiques ont été relevées. La première est la consommation d'alcool et de drogues, qui génère des résultats divergents et qui a presque exclusivement été étudiée chez les femmes. La seconde variable se rapporte aux problèmes de comportement pouvant être présents

chez la personne victime de VFA. À la lumière des articles recensés, il s'agirait d'un facteur de risque, tant pour la VFA physique que pour la VFA psychologique et ce, pour les jeunes hommes et femmes.

La victimisation antérieure à l'enfance (violence physique et/ou abus sexuel) semblerait être un facteur de risque pour la VFA physique. Fait à noter, aucune étude ne s'est attardée au lien entre la victimisation antérieure à l'enfance et la VFA psychologique, ni aux jeunes hommes. Notons que Smith et ses collègues (2003) ont obtenu un effet de récence : les antécédents de victimisation plus récents ont davantage d'impact sur la VFA que la victimisation subie plus tôt dans la vie. Ainsi, selon ces auteurs, une femme victimisée à l'enfance mais sans expérience de victimisation à l'adolescence n'aurait pas plus de risques de subir de la VFA que celles qui n'ont pas été victimisées durant l'enfance. Dans l'étude ayant considéré la sévérité de la VFA physique, les antécédents de victimisation physique et sexuelle à l'enfance étaient significatifs uniquement pour la VFA physique sévère.

Variables relatives aux relations amoureuses. Les quatre études qui se sont attardées aux variables en lien avec les fréquentations amoureuses (par exemple, le nombre de partenaires romantiques ou sexuels) laissent croire que celles-ci ont peu d'impact sur la VFA. De même, les attitudes par rapport aux fréquentations amoureuses, sur la base du nombre limité d'études, ne semblent pas être significatives. De manière plutôt surprenante, très peu d'études recensées se sont attardées à l'expérience antérieure de VFA ; cette variable semble toutefois être un facteur de risque pour la VFA physique. La VFA psychologique n'a pas été étudiée en relation avec cette variable. L'étude de Smith et ses collaborateurs (2003) révèle que les expériences proximales de violence sembleraient avoir plus d'impact que les expériences distales.

Variables familiales. Quelques chercheurs se sont attardés aux variables socio-économiques, avec des résultats plutôt contradictoires. Une structure familiale non

traditionnelle serait en lien avec la VF physique et psychologique pour les deux genres. Les variables socio-économiques familiales (éducation des parents, classe sociale) ont également été considérées comme facteurs de risque, et les résultats sont une fois encore mitigés, bien qu'il semble que les jeunes hommes soient davantage influencés par le climat économique que les femmes, tant pour la VFA physique que psychologique. Les caractéristiques de la mère, plus particulièrement celles reliées à la santé mentale, auraient davantage d'effet pour les jeunes hommes que pour les jeunes femmes, dans la prédiction de la VFA physique et psychologique. Un nombre très limité d'études s'est attardé au climat familial (conflits familiaux et témoin de violence inter-parentale) : il semblerait que les conflits familiaux augmentent le risque de VFA physique et psychologique chez les deux sexes. L'effet de cette variable est appuyé par la théorie de l'apprentissage social de Bandura, de même que par la théorie de la transmission intergénérationnelle de la violence, qui est une extension de la première. La dernière catégorie de facteur de risque familial est la relation parent-enfant. Cette variable semblerait avoir plus d'impact pour les jeunes femmes que pour les jeunes hommes. de plus, la relation de la jeune femme avec sa mère aurait possiblement plus d'impact que la relation avec le père : ceci est vrai pour la VFA physique et psychologique.

2.3 Principales limites méthodologiques dans l'étude de la VFA

L'examen de la littérature scientifique sur les facteurs de risque de la VFA révèle plusieurs problèmes méthodologiques. Les études identifiées dans la recension ont été utilisées afin d'explorer les aspects méthodologiques et identifier les limites. Le tableau 2.2 présente la synthèse des paramètres méthodologiques des études longitudinales sur les facteurs de risque de la VFA qui ont été recensées. Dans la section suivante, seuls les résultats les plus intéressants sont discutés.

Tableau 2.2

Synthèse des paramètres méthodologiques selon la recension de la littérature

<u>Étude</u>	<u>Modèle</u>	<u>Endroit</u>	<u>Inter- valle entre VI et VD</u>	<u>Nombre de sujets</u>	<u>Genre</u>	<u>Âge (ans) à la mesure de la VD</u>	<u>Attrition</u>
Cleveland et al. (2003)	Oui	États-Unis	1 an ou moins	603	F	17-19	29 %
Halpern et al. (2001)	Non	États-Unis	2-4 ans	6897	F/H	N/D	N/D
Lehrer et al. (2006)	Non	États-Unis	5 ans	1659	F	20-21	N/D
Ehrensaft et al. (2006)	Non	Nouvelle-Zélande	plus de 8 ans	905	F/H	26	13 %
Magdol et al. (1998)	Non	Nouvelle-Zélande	5 ans	941	F/H	20-21	9.3 %
Kim & Capaldi (2004)	Non	États-Unis	2-4 ans	158	F/H	23	6.3 %
Smith et al. (2003)	Non	États-Unis	2-4 ans	727	F	17-19	53.3 %
Woodward et al. (2002)	Non	Nouvelle-Zélande	plus de 8 ans	495	F/H	20-21	N/D
Keenan-Miller et al. (2007)	Non	Australie	5 ans	610	F/H	20-21	25.2 %

Note. F = femmes ; H = hommes ; N/D = non disponible.

Tableau 2.2 (suite)

Synthèse des paramètres méthodologiques selon la recension de la littérature

<u>Étude</u>	<u>Type d'échantillonnage</u>	<u>Source utilisée (VI)</u>	<u>Relations considérées et durée (mois) pour la mesure de la VFA</u>	<u>Type de VFA</u>	<u>Mesure de la VFA</u>
Cleveland et al. (2003)	Stratifié	Individu	1 (18)	Physique	Q. créés
Halpern et al. (2001)	Stratifié	Individu	Jusqu'à 3 (18)	Physique Psychologique	Q. modifiés
Lehrer et al. (2006)	Stratifié	Individu	Actuelle	Physique	Q. créés
Ehrensaft et al. (2006)	Cohorte	Individu	multiples (36)	Physique	Q. créés
Magdol et al. (1998)	Cohorte	Couple	1 (12)	Physique Psychologique	Q. créés et modifiés
Kim & Capaldi (2004)	Convenance	Couple et OE	Actuelle	Physique Psychologique	Q. original
Smith et al. (2003)	Cohorte	Individu	multiples (12)	Physique	Q. original et modifié
Woodward et al. (2002)	Cohorte	Individu	1 (N/D)	Physique	Q. original
Keenan-Miller et al. (2007)	Cohorte	Individu	multiples (60)	Physique	Q. créés

Note. N/D = non disponible ; OE = observateur externe ; Q = questionnaire.

Plusieurs aspects, certains constituant des lacunes, peuvent être relevés en ce qui concerne les caractéristiques méthodologiques. D'abord, conformément au constat de Shorey et ses collègues (2008), la plupart des études recensées ne se basent pas sur un modèle empirique ou théorique afin de choisir les variables à utiliser comme facteurs de risque, mais utilisent plutôt des liens empiriques (Ehrensaft et al., 2006 ; Halpern, Oslak, Young, Martin & Kupper, 2001 ; Keenan-Miller, Hammen & Brennan, 2007 ; Kim & Capaldi, 2004 ; Lehrer, Buka, Gortmaker & Shrier, 2006 ; Magdol, Moffitt, Caspi & Silva, 1998 ; Woodward, Fergusson & Horwood, 2002) ou ne justifient pas

le choix des variables retenues (Smith et al., 2003). Ceci fait en sorte qu'une compréhension générale du phénomène de la VFA est plus difficile, sans guide ou modèle intégrateur pour choisir les variables et discuter de leur rôle. Les études proviennent majoritairement des mêmes pays. Ainsi, les États-Unis sont le lieu de collecte de données le plus fréquemment utilisé (Cleveland et al., 2003 ; Halpern et al., 2001 ; Kim & Capaldi, 2004 ; Lehrer et al., 2006 ; Smith et al., 2003). La Nouvelle-Zélande fait également bonne figure, avec trois études (Ehrensaft et al., 2006 ; Magdol et al., 1998 ; Woodward et al., 2002). Il faut toutefois prendre en compte que les projets Add-Health et Dunedin proviennent respectivement des États-Unis et de la Nouvelle-Zélande, ce qui explique la forte présence de données de ces pays dans la recension de la littérature. La faible diversité des provenances fait en sorte que le phénomène n'est pas encore bien connu pour d'autres populations, qui peuvent présenter des caractéristiques culturelles, religieuses ou autres : davantage d'études sont nécessaires. Il existe également une grande variabilité dans l'intervalle entre la mesure des facteurs de risque et les mesures de VFA. On retrouve des intervalles de 12 mois (Cleveland et al., 2003) jusqu'à 21 ans dans le cas d'une étude portant sur une cohorte de naissance (Woodward et al., 2002). Cependant, la plupart des intervalles sont situés entre 2 et 5 ans. Les études recensées semblent présenter une bonne puissance statistique, bien que le nombre de sujets inclus dans les analyses varie grandement : Kim et Capaldi (2004) ont étudié 158 sujets, tandis que deux recherches comprenaient plus de 1 000 participants (Halpern et al., 2001 ; Lehrer et al., 2006). La plupart des études avaient un échantillon entre 400 et 1 000 participants. Conformément à ce qui est retrouvé dans la littérature scientifique sur la VFA, toutes les études incluent des femmes dans leur échantillon alors que cinq études portent à la fois sur les jeunes hommes et les jeunes femmes (Ehrensaft et al., 2006 ; Halpern et al. 2001 ; Keenan-Miller et al., 2007 ; Kim & Capaldi, 2004 ; Magdol et al., 1998 ; Woodward et al., 2002). L'étendue des âges des participants au moment de la collecte des données sur la VFA est très variée, soit de 15 à 26 ans. Il est nécessaire de considérer ceci lors de la comparaison des résultats entre les études,

puisque les adolescents plus âgés diffèrent des jeunes adultes sur plusieurs points. Toutefois, la majorité des études recensées ont été effectuées auprès de jeunes adultes ayant entre 20 et 23 ans (Keenan-Miller et al., 2007 ; Kim & Capaldi, 2004 ; Lehrer et al., 2006 ; Magdol et al., 1998 ; Woodward et al., 2002). La plupart des études recensées ont un taux d'attrition excellent ou acceptable, mais certaines études longitudinales ont subi une perte importante de participants (Smith et al., 2003), ou encore ne fournissent aucune information permettant de calculer le taux d'attrition (Halpern et al., 2001 ; Lehrer et al., 2006 ; Woodward et al., 2002), ce qui pourrait compromettre la validité interne et externe. Finalement, la représentativité des résultats est généralement assez bonne dans les études recensées, que ce soit grâce à un échantillon stratifié (Cleveland et al., 2003 ; Halpern et al., 2001 ; Lehrer et al., 2006) ou une cohorte (Ehrensaft et al., 2006 ; Keenan-Miller et al., 2007 ; Magdol et al., 1998 ; Smith et al., 2003 ; Woodward et al., 2002).

Concernant la VFA, quelques paramètres méthodologiques ont été étudiés. Ainsi, la plupart des recherches se basent sur les réponses d'un seul partenaire (Cleveland et al., 2003 ; Ehrensaft et al., 2006 ; Halpern et al., 2001 ; Keenan-Miller et al., 2007 ; Lehrer et al., 2006 ; Smith et al., 2003 ; Woodward et al., 2002). En conséquence, les résultats obtenus sont nécessairement colorés par les perceptions d'un seul individu du couple, soit celui qui est victimisé. Seule l'étude de Kim et Capaldi (2004) a utilisé des données provenant de couple. Les données sur la VFA portent souvent sur différents types de relations, ce qui rend la comparaison des résultats difficile entre les études. Ainsi, certaines portent sur toute la violence vécue à l'intérieur d'une même relation, généralement le partenaire le plus récent (Cleveland et al., 2003 ; Kim & Capaldi, 2004 ; Magdol et al., 1998), tandis que d'autres réfèrent à une ou plusieurs relations ayant pris place à l'intérieur d'un intervalle de temps précis (Ehrensaft et al., 2006 ; Halpern et al., 2001 ; Keenan-Miller et al., 2007 ; Lehrer et al., 2006 ; Smith et al., 2003 ; Woodward et al., 2002). La VFA physique est très souvent étudiée, qu'elle soit ou non combinée à une autre forme de violence, majoritairement la violence

psychologique. Ainsi, pour six études (Cleveland et al., 2003 ; Ehrensaft et al., 2006 ; Keenan-Miller et al., 2007 ; Lehrer et al., 2006 ; Smith et al., 2003 ; Woodward et al., 2002), seule la violence physique a été étudiée. Dans les études recensées, il n'existe pas de chevauchement dans les types de violence étudiés : chaque variable inclut seulement des items associés au type de victimisation mesurée, sans inclure d'items associés à une autre forme de VFA. Concernant les questionnaires utilisés pour mesurer la VFA, les études recensées utilisent sensiblement les mêmes questionnaires. Cependant, la majorité des chercheurs effectuent au moins quelques modifications, qu'il s'agisse de ne pas considérer certains items, d'ajouter des items développés par les chercheurs (afin de mieux cerner le phénomène de la violence chez les adolescents ou les jeunes adultes, puisque la plupart des questionnaires sont destinés à des adultes) ou tout simplement de regrouper des items ensemble. Parmi les questionnaires mesurant la VFA physique et psychologique, le Conflict Tactics Scale (CTS) est le plus fréquemment utilisé. D'autres chercheurs créent un petit nombre d'items, généralement inspirés du CTS.

2.4 Variables retenues comme facteurs de risque potentiels

L'examen des écrits théoriques et empiriques sur le phénomène de la victimisation dans les fréquentations amoureuses, et plus particulièrement des facteurs de risque de la VFA, permet de faire certains constats, notamment l'absence d'un modèle théorique directement applicable et la présence de plusieurs limites méthodologiques. De même, si plusieurs facteurs de risque intéressants ont été explorés, très peu d'études portent à la fois sur les jeunes femmes et les jeunes hommes, et peu considèrent plus d'un type de VFA. Le présent projet vise donc à combler certaines de ces lacunes. La section suivante présente les variables retenues comme facteurs de risque potentiels

de la VFA. Pour chacune, une justification est présentée en utilisant les liens à la fois avec le modèle théorique et la recension de la littérature.

2.4.1 Variables antécédentes

Le premier ensemble de facteurs de risque comprend les variables antécédentes, soit celles qui peuvent placer l'individu à risque de vivre de la VFA. Le lecteur est invité à se référer au tableau 2.3 pour un résumé.

Tableau 2.3

Résumé des variables antécédentes, par sous-catégorie.

<u>Sous-catégories</u>	<u>Variables</u>
Modèles des relations intimes	Témoin de violence conjugale (mère victime et père victime) Antécédent de violence physique (commise et subie) Antécédent de VFA sexuelle (commise et subie)
Antécédent de victimisation à l'enfance	Antécédent de violence physique par le parent Antécédent d'agression sexuelle
Caractéristiques liées à la personnalité	Dépression Anxiété Estime de soi Comportements délinquants
Contexte familial	Environnement familial (cohésion, expression, conflits, organisation, contrôle)

La première sous-catégorie proposée est celle des modèles de relations intimes, qui est également retrouvée dans le modèle de la violence interpersonnelle. Elle fait référence à l'intégration de différentes façons d'interagir dans un couple, par exemple par l'observation des parents. Pour cette étude, le fait d'être témoin de violence conjugale a été conservé comme facteur de risque. De plus, les modèles de relation intime vécus directement par la personne ont été inclus. Ainsi, les antécédents de violence physique et sexuelle ont été inclus et ce, tant pour la violence commise que la violence subie. Riggs et O'Leary (1989) soulignent que le lien entre les modèles de relations intimes et la VFA est soutenu théoriquement via la théorie de l'apprentissage social, de même qu'empiriquement. Dans la recension de la littérature, seule l'étude de Smith et ses collègues (2003) s'est attardée aux modèles de relations intimes (violence conjugale et antécédent de VFA), avec des résultats significatifs (résultats disponibles uniquement pour les femmes, pour la violence physique).

La seconde sous-catégorie proposée est celle des antécédents de victimisation à l'enfance, et comprend la victimisation physique par un parent à l'enfance, de même que les antécédents d'agression sexuelle à l'enfance. Cette sous-catégorie est également présente dans le modèle de la violence interpersonnelle, quoique limitée à la violence physique des parents envers l'enfant. Dans la recension des écrits, cette variable a été étudiée seulement chez les femmes, pour la VFA physique, avec des résultats significatifs (Lehrer et al., 2006 ; Smith et al., 2003). Mentionnons que dans l'étude de Smith et ses collègues (2003), la variable incluait des mesures d'agression sexuelle vécue à l'enfance, en plus de la victimisation physique.

La troisième sous-catégorie proposée est celle des caractéristiques liées à la personnalité, soit la dépression, l'anxiété, l'estime de soi et les problèmes de comportement. Le modèle original de Riggs et O'Leary (1989) séparait ces caractéristiques en plusieurs sous-catégories, sans que les distinctions entre les catégories soient nettement définies, d'où le choix de les regrouper. Selon les résultats

de la recension des écrits, la dépression serait significativement associée à la VFA physique et psychologique chez les jeunes femmes, mais le serait uniquement pour la VFA psychologique pour les jeunes hommes (Cleveland et al., 2003 ; Ehrensaft et al., 2006 ; Keenan-Miller et al., 2007 ; Kim & Capaldi, 2004 ; Lehrer et al., 2006). Les deux études ayant porté sur l'anxiété (Ehrensaft et al., 2006) et l'estime de soi (Cleveland et al., 2003) n'obtiennent pas de résultats significatifs ; ces variables ont toutefois été abordées dans une seule étude chacune. Finalement, les comportements délinquants (délinquance, problèmes de conduite, comportements antisociaux) ressortent significativement pour les deux types de VFA et les deux genres (Kim & Capaldi, 2004 ; Magdol et al., 1998 ; Woodward et al., 2002).

La dernière sous-catégorie proposée concerne le contexte familial, soit différentes caractéristiques liées à l'environnement familial. Riggs et O'Leary (1989) n'avaient pas considéré spécifiquement le contexte familial dans leur modèle, se limitant aux actes de violence. Toutefois, l'aspect familial est intéressant pour expliquer la VFA, et plusieurs variables ressortent dans la recension de la littérature. Ainsi, de nombreux conflits familiaux prédiraient la VFA physique et psychologique pour les deux genres (Magdol et al., 1998). Une discipline plus sévère serait significativement associée à la VFA physique et psychologique et ce, seulement chez les femmes (Magdol et al., 1998). Une relation plus négative avec la mère augmenterait le risque de VFA physique et psychologique chez les femmes (Cleveland et al., 2003 ; Magdol et al., 1998), tandis qu'un attachement insécure prédirait les deux types de VFA, pour les deux genres (Magdol et al., 1998).

2.4.2 Variables situationnelles

Le deuxième ensemble comprend les variables situationnelles, soit celles qui

influencent si une personne est plus à risque de vivre de la VFA dans une situation ou un contexte particulier. Le lecteur est invité à se référer au tableau 2.4 pour un résumé.

Tableau 2.4

Résumé des variables situationnelles, par sous-catégorie.

<u>Sous-catégories</u>	<u>Variables</u>
Abus de substances	Consommation de drogues et d'alcool
Gestion des conflits	Habilités sociales (coopération, affirmation de soi, contrôle de soi)

La première sous-catégorie est l'abus de substances, et fait ici référence à la consommation d'alcool et/ou de drogues. Cette variable est présente dans le modèle de la violence interpersonnelle, et ressort également dans la littérature empirique pour les deux genres et les deux types de VFA (Cleveland et al., 2003 ; Ehrensaft et al., 2006 ; Magdol et al., 1998).

Finalement, la dernière catégorie est celle de la gestion de conflits, qui sera mesurée par les habiletés sociales. Riggs et O'Leary (1989) proposaient un ensemble de variables en lien avec les conflits, notamment la présence de problèmes dans la relation, les habiletés de résolution de problèmes, la communication à l'intérieur du couple, la satisfaction dans la relation ainsi que le niveau d'intimité. Dans la recension des écrits, la seule étude ayant porté sur l'un de ces facteurs est celle de Cleveland et ses collaborateurs (2003), qui a examiné les résultats à la lumière du degré d'implication ou du sérieux de la relation. En considérant ce facteur, certaines relations ne seraient plus significatives (moins bonne relation avec la mère, symptômes dépressifs).

2.5 Constat des études

La victimisation dans les fréquentations amoureuses est une problématique qui demeure somme toute encore mal connue. Les recherches ont permis d'obtenir un portrait général du phénomène. Cependant, la plupart des études sont transversales ou n'étudient qu'un petit nombre de facteurs de risque, et la majorité ne se basent pas sur un modèle théorique. Il en résulte une collection de facteurs de risque qui pourraient ou non être liés à la VFA, sans que les mécanismes soient bien compris, de même que la présence de résultats parfois contradictoires. De plus, la VFA chez les jeunes hommes est peu étudiée, et mérite qu'on s'y attarde.

2.6 Objectif et hypothèses

L'objectif général de ce projet de recherche est de mieux connaître les différents facteurs de risque de la VFA. La victimisation dans les fréquentations amoureuses est étudiée sous deux formes, soit physique et psychologique. Plusieurs variables ont été utilisées, ce qui permet de couvrir une plus grande étendue d'influences sur la vie des jeunes adultes, tel que suggéré par Foshee, Benefield, Ennett, Bauman et Suchindran (2004). Les facteurs de risque ont été choisis selon le cadre proposé dans le modèle de la violence interpersonnelle de Riggs et O'Leary (1989), de même que sur la base des résultats significatifs de la recension des écrits. Le devis choisi est longitudinal. La population est constituée de jeunes adultes âgés de 17 à 21 ans, et les deux genres ont été étudiés séparément.

L'article porte sur les facteurs de risque de la victimisation physique et psychologique dans les fréquentations amoureuses chez des jeunes adultes (jeunes hommes et jeunes femmes). Deux catégories de variables ont été considérées, tel que proposé par Riggs

et O'Leary, soit des variables antécédentes et situationnelles.

Objectif 1. Déterminer les taux de prévalence de la victimisation physique et psychologique dans les fréquentations amoureuses chez les jeunes femmes et hommes.

Objectif 2. Identifier les facteurs de risque qui prédisent chaque type de VFA, soit physique et psychologique, et ce, pour les jeunes femmes et les jeunes hommes.

Hypothèses :

1. Il est postulé que les facteurs de risque proposés prédiront la VFA physique pour les jeunes femmes et pour les jeunes hommes. Les relations attendues s'inscrivent dans un contexte plus défavorable pour l'individu (par exemple, présence de symptômes dépressifs, présence d'antécédents d'agression sexuelle à l'enfance, climat familial caractérisé par davantage de conflits).

2. Il est postulé que les facteurs de risque proposés prédiront la VFA psychologique pour les jeunes femmes et pour les jeunes hommes. Les relations attendues s'inscrivent dans un contexte plus défavorable pour l'individu, tel que présenté à l'hypothèse 1.

2.7 Éthique

Ce projet de recherche s'inscrit dans le cadre de l'Étude longitudinale sur les difficultés d'adaptation sociales et scolaires (Fortin, Marcotte, Potvin et Royer, 1996-2007). Cette dernière a été évaluée et jugée conforme par le Comité de déontologie de l'Université de Sherbrooke. Le formulaire est en Appendice B.

CHAPITRE III

ARTICLE : FACTEURS DE RISQUE DE LA VICTIMISATION PHYSIQUE ET
PSYCHOLOGIQUE DANS LES FRÉQUENTATIONS AMOUREUSES CHEZ
DES JEUNES FEMMES ET HOMMES

RÉSUMÉ

Les facteurs de risque de la victimisation dans les fréquentations amoureuses (VFA) sont des éléments importants à étudier en distinguant le type de VFA ainsi que le genre, afin de connaître les éléments communs et distinctifs. Cette étude longitudinale à trois temps de mesure identifie, parmi 22 variables, celles qui prédisent la VFA physique et psychologique vécue par les jeunes femmes (N=189, moyenne 17.3 ans) et les jeunes hommes (N=132, moyenne 17.3 ans). Les analyses de régression hiérarchiques démontrent que, outre la consommation de drogues et d'alcool, il existe peu de variables communes entre les genres et les types de VFA. Pour les jeunes femmes, la VFA physique et psychologique est expliquée par les antécédents respectifs de violence, augmentant respectivement le risque d'être re-victimisées de 7,5 et de 4,6 fois. La VFA physique est également prédite par la consommation ainsi que le contrôle familial, tandis que la victimisation psychologique est aussi expliquée par une moins bonne organisation familiale. Chez les jeunes hommes, pour la VFA physique, la consommation d'alcool ou de drogues devient non significative lorsque l'anxiété et le fait d'avoir été témoin de violence conjugale où le père était victime sont considérés. Pour la VFA psychologique, la consommation d'alcool et de drogues demeure significative, tandis qu'une moins bonne expression des sentiments dans la famille ajoute à l'explication. Cette étude souligne l'importance d'étudier les spécificités de chaque genre et chaque type de victimisation. Les implications pour la prévention sont discutées, particulièrement en regard de l'importance des expériences antérieures de VFA.

3.1 Introduction

La fin de l'adolescence constitue une période cruciale du développement d'une personne : les multiples changements survenant à cette période préparent les adultes en devenir à occuper différents rôles sociaux (Rao, Hammen & Daley, 1999). Parmi ces nouveaux rôles, les relations amoureuses occupent une place centrale dans la vie des jeunes adultes. Selon Carver, Joyner et Udry (2003), environ 70 % des jeunes de 18 ans rapportent une relation romantique dans les 18 mois précédents. Malheureusement, pour certains, les fréquentations amoureuses sont teintées de violence. Chez les jeunes de 16 à 24 ans, la VFA serait l'une des formes de violence la plus présente (Olson, Rickert & Davidson, 2004). Haynie et ses collaborateurs (2013) constatent que chez des adolescents âgés de 16.2 ans en moyenne, 9.6 % des participantes et 11.7 % des participants ont été victimes de VFA physique. De même, chez les 15-18 ans, la VFA physique serait présente chez 9.2 % des adolescentes et 9.4 % des adolescents, dans l'étude *Youth Risk Behavior Surveillance System* (Rothman & Xuan, 2014). En ce qui concerne la VFA psychologique, elle serait rapportée par 53.3 % des adolescentes et 41.8 % des adolescents, dans un échantillon d'adolescents de douzième année (Orpinas et al., 2012). Rothman et Xuan (2014) ont observé une stabilité de la prévalence de la VFA physique au fil des années et ce, sans différence de genre significative. Dans une revue critique des écrits, Shorey et ses collègues (2008) soulignent que la plupart des écrits obtiennent des taux de prévalences similaires selon le genre, ou encore que les jeunes hommes seraient plus souvent victimes. Une méta-analyse de Archer (2000) indique les femmes seraient légèrement plus portées à poser des actes de violence envers les hommes, quoique les

effets des gestes de violence commis par les hommes seraient plus graves. Ces résultats inconsistants peuvent être expliqués par des différences dans la définition de la violence, la population étudiée, la méthodologie et les critères utilisés pour définir la présence de VFA (Shorey et al., 2008). Également, les études portant sur les jeunes femmes sont beaucoup plus nombreuses que celles auprès des jeunes hommes, et cette différence est encore plus importante en ce qui concerne la VFA psychologique. Néanmoins, la prévalence de la VFA en fait un problème social important en raison de ses conséquences inquiétantes, notamment des blessures physiques, des problèmes psychologiques et des problèmes sociaux (Ackard, Eisenberg & Neumark-Sztainer, 2007 ; Griffin & Koss, 2002). De plus, elle peut potentiellement modeler les interactions futures, la VFA étant liée à la violence conjugale subie dans le futur (Smith, White & Holland, 2003).

3.1.1 Facteurs de risque de la VFA

Afin de mieux comprendre les facteurs menant à la VFA, Riggs et O'Leary (1989) ont proposé un modèle explicatif parmi les plus utilisés dans le domaine. Proposé originalement pour expliquer la violence commise, il commence à être adapté pour comprendre la victimisation, notamment dans le cadre de l'International Dating Violence Study, dont le volet québécois est mené par Dubois-Couture, Hébert, Robichaud, Gagné et Boucher (2011).

Adapté à la VFA, le modèle comporte deux ensembles de variables distinctes, soit les variables antécédentes, qui prédisposent une personne à être victime de violence, et les variables situationnelles, qui augmentent le risque que la personne subisse de la VFA dans une situation particulière ou avec un partenaire précis. Ce modèle a été utilisé comme point de départ pour identifier les facteurs de risque, en ajoutant certains facteurs intéressants du point de vue empirique. Un bref survol des

connaissances scientifiques sur les variables retenues sera présenté dans la section suivante.

3.1.1.1 Variables antécédentes : ce qui place une personne particulière à risque de VFA

La relation entre le fait d'avoir été témoin de violence conjugale entre ses parents et la victimisation future dans d'autres relations, notamment dans les fréquentations amoureuses, semble bien établie (Ehrensaft et al., 2003 ; Langhinrichsen-Rohling, Hankla & Stormberg, 2004). Au sein de sa famille, la personne peut apprendre, lorsqu'elle est victime de violence, que ces gestes sont acceptables, et ainsi tolérer des gestes qui menacent son intégrité physique ou psychologique (Lehrer, Buka, Gortmaker & Shrier, 2006 ; Smith et al., 2003). Or, l'effet du contexte familial peut être plus large. De fait, plusieurs auteurs rapportent des effets significatifs des variables familiales dans la prédiction de la VFA, notamment les variables relatives à la relation parent-enfant (tels que l'attachement ou la proximité émotionnelle avec chaque parent), la discipline plus sévère et la présence de conflits familiaux (Ehrensaft et al., 2003 ; Linder & Collins, 2005 ; Lohman, Neppl, Senia & Shofield, 2013). De façon générale, les interactions plus négatives augmenteraient le risque de subir de la VFA physique (Cleveland, Herrera & Stuewig, 2003 ; Magdol, Moffitt, Caspi & Silva, 1998) et psychologique (Magdol et al., 1998). Plus encore, les effets pourraient être différents selon le genre du parent et de l'enfant, possiblement en lien avec l'identification sexuelle (Cleveland et al., 2003). En plus des modèles parentaux de relations intimes, les jeunes adultes accumulent leurs propres modèles ou dynamiques de relations de couple et ce, dès l'adolescence. En effet, le fait d'avoir été victime de VFA placerait l'individu à risque d'être à nouveau victime, la personne ayant appris certains modes d'entrée en relation (Smith et al., 2003). Les antécédents

de VFA constitueraient, du moins pour les jeunes femmes, une variable prédisant significativement l'augmentation de la sévérité de la VFA physique (Foshee, Benefield, Ennett, Bauman et Suchindran, 2004) ; des différences sexuelles seraient ainsi présentes. Ce facteur de risque a été peu étudié en regard de la VFA psychologique. La violence commise pourrait également signifier l'installation de modèles de relation de couple basés sur la violence. D'ailleurs, selon plusieurs études, la violence est souvent réciproque (Follingstad, Rutledge, Berg, Hause & Polek, 1990) ; une méta-analyse de Stith et ses collaborateurs (2004) révèle ainsi que le fait de commettre de la violence est fortement associé à la victimisation.

Certaines caractéristiques personnelles peuvent également influencer le risque de vivre de la VFA. Ainsi, les études longitudinales ont permis de constater que les symptômes dépressifs ne constituent pas uniquement une conséquence de la VFA, mais agissent également en tant que facteurs de risque. Alors que de nombreuses études ont porté sur cette variable en lien avec la VFA physique (Cleveland et al., 2003 ; Ehrensaft, Moffitt & Caspi, 2006 ; Hammen & Brennan, 2007 ; Keenan-Miller, Lehrer et al., 2006 ; Kim & Capaldi, 2004 ;), très peu ont porté sur la VFA psychologique (Kim & Capaldi, 2004). L'anxiété et l'estime de soi ont été peu étudiées comme facteurs de risque. Toutefois, l'influence des problèmes de comportement semble assez bien établie, que ce soit en termes de tempérament difficile, de problèmes de conduite ou de comportements antisociaux, ou encore de contacts avec la police. Les deux types de VFA seraient ainsi prédits par ces variables, soit physique (Cleveland et al., 2003 ; Kim & Capaldi, 2004 ; Magdol et al., 1998 ; Woodward, Fergusson & Horwood, 2002) et psychologique (Kim & Capaldi, 2004 ; Magdol et al., 1998).

3.1.1.2 Variables situationnelles : dans quels contextes une personne est à risque de VFA

La consommation d'alcool ou de drogues constitue l'un des facteurs de risque de la VFA qui a reçu le plus d'attention de la part des chercheurs. Luthra et Gidycz (2006) rapportent qu'une forte association est relevée dans les écrits scientifiques entre la consommation d'alcool et la violence dans les fréquentations amoureuses, tant subie que commise, depuis le début des années 1950. Selon Riggs et O'Leary (1989), la consommation d'alcool augmenterait l'agressivité et les conflits dans la relation, et pourrait interagir avec d'autres composantes, par exemple la présence de stress.

Enfin, la gestion de conflits pourrait influencer les risques de vivre de la VFA. Ainsi, Riggs et O'Leary (1989) suggèrent que la présence de problèmes dans la relation, les habiletés de résolution de problèmes, la communication à l'intérieur du couple, la satisfaction dans la relation ainsi que le degré d'intimité sont des facteurs de risque. Ces auteurs ajoutent d'ailleurs que les relations amoureuses où survient de la violence impliquent souvent des individus avec de moins bonnes habiletés sociales et de résolution de problèmes.

3.1.2 Problèmes méthodologiques relevés dans la littérature empirique

Si l'importance de la VFA n'est plus à démontrer, plusieurs aspects demeurent moins bien connus et ce, en raison de diverses limites méthodologiques. La plupart des études ne s'appuient pas sur des modèles théoriques, et expliquent peu les liens entre les variables (Shorey et al., 2008). De plus, si les études longitudinales étaient très limitées jusqu'à récemment (Raiford, Wingood & Diclemente, 2007), Capaldi et ses collègues (2012) soulignent que des progrès considérables ont été effectués au cours

des 10 dernières années en ce qui concerne les connaissances sur les facteurs de risque. Par ailleurs, Boivin et ses collègues (2014) soulignent la nécessité d'appliquer cette méthodologie aux deux genres. En effet, l'accent mis sur l'étude de la VFA chez les jeunes femmes uniquement est également problématique, entraînant un manque de connaissances du phénomène chez les jeunes hommes. Si la plupart des études portent sur la VFA physique, la VFA psychologique demeure moins explorée, bien que les différentes formes de VFA tendent à survenir conjointement. Or, Dubois-Couture et ses collègues (2011) indiquent que très peu d'études portent spécifiquement sur l'impact des différents facteurs de risque sur chaque type de VFA ; celles qui effectuent cette distinction obtiennent des résultats qui diffèrent selon le type de violence (Vézina & Hébert, 2007). Il est donc essentiel de bien distinguer les deux types de VFA dans l'opérationnalisation des variables et l'examen des facteurs de risque.

3.1.3 Objectifs de l'étude

L'objectif général de l'étude vise à mieux connaître les facteurs de risque de la VFA. Un premier objectif est de déterminer la prévalence des deux types de VFA chez les deux genres en tenant compte de la cooccurrence. Le second objectif est d'identifier les facteurs de risque qui prédisent chaque type de VFA, soit physique et psychologique. Les deux genres ont été étudiés séparément, afin de mieux comprendre les facteurs de risque spécifiques à chaque genre. Il est postulé que les variables proposées soient associées à la VFA, lorsqu'elles s'inscrivent dans un contexte plus défavorable pour l'individu. Aucune hypothèse spécifique n'est posée quant à la préséance d'une variable sur l'autre dans les analyses multivariées.

3.2 Méthode

3.2.1 Devis

Cette étude prospective comporte un devis longitudinal, afin de bien identifier les facteurs de risque. Elle utilise deux devis distincts, l'un à deux temps de mesure pour les jeunes femmes, et l'autre à trois temps de mesure pour les jeunes hommes. Pour les participantes, les données concernant les facteurs de risque ont été mesurées au temps 1, tandis que celles sur la VFA ont été collectées une année plus tard, au temps 2. Les données sur les facteurs de risque pour les participants masculins ont également été mesurées au temps 1, toutefois, pour assurer un nombre suffisant de sujets, les données sur la VFA ont été mesurées à deux reprises, soit deux et trois années après le temps 1.

3.2.2 Participants

Les participants proviennent d'une étude longitudinale portant sur la réussite scolaire ainsi que l'adaptation sociale et scolaire. Débutée en 1996, l'étude suivait un échantillon de convenance initial de 807 participants, soit 368 adolescentes et 439 adolescents, alors en première année du secondaire. Le recrutement s'est fait dans trois écoles différentes, dont une est considéré comme faisant partie d'un milieu favorisé économiquement (Trois-Rivières) et deux sont considérés comme situées dans des milieux défavorisés économiquement (Québec et Sherbrooke) selon les indicateurs socioéconomiques du ministère de l'Éducation du Québec. Au début de la présente étude, en 2001, l'échantillon était composé de 253 adolescentes et 245 adolescents. Toutefois, seuls les participants ayant rapporté avoir été impliqués dans une fréquentation amoureuse au cours des 12 mois précédents les mesures de la VFA

ont été considérés. Ainsi, au temps 1, l'échantillon final comprenait 189 adolescentes (moyenne d'âge 17.3, ET = 0.54) et 132 adolescents (moyenne d'âge 17.3, ET = 0.55). La plupart des participants (54.2 % des adolescentes et 63.7 % des adolescents) habitaient avec leurs deux parents. De même, la majorité fréquentaient un établissement collégial (58.9 % des adolescentes et 52.6 % des adolescents).

3.2.3 Procédures

Au début de l'étude principale, en 1996, quatre établissements scolaires ont été approchés afin de participer à la collecte de données. Tous les jeunes inscrits en première année du secondaire dans les quatre écoles sélectionnées ont été invités à participer lors d'une rencontre avec un assistant de recherche, où l'étude leur a été présentée. Seuls les adolescents ayant une déficience intellectuelle ont été exclus. Les participants ont été suivis à chaque année, peu importe leur établissement scolaire du moment. Le consentement du parent a été sollicité, puis celui du participant ayant plus de 14 ans. Les données ont été collectées à l'automne de chaque année scolaire, soit en octobre, à l'exception des données sur les habiletés sociales, qui étaient complétées par les enseignants au printemps de chaque année scolaire. La passation s'effectuait en sous-groupe dans l'établissement scolaire ou encore en individuel. Deux versions ont été développées, selon le genre des participants. Des assistants de recherche formés à la passation demeuraient disponibles pour répondre aux questions.

3.2.4 Instruments

3.2.4.1 Mesures de la VFA

Dans le cadre de la présente étude, les participants étaient considérés comme

impliqués dans une fréquentation amoureuse s'ils étaient en relation de courte durée (aventure de plus d'un soir) ou d'une durée plus longue, mais qui n'inclut pas la cohabitation, et qui implique deux personnes.

La victimisation physique dans les fréquentations amoureuses a été mesurée à l'aide d'une version modifiée du Conflict Tactic Scale (Straus, 1979). L'instrument permet de mesurer la fréquence de 17 comportements violents subis (par exemple, lancer des objets ou donner un coup de pied) à l'aide d'une échelle Likert en quatre points (« jamais », « 1 ou 2 fois », « entre 3 et 10 fois » et « plus de 10 fois »). La personne doit répondre en fonction de la relation amoureuse la plus difficile vécue au cours des 12 derniers mois, et elle est considérée avoir vécu de la violence physique lorsqu'elle rapporte avoir été victime d'au moins un acte. La sévérité des actes de violence n'a donc pas été considérée. La version française ainsi que les items ajoutés proviennent de Lavoie et ses collègues (2001), et elle présente de très bonnes propriétés psychométriques, soit un alpha de 0.90 (Lavoie, Dufort, Hébert et Vézina, 1997). Pour cette étude, les coefficients alpha de Cronbach sont de 0.91 (T2 jeunes femmes), 0.84 (T2 jeunes hommes) et 0.86 (T3 jeunes hommes).

La victimisation psychologique dans les fréquentations amoureuses a été mesurée à l'aide d'un questionnaire adapté de l'Échelle de violence psychologique (Stets, 1991). Les 19 items permettent de mesurer, sur une échelle Likert en quatre points (« jamais », « 1 ou 2 fois », « entre 3 et 10 fois » et « plus de 10 fois »), la fréquence à laquelle la personne a été victime, au cours des 12 derniers mois, de comportements verbalement offensants ou dégradants de la part de son partenaire amoureux. Tel que suggéré par Lavoie et ses collègues (1995), un score global de 14 a été utilisé comme point de coupure pour identifier les participants ayant été victimes de violence psychologique. L'adoption de ce seuil plus élevé est justifié par la relative fréquence de certains gestes dans les relations normatives (par exemple, refuser de parler de ses sentiments ou encore être jaloux) ; Shortt et al. (2011) soulignent qu'un certain niveau

de violence psychologique mineure ou occasionnelle est commun. La version française a été produite par Lavoie et al. (1997), et possède un alpha de 0.91. Pour cette étude, les coefficients alpha de Cronbach sont de 0.93 (T2 jeunes femmes), 0.88 (T2 jeunes hommes) et 0.91 (T3 jeunes hommes).

Il faut noter que pour le premier objectif de l'étude, deux types de prévalence annuelle ont été calculés. Le premier type concerne le pourcentage de participants considérés comme étant victimes de chacun des types de VFA au cours des 12 derniers mois. Le second type indique la proportion des répondants qui n'ont été victime d'aucune forme de violence, la proportion de ceux qui ont été victime des deux formes de VFA ainsi que ceux qui ont vécu uniquement l'un ou l'autre des formes de VFA.

3.2.4.2 Variables antécédentes

Deux items mesurent la fréquence à laquelle la personne a été témoin, au cours de son enfance, de violence conjugale entre ses parents (père victime et mère victime). Ils sont répondus à l'aide d'une échelle Likert en quatre points. Un score dichotomique a été utilisé : la personne est considérée avoir été témoin de violence conjugale lorsqu'elle rapporte avoir été témoin d'au moins un geste de violence.

L'abus physique dans l'enfance a été mesuré par un item du Child Abuse Questionnaire (Gross & Keller, 1992), mesuré à l'aide d'une échelle Likert en quatre points. Il vise à savoir si la personne a déjà eu, à au moins une reprise, des bleus ou des marques suite à une punition donnée par l'un ou l'autre de ses parents.

Les antécédents d'agression sexuelle depuis la naissance (non commise par un partenaire amoureux) ont été mesurés à l'aide du Sexual Experience Survey (Koss &

Gidycz, 1985 ; Koss & Oros, 1982 : version française Poitras & Lavoie, 1995). Il comporte sept items, notés sur une échelle de type Likert en trois points, qui mesurent les types d'expériences sexuelles non désirées et les différentes stratégies coercitives utilisées. La présence d'au moins un acte indique que la personne a été victime d'agression sexuelle à l'enfance. Les coefficients alpha de Cronbach sont de 0.66 pour les adolescentes et 0.44 pour les adolescents dans cette étude, ce qui est moins élevé que les propriétés psychométriques de la version en anglais (coefficients alpha de Cronbach entre 0.74 et 0.89) (Koss & Gidycz, 1985).

La perception que le participant a de sa famille a été mesurée par l'Échelle d'environnement familial (Moos & Moos, 1981 : version française de l'Équipe de recherche en intervention psychoéducative, 1989). Pour chacun des 45 énoncés, la personne doit indiquer si cela s'applique ou non à sa famille (réponse dichotomique). Cinq sous-échelles sont utilisées : l'expression des sentiments, la cohésion, les conflits, l'organisation et le contrôle dans la famille. Les scores T ont été utilisés. Un score élevé signifie que la dimension est très présente au sein de la famille. Le questionnaire original présente de bonnes propriétés psychométriques : un coefficient de cohérence interne de 0.89, ainsi que des coefficients test-retest entre 0.68 et 0.86, selon les sous-échelles (Moos et Moos, 1981). Pour cette étude, les coefficients alpha de Cronbach pour les différentes sous-échelles sont, respectivement pour les adolescentes et les adolescents, de 0.87 et 0.83 pour la cohésion familiale, 0.48 et 0.39 pour l'expression des sentiments, 0.85 et 0.80 pour les conflits dans la famille, 0.70 et 0.60 pour l'organisation familiale, et finalement, 0.65 et 0.63 pour le contrôle familial.

Pour les adolescentes, les antécédents de VFA sexuelle ont été mesurés à l'aide d'une version modifiée du Sexual Experience Survey (Koss & Oros, 1982 ; Koss & Gidycz, 1985 : version française Poitras & Lavoie (1995)). L'instrument permet de mesurer trois types d'expériences sexuelles non désirées et trois types de stratégies coercitives.

Les sept items sont répondus à l'aide d'une échelle Likert en trois points, et portent sur les fréquentations amoureuses (relations de couple et aventures d'un soir) au cours des 12 derniers mois. La personne est considérée avoir vécu de la violence sexuelle lorsqu'elle a vécu, au moins une fois, un des ces gestes. Le coefficient alpha de Cronbach pour cette étude est de 0.74. Pour les participants masculins, les antécédents de VFA sexuelle ont été mesurés à l'aide d'un item (présence ou absence) demandant si la personne a déjà été forcée à s'engager dans une activité sexuelle contre son gré.

Pour les adolescentes, les antécédents de VFA physique au temps 1 ont été mesurés à l'aide du même questionnaire utilisé pour la variable dépendante. Pour les participants masculins, les antécédents de VFA physique au temps 1 ont été mesurés par un item (présence ou absence) visant à savoir si le participant a déjà été giflé, brassé ou frappé dans le cadre d'une relation amoureuse, à l'exception des situations où il se défendait.

Pour les adolescentes, les antécédents de VFA psychologique au temps 1 ont été mesurés avec le même instrument que celui utilisé pour la variable dépendante. Pour les participants masculins, cette donnée n'était pas disponible.

Les antécédents de violence physique et sexuelle **commise** dans les fréquentations amoureuses ont été mesurés à l'aide d'un item chacun. Pour la violence physique commise, l'item demande si l'individu a déjà posé les actes suivants (gifler, brasser, frapper), sans inclure les situations dans lesquelles il se défendait, tandis que pour la violence sexuelle commise, il est demandé si la personne a déjà forcé une activité sexuelle contre le gré du partenaire. Un score dichotomique a été utilisé pour chacun (présence ou absence).

L'intensité de 21 symptômes dépressifs a été mesuré par l'Inventaire de dépression de Beck (BDI-I) (Beck, 1978 : version française Bourque & Beaudette (1982)). Chaque item est répondu en choisissant, parmi quatre énoncés (allant de la neutralité au plus

sévère), la manifestation spécifique de la dépression qui lui correspond le mieux au cours des sept derniers jours. Les scores continus ont été utilisés, et les coefficients alpha de Cronbach sont de 0.89 pour les deux genres.

L'intensité de 21 symptômes d'anxiété a été mesurée par l'Inventaire d'anxiété de Beck (BAI) (Beck, Epstein, Brown & Steer, 1988 : version française Freeston, Ladouceur, Thibodeau, Gagnon & Rhéaume (1994)). Une échelle Likert en quatre points (de « pas du tout » à « extrêmement, je pouvais à peine le supporter ») est utilisée pour indiquer à quel point les symptômes anxieux ont interféré avec la vie de la personne au cours de la dernière semaine. Les scores continus ont été utilisés, où un score élevé indique de forts symptômes anxieux, et les coefficients alpha de Cronbach sont de 0.88 pour les adolescentes et 0.90 pour les adolescents.

L'estime de soi a été mesurée par une version abrégée de quatre items de l'Échelle d'estime de soi (Rosenberg, 1965), traduite par Vallières et Vallerand (1990). Les réponses utilisent une échelle Likert en cinq points (de « me décrit très mal » à « me décrit très bien »), et le coefficient alpha de Cronbach est de 0.86 pour les adolescentes et 0.79 pour les adolescents. Un score élevé indique une forte estime de soi.

Les comportements délinquants ont été mesurés à l'aide de la sous-échelle d'adaptation sociale et personnelle du MASPAC (Le Blanc, 1994). La mesure retenue indique la variété des gestes commis durant les 12 derniers mois, soit la somme des réponses positives à 26 comportements (par exemple, vandalisme, vol, agressions). Un score élevé indique une plus forte variété de gestes délinquants. Les coefficients alpha de Cronbach est de 0.80 pour les adolescentes et 0.84 pour les adolescents dans cette étude.

3.2.4.3 Variables situationnelles

La fréquence de consommation d'alcool et de drogues au cours de la dernière année a été mesurée à l'aide d'une sous-échelle modifiée provenant du MASPAQ, présentée ci-haut. La sous-échelle utilise quatre items, qui mesurent respectivement l'intoxication avec de la bière, du vin ou d'autres boissons fortes, la consommation de marijuana ou de haschich, la prise de stimulants ou d'hallucinogènes, et finalement la consommation de drogues dures. La fréquence catégorielle a été utilisée, à l'aide d'une échelle Likert en quatre points (« jamais », « une ou deux fois », « plusieurs fois » et « très souvent »). Un score élevé indique une fréquence de consommation de drogues et/ou d'alcool plus importante. Les coefficients alpha de Cronbach sont de 0.66 pour les adolescentes et 0.69 pour les adolescents dans cette étude.

Différentes facettes des habiletés sociales ont été mesurées à l'aide de la version enseignante du Social Skills Rating System de Gresham et Elliott (1990 : versions française Fortin, Royer, Marcotte, Potvin & Joly (2001)). Les 51 items sont complétés à l'aide d'une échelle Likert de trois points (« jamais », « parfois » et « très souvent »). Trois échelles ont été utilisées, soit la coopération, l'affirmation de soi et le contrôle de soi. Le score représente la moyenne des fréquences pour les items concernés, où un score élevé indique des habiletés sociales développées. Les coefficients alpha de Cronbach sont, respectivement pour les adolescentes et les adolescents, de 0.88 et 0.92 pour la coopération, de 0.86 et 0.86 pour l'affirmation de soi et finalement, de 0.90 et 0.89 pour le contrôle de soi.

3.2.5 Stratégies d'analyse statistique

Les analyses ont été effectuées à l'aide du logiciel Statistical Package for Social

Sciences (SPSS) version 17,0. Dans le cas de l'objectif 1, les prévalences de la VFA ont été calculées. Par la suite pour l'objectif 2, une procédure en deux étapes a été effectuée et ce, pour chaque type de VFA et chaque genre. Pour la première étape, des analyses univariées ont d'abord été utilisées afin d'examiner la relation entre chacune des variables indépendantes et chacune des variables dépendantes. Pour la seconde étape des analyses de régression par blocs hiérarchiques utilisant la procédure ascendante selon Wald ont été réalisées pour prédire chacune des variables dépendantes et ce, pour chaque genre séparément. Les variables situationnelles ont été entrées dans le premier bloc, car plus proximales, suivies des variables antécédentes dans un deuxième bloc de variables. Les postulats de la régression logistique hiérarchique ont été vérifiés. L'échantillon initial correspondait à ce qui est recommandé par Stevens (2012) pour permettre une bonne puissance statistique, soit un minimum de 15 cas par variable, sauf pour une analyse de régression (VFA psychologique pour les jeunes hommes).

3.3 Résultats

Les taux de prévalence sont présentés au Tableau 3.1. Les données sont disponibles pour les jeunes femmes au temps 1 et 2 (1 an après le temps 1), et pour les jeunes hommes aux temps 2 et 3 (respectivement deux et trois ans après le temps 1). Les taux de prévalence indiquent que les jeunes femmes seraient davantage victimes de VFA que les jeunes hommes et ce, peu importe le type de VFA. De plus, chaque type de VFA diminue légèrement entre les deux temps de mesures et ce, pour les deux genres à l'exception de la VFA psychologique chez les jeunes hommes, qui augmente légèrement.

Lorsque les deux formes de VFA sont examinées simultanément, il est possible de

constater que, selon le temps de mesure, entre 54% et 71% des répondants n'ont vécu aucune forme de VFA. Parmi les jeunes hommes et les jeunes femmes ayant vécu de la violence, la VFA physique seule (c'est-à-dire sans expérience de VFA psychologique concurrente) demeure la plus fréquente, suivie de la double victimisation, soit vivre de la VFA physique et psychologique même temps. La VFA psychologique seule, soit sans concomitance avec la VFA physique, serait la moins présente dans les relations amoureuses. En ce qui concerne les différences de genre, une prévalence plus élevée de VFA est retrouvée chez les jeunes femmes et ce, indépendamment du type de VFA, à l'exception de la VFA psychologique seule pour les jeunes femmes au temps 2, qui est légèrement plus basse que la VFA psychologique seule pour les jeunes hommes au temps 3.

Insérer le tableau 3.1

Le Tableau 3.2 présente les associations significatives entre les différents facteurs de risque proposés et les deux types de VFA, soit physique et psychologique, et ce, pour chaque genre. Pour la VFA physique chez les jeunes femmes, on retrouve 10 variables antécédentes et quatre variables situationnelles significatives, tandis que pour les jeunes hommes, on en retrouve respectivement huit et une. Pour la VFA psychologique, sept variables antécédentes et une variable situationnelles sont significatives pour les jeunes femmes, tandis que quatre variables antécédentes et une variable situationnelle sont significatives pour les jeunes hommes. Pour l'ensemble des facteurs de risque, peu importe le type de VFA ou le genre, les variables indépendantes sont associées à la VFA selon un profil plus détérioré. De plus, il est noté que les comportements délinquants ainsi que la consommation d'alcool et de drogues sont significatifs à la fois pour les deux genres et les deux types de VFA.

Insérer le tableau 3.2

Les tableaux 3.3 et 3.4 présentent les résultats des analyses de régression par blocs hiérarchiques pour la VFA physique et psychologique et ce, séparément pour chaque genre. Seules les variables significatives dans les analyses univariées ont été utilisées dans les analyses de régression. Il faut mentionner que la variable de violence sexuelle commise dans les relations amoureuses ne présentait pas une variance suffisante, seulement 4 cas ayant été rapportés, et n'a donc pas été considérée dans les analyses pour la VFA physique chez les jeunes femmes.

3.3.1 Prédiction de la VFA physique chez les jeunes femmes

La régression fournit un modèle significatif final, tel que présenté au Tableau 3.3. En considérant uniquement l'impact des variables situationnelles (modèle 1), une fréquence plus élevée de consommation de drogues ou d'alcool prédit la VFA physique ($\text{Exp}(B) = 3.75, p < .05$) et explique 13,9 % de la variance. L'effet significatif demeure à l'ajout des variables antécédentes (modèle final). Parmi celles-ci, les expériences VFA physique dans les 12 mois précédents ($\text{Exp}(B) = 7.53, p < .05$) et une forte perception de contrôle au sein de la famille ($\text{Exp}(B) = 1.07, p < .05$) prédisent la VFA physique, expliquant 39,9 % de la variance totale dans la prédiction de la VFA physique au temps 2.

3.3.2 Prédiction de la VFA psychologique chez les jeunes femmes

Le premier modèle pour la VFA psychologique chez les jeunes femmes ne comporte aucune variable situationnelle significative, toutefois le modèle final, qui inclut les variables antécédentes, est significatif (Tableau 3.3) et explique 23.2 % de la variance totale. Ainsi, les expériences antécédentes de VFA psychologique ($\text{Exp}(B) = 4.35,$

$p < .05$) et une moins bonne organisation familiale ($\text{Exp}(B) = 0.95$, $p < .05$) prédisent le risque de VFA psychologique au temps 2. Finalement, les comportements délinquants atteignent presque le seuil de signification ($\text{Exp}(B) = 1.20$, $p = .06$).

Insérer le tableau 3.3

3.3.3 Prédiction de la VFA physique chez les jeunes hommes

La régression fournit un modèle significatif final expliquant 23.5 % de la variance totale, tel que présenté au Tableau 3.4. Lorsque seules les variables situationnelles sont considérées (modèle 1), une fréquence plus élevée de consommation de drogues ou d'alcool prédit la VFA physique ($\text{Exp}(B) = 2.07$, $p < .05$) et explique 5.3 % de la variance. Dans le modèle final, qui considère également les variables antécédentes, l'effet significatif de la consommation d'alcool et de drogues disparaît ($\text{Exp}(B) = 1.35$, $p > .05$). Deux variables antécédentes prédisent la VFA physique, soit un nombre plus élevé de symptômes anxieux ($\text{Exp}(B) = 1.10$, $p < .05$) et le fait d'avoir été témoin d'au moins un incident où le père a été victime de violence conjugale ($\text{Exp}(B) = 4.62$, $p < .05$). Une plus grande variété de comportements délinquants atteint presque le seuil de signification ($\text{Exp}(B) = 1.19$, $p = .056$).

3.3.4 Prédiction de la VFA psychologique chez les jeunes hommes

La régression fournit un modèle final significatif, tel que présenté au Tableau 3.4. En considérant uniquement l'impact des variables situationnelles (modèle 1), une fréquence plus élevée de consommation de drogues ou d'alcool prédit la VFA physique ($\text{Exp}(B) = 2.46$, $p < .05$) et explique 7.3 % de la variance. L'effet significatif demeure à l'ajout des variables antécédentes (modèle final). Une moins bonne

expression des sentiments à l'intérieur de la famille prédit significativement la VFA psychologique ($\text{Exp}(B) = 0.96, p < .05$), pour une variance totale expliquée de 12.3 % pour le modèle final.

Insérer le tableau 3.4

3.4 Discussion

Le premier objectif de l'étude visait à déterminer les taux de prévalence de la VFA. À cet effet, les résultats indiquent qu'entre 28.5 % et 46.1 % des participants ont subi l'une ou l'autre des deux formes de violence. La VFA physique serait la plus fréquente, suivie de la combinaison des deux types de VFA. La VFA psychologique sans actes de VFA physique serait la moins fréquente. De plus, il convient de mentionner que ces constats sont vrais pour les jeunes hommes et les jeunes femmes et ce, à tous les temps de mesure. Bien que les résultats ne soient pas tout à fait comparables en raison des âges différents entre les genres, les prévalences apparaissent en général légèrement plus élevées chez les jeunes femmes que les jeunes hommes. Il est possible que cela soit expliqué par une atténuation des taux de prévalence en fonction de l'âge, par exemple avec le développement de la maturité.

Le second objectif de l'étude était de mieux comprendre les facteurs de risque de la VFA physique et psychologique chez les jeunes femmes et jeunes hommes. À cet effet, les résultats démontrent que, peu importe le type de VFA ou le genre, les variables indépendantes sont associées à la VFA selon une même direction, soit un profil plus détérioré chez les victimes. Parmi les 22 facteurs de risque à l'étude, environ la moitié sont associés significativement à la VFA lors des analyses univariées. L'examen des facteurs de risque dans les analyses multivariées indiquent que la VFA physique chez les jeunes femmes est expliquée par une plus grande

consommation de drogues et d'alcool, puis par les antécédents de VFA physique ainsi qu'une forte perception de contrôle familial. Pour les jeunes hommes, la consommation de drogues et d'alcool prédit initialement le risque de VFA, toutefois lorsque les variables antécédentes sont introduites, ces dernières deviennent prépondérantes sur la consommation de drogues et d'alcool. Parmi les variables antécédentes, de forts symptômes anxieux ainsi qu'avoir été témoin d'incidents de violence conjugale où le père est victime prédisent la VFA physique, tandis que les comportements délinquants dépassent tout juste le seuil de signification. En ce qui concerne la VFA psychologique chez les jeunes femmes, seules des variables antécédentes sont significatives, soit les expériences antécédentes de VFA psychologique ainsi qu'une perception d'une moins forte organisation familiale. Une plus grande variété de comportements délinquants ajoute à la prédiction, mais dépasse légèrement le seuil de signification. Pour les jeunes hommes, une plus grande consommation de drogues et d'alcool prédit la VFA psychologique, de même qu'une moins bonne expression des sentiments dans la famille.

Malgré que certains facteurs de risque étudiés permettent de prédire la VFA, peu de similarités dans les variables prédictrices sont constatées entre les formes de violence et les genres. Si certains auteurs obtiennent au moins un facteur de risque commun entre les types de violence et le genre (Madgol et al., 1998), plusieurs études indiquent que les facteurs de risque diffèrent selon le genre et selon le type de victimisation (Cleveland et al., 2003 ; Dubois-Couture et al., 2011 ; Harned, 2002 ; O'Keefe, 1997). Ceci sous-tend la présence de mécanismes distincts, et souligne l'importance d'étudier séparément le type de VFA ainsi que le genre afin de mieux connaître le phénomène.

Les facteurs de risque proposés expliquent les types de VFA selon les genres avec différents niveaux de prédiction. Si près de 40 % de la variance de la VFA physique chez les jeunes femmes est expliquée, à peine 12 % de la variance totale de la VFA

psychologique est expliquée pour les jeunes hommes. Ainsi, malgré l'utilisation d'un modèle conceptuel pour identifier les variables, l'ajout de variables sur une base empirique, ainsi qu'un nombre important de facteurs de risque, une partie significative de la VFA demeure inexpliquée, et ce, spécialement chez les jeunes hommes. Il est de plus intéressant de constater que le type spécifique le moins étudié dans les recherches est également celui qui est le moins bien expliqué dans cette étude, indiquant une voie de recherches futures importantes.

Le modèle conceptuel de Riggs et O'Leary (1989) proposant l'existence de deux catégories de variables distinctes est partiellement soutenu par les résultats ; Dubois-Couture et ses collègues (2011) effectuent le même constat, ce qui supporte l'utilisation du modèle conceptuel appliqué à la VFA. Ces auteurs ajoutent également que le modèle démontre une bonne sensibilité à prédire différents types de violence, ce qui est également retrouvé dans la présente étude, les facteurs de risque variant selon la VFA physique et psychologique, de même que selon le sexe. Le modèle semble donc inclure une variété intéressante de variables à la fois spécifiques et communes.

Un facteur de risque commun aux deux genres qui ressort de manière intéressante est la consommation de drogues et d'alcool ; cette variable ajoute à la prédiction dans 2 des 4 cas (VFA physique chez les jeunes femmes et VFA psychologique chez les jeunes hommes), en plus de jouer un rôle dans le premier modèle pour la VFA physique chez les jeunes hommes. Dans une revue des écrits portant sur l'effet spécifique de la consommation d'alcool ou de drogues sur la victimisation auprès de jeunes hommes et femmes, Shorey, Stuart et Cornelius (2011) confirment l'association entre la victimisation (que ce soit physique ou psychologique) et la consommation d'alcool chez les jeunes hommes et femmes. Bien qu'une association semble également exister entre la victimisation et la consommation de drogues chez les deux genres, le faible nombre d'études recensées suggère de demeurer prudent,

selon les auteurs. Dans le contexte des relations amoureuses, il est postulé que la consommation de drogues ou d'alcool diminuerait la capacité de la victime à identifier les indices de violence imminente, ou encore à se défendre dans ces circonstances (Harned, 2002). Les résultats de la présente étude démontrent que certains aspects liés à la consommation d'alcool et ou de drogues peuvent influencer la VFA, au-delà du contexte spécifique des relations amoureuses. D'autres explications disponibles pour expliquer l'effet de ce facteur de risque font référence aux problèmes de comportement, dont la consommation de drogues et d'alcool est souvent considérée comme faisant partie (Cleveland et al., 2003).

Dans la présente étude, les comportements délinquants sont associés à la VFA psychologique chez les jeunes femmes et la VFA physique chez les jeunes hommes, sans que leur contribution unique ne soit significative. Certains auteurs, dont Moffitt (1993), suggèrent qu'il existe un processus de continuité des tendances agressives au cours du développement. L'enfant exposé à de moins bonnes relations avec ses parents se tournerait vers des comportements délinquants (Tyler, Brownridge & Melander, 2011) ; ses relations futures seraient ainsi caractérisées par des relations de couple moins satisfaisantes, plus instables, et dans lesquelles la gestion des conflits serait moins efficace (Woodward et al., 2002). Le risque de VFA pourrait alors être augmenté via un pairage associatif, soit le fait d'entrer dans une relation de couple avec un partenaire présentant des caractéristiques similaires (Kim & Capaldi, 2004). Malgré que cette hypothèse n'ait pas été vérifiée spécifiquement dans cette étude, l'impact des problèmes de comportement ne peut être ignoré lorsqu'il s'agit de connaître les facteurs de risque de la VFA.

En ce qui concerne les jeunes femmes, il est intéressant de relever que les antécédents respectifs de VFA sont le facteur de risque qui ajoute le plus à l'explication du risque de victimisation future, soit 7.5 fois plus pour la VFA physique et 4.3 fois plus pour la VFA psychologique. Ces résultats sont similaires à ce qui est retrouvé dans la

littérature pour la VFA physique (Boivin et al., 2014 ; Cui et al., 2013 ; Foshee et al., 2004) et psychologique (Lohman et al., 2013). Il est proposé que le fait d'avoir déjà été victime de violence renforce et cimente la perception que celle-ci fait partie intégrante des relations amoureuses (Roscoe & Benaske, 1985). Ainsi, il est suggéré de mesurer les antécédents de VFA dès le début de l'implication dans des relations amoureuses (Magdol et al., 1998). Dans le cadre de cette étude, les deux indicateurs permettant de mesurer les antécédents de VFA chez les jeunes hommes n'étaient pas aussi détaillés que pour les jeunes femmes, et la relation n'a pu être confirmée. Gómez (2011) mentionne toutefois que l'impact de la VFA physique vécue à l'adolescence est encore plus important chez les jeunes hommes que chez les jeunes femmes, suggérant l'importance d'inclure ces variables pour les deux genres.

Un autre résultat important de cette étude se situe dans la prédiction de la victimisation expliquée par des variables familiales et ceci, chez les deux genres. Ainsi, avoir été témoin de violence conjugale où le père était victime prédit significativement le risque de VFA physique chez les jeunes hommes, ce qui est en accord avec la théorie de l'apprentissage social de même qu'avec les résultats retrouvés dans la littérature (Ehrensaft et al., 2003 ; Langhinrichsen-Rohling et al., 2004 ; Nayaran et al., 2013), ce qui met en lumière l'importance du rôle de la relation père-fils dans la transmission intergénérationnelle de la VFA. Gover et ses collègues (2008) ont également obtenu des effets significatifs de la violence conjugale sur le risque de VFA physique mais non psychologique. Leurs résultats indiquent un risque accru pour la VFA physique chez les jeunes femmes, lorsque la mère a été victime de violence physique de la part du père ; ceci suggère que les jeunes femmes apprennent également un ensemble de comportements en s'identifiant à leur modèle du même sexe. À partir des résultats de la présente étude, il est possible de supposer qu'un processus similaire pourrait être en jeu pour les jeunes hommes, où la violence vécue par un modèle masculin augmenterait leur risque de vivre les mêmes expériences.

Magdol et ses collègues (1998) indiquent que les variables familiales généralement considérées se rapportent directement aux incidents de violence dont la personne a été victime ou témoin dans son milieu familial. À cet effet, Cleveland et ses collègues (2003) expliquent l'absence relative de résultats se rapportant aux variables familiales par l'utilisation de mesures normatives, contrairement aux mesures habituelles. La présente étude démontre que d'autres variables familiales peuvent également prédire la VFA psychologique (moins bonne organisation familiale pour les jeunes femmes, et faible expression des sentiments dans la famille pour les jeunes hommes), de même que la VFA physique pour les jeunes femmes (fort contrôle familial). Il est ainsi possible de postuler que des dimensions distinctes du fonctionnement familial, au-delà de la modélisation de comportements violents, seraient à l'origine du développement d'une vulnérabilité à la violence. De fait, de plus en plus d'auteurs considèrent un plus grand nombre de variables familiales, par exemple pour inclure la communication ou la confiance entre les parents et l'enfant (Magdol et al., 1998 ; Tyler et al., 2011). Tschann et ses collègues (2009) ont obtenu des résultats intéressants concernant l'impact des conflits non violents entre les parents sur la VFA, avec des effets médiateurs du vécu affectif du jeune durant les conflits entre les parents. Également, Pflieger et Vazsonyi (2006) soulignent que la qualité de la relation parent-enfant est cruciale pour comprendre la VFA, car elle permet d'acquérir des modèles interactionnels, et influence les attitudes, comportements et fonctionnement émotionnel. Puisque les individus ont tendance à chercher et à construire des environnements qui leur permettent de recréer leurs expériences à l'enfance, il y aurait continuité des patrons d'interactions appris à l'enfance et durant l'adolescence (Caspi, Elder & Bem, 1989). Dans l'étude de Cleveland et ses collègues (2003), une meilleure relation avec la mère diminuerait le risque de VFA chez les jeunes femmes, tandis qu'aucune relation n'était observée en lien avec le père. Ainsi, en plus des différences en termes de types de VFA, des particularités en lien avec le genre du modèle parental pourraient être présentes en ce qui concerne l'impact des variables familiales.

Les résultats pour les jeunes hommes démontrent que la VFA psychologique est moins bien expliquée par les facteurs de risque proposés, comparativement à la VFA physique. Il est par ailleurs intéressant de constater qu'il s'agit d'une population beaucoup moins étudiée dans le domaine. Il est donc essentiel d'étudier différentes populations, afin d'observer comment les facteurs de risque se comportent selon le genre, mais également pour tenter de cerner d'autres variables qui pourraient avoir échappé à l'attention des chercheurs travaillant avec la population typique.

Finalement, il est intéressant de constater que, outre les comportements délinquants, les associations entre les caractéristiques personnelles et la VFA ne ressortent presque pas dans les analyses multivariées. La seule association qui demeurerait lorsqu'un ensemble de variables était considéré en même temps est l'anxiété pour la VFA physique chez les jeunes hommes. Les expériences vécues par les jeunes adultes sembleraient ainsi plus significatives que les caractéristiques de la personne (par exemple l'estime de soi ou les symptômes dépressifs).

3.5 Forces et limites

La présente étude comporte plusieurs forces. Ainsi, l'utilisation d'un devis longitudinal dans cette étude a permis de cerner efficacement les facteurs de risque, et conduit à une meilleure connaissance du phénomène. La présente étude est également réalisée à partir d'un échantillon populationnel, ce qui permet d'aller au-delà des échantillons composés d'étudiants universitaires, fréquemment retrouvés. L'inclusion des deux types de VFA contribue également à l'avancement des connaissances, en faisant ressortir des facteurs de risque communs et d'autres s'appliquant spécifiquement à l'une ou l'autre des formes de violence. Le choix d'inclure les hommes dans l'échantillon permet également de pallier au manque de connaissances à

leur sujet. L'adoption d'un modèle théorique ainsi que l'inclusion de variables sur une base empirique constituent également une force, couvrant un éventail plus large de facteurs de risque.

Des limites peuvent être relevées en ce qui concerne la conception de l'étude. Bien qu'il s'agisse d'une étude longitudinale, les données portant sur les deux genres n'ont pas été mesurées aux mêmes moments, ce qui limite les comparaisons entre les deux genres. De même, les d'antécédents de VFA n'ont pas été contrôlés dans l'échantillon de départ : ceci aurait permis de mieux distinguer les facteurs de risque de la conséquence. Les données portant sur les 12 derniers mois, des biais en lien avec le rappel peuvent influencer les résultats. La décision d'utiliser des scores de coupure pour les données sur la VFA ne permet pas de prendre en compte les différents degrés de sévérité de la VFA, ceci non seulement dans l'étude des facteurs de risque prédicteurs, mais aussi dans l'étude des prévalences selon les genres. Également, les questionnaires utilisés ne permettent pas de considérer le contexte de la violence. De même, l'étude comportait peu de variables situationnelles comparativement aux variables antécédentes, limitant les possibilités de bien distinguer l'impact des contextes sur les risques de vivre de la VFA. Certaines variables communément utilisées dans le domaine n'ont pas été considérées dans cette étude, notamment les croyances en termes de rôles sexuels. De plus, un seul des deux individus du couple a été questionné dans le cadre de cette étude. Il aurait été intéressant de collecter les perceptions des deux membres du couple, par exemple à l'instar de Kim et Capaldi (2004) ou de Paradis, Hébert et Fernet (2015) ; ceci aurait permis de cerner plus efficacement les dynamiques ainsi que l'interrelation des différents facteurs de risque de chaque membre du couple. Il s'agit d'ailleurs d'une recommandation de plusieurs auteurs, notamment Jackson (1999) ou Lewis et Fremouw (2001). L'utilisation de méthodologies dyadiques, par exemple l'observation directe d'un processus de résolution de conflits, aurait pu générer des informations plus riches ; l'ajout d'une source de données permettrait de valider les informations reçues par le participant, et

diminuerait les risques de biais. Finalement, il est nécessaire de souligner le nombre réduit de jeunes ayant subi de la violence, particulièrement en ce qui concerne les jeunes hommes, surtout pour la VFA psychologique ; la taille réduite de l'échantillon limite les possibilités de généralisation des résultats.

3.6 Implications et conclusion

Les implications de cette étude sont nombreuses. La constatation que des facteurs de risque distincts agissent différemment selon le genre et le type de VFA suggère qu'il s'agit de phénomènes distincts. Selon les types de VFA et le genre, une portion importante du phénomène demeure encore inexpliquée, suggérant l'importance d'élargir les facteurs de risque étudiés. Dans cette étude, les facteurs plus proximaux (variables situationnelles) jouaient un rôle en tant que facteurs de risque, toutefois les variables antécédentes semblaient présenter un meilleur potentiel pour expliquer la VFA, suggérant qu'il s'agit de cibles privilégiées. Cette hypothèse demeure cependant à vérifier puisque l'utilisation de variables situationnelles différentes, par exemple mesurées spécifiquement dans le contexte des fréquentations amoureuses, pourrait avoir mené à des résultats différents.

Par ailleurs, en regard du risque élevé de vivre à nouveau de la violence lorsqu'une personne en a déjà vécu, il serait indiqué de dépister les jeunes adolescents ayant été victimes de VFA. Ces jeunes bénéficieraient tout particulièrement de développer leurs connaissances sur les diverses formes de violence ainsi que d'entamer une réflexion sur ce que constitue une relation de couple saine. Par le fait même, la présente étude fait ressortir l'importance de tenir compte des antécédents de VFA lorsqu'il s'agit de mieux comprendre les facteurs de risque longitudinaux de la VFA. Il a également été démontré que la consommation de drogues et d'alcool s'avère un

facteur de risque assez commun pour la VFA. D'autres études sont nécessaires afin de mieux comprendre la part spécifique de chaque sous-composante des problèmes de comportement, et les études futures devraient également prendre en compte plus d'un aspect des problèmes de comportement.

En conclusion, les résultats de cette étude permettent d'identifier des facteurs de risque pour la VFA physique et psychologique chez les deux genres. Relativement peu de variables communes sont retrouvées entre les différentes formes, outre la consommation de drogues et d'alcool. Les antécédents de VFA antérieurs semblent être un facteur de risque important pour prédire le risque de VFA dans les douze mois subséquents, quoique cette constatation ne peut être effectuée que pour les jeunes femmes, les données n'étant pas disponibles pour les jeunes hommes. Des éléments en lien avec l'environnement familial semblent également importants pour prédire la VFA, quoique les dimensions familiales diffèrent selon le type de VFA et le genre. La VFA psychologique chez les jeunes hommes demeure la forme de VFA la moins bien expliquée. La considération d'un nombre important de variables dans cette étude a permis d'obtenir un portrait plus général des facteurs de risque de deux formes de VFA et ce, tout en considérant les jeunes hommes et les jeunes femmes.

3.7 Références

- Ackard, D. M., Eisenberg, M. E., & Neumark-Sztainer, D. (2007). Long-term impact of adolescent dating violence on the behavioral and psychological health of male and female youth. *The Journal of Pediatrics, 151*(5), 476-481. doi: 10.1016/j.jpeds.2007.04.034
- Archer, J. (2000). Sex differences in aggression between heterosexual partners : A meta-analytic review. *Psychological Bulletin, 126*(5), 651-680. doi: 10.1037/0033-2909.126.5.651
- Beck, A. T. (1978). *Depression Inventory*. Philadelphia: Center for Cognitive Therapy.
- Beck, A. T., Epstein, N., Brown, G., & Steer, R. A. (1988). An inventory for measuring clinical anxiety: Psychometric properties. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 56*(6), 893-897. doi: 10.1037/0022-006X.56.6.893
- Boivin, S., Lavoie, F., Hébert, M., & Gagné, M. H. (2014). Victimisations antérieures et violence subie lors des fréquentations: Effet médiateur de la détresse psychologique et de l'hostilité. *Revue canadienne des Sciences du comportement, 46*(3), 427-435. doi: 10.1037/a0034288
- Bouchard, G., Sabourin, S., Lussier, Y., Wright, J., & Richer, C. (1997). Testing the theoretical models underlying the Ways of Coping Questionnaire with couples. *Journal of Marriage and the Family, 59*(2), 409-418. doi: 10.2307/353479
- Bourque, P., & Beaudette, D. (1982). Étude psychométrique du questionnaire de dépression de Beck auprès d'un échantillon d'étudiants universitaires francophones. *Revue canadienne des Sciences du comportement, 14*(3), 211-218. doi: 10.1037/h0081254

- Capaldi, D. M., & Gorman-Smith, D. (2003). The development of aggression in young male/female couples. In P. Florsheim (Ed.) *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research and practical implications* (pp. 243-278). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Capaldi, D. M., Knoble, N. B., Shortt, J. W., & Kim, H. K. (2012). A systematic review of risk factors for intimate partner violence. *Partner Abuse, 3*(2), 231-280. doi: 10.1891/1946-6560.3.2.231
- Carver, K., Joyner, K., & Udry, J. R. (2003). National estimates of adolescent romantic relationships. In P. Florsheim (Ed.), *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research, and practical implications* (pp. 23-56). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Caspi, A., Bem, D. J., & Elder, G. H. (1989). Continuities and consequences of interactional styles across the life course. *Journal of Personality, 57*(2), 375-406. doi: 10.1111/j.1467-6494.1989.tb00487.x
- Cleveland, H. H., Herrera, V. M., & Stuewig, J. (2003). Abusive males and abused females in adolescent relationships: Risk factor similarity and dissimilarity and the role of relationship seriousness. *Journal of Family Violence, 18*(6), 325-339. doi: 10.1023/A:1026297515314
- Cui, M., Ueno, K., Gordon, M., & Fincham, F. D. (2013). The continuation of intimate partner violence from adolescence to young adulthood. *Journal of Marriage and the Family, 75*(2), 300-313. doi: 10.1111/jomf.12016
- Dubois-Couture, A., Hébert, M., Robichaud, M., Gagné, M.-H., & Boucher, S. (2011). Analyse des facteurs de risque associés à la victimisation psychologique, sexuelle et physique des étudiantes universitaires dans le contexte de leurs relations amoureuses. *Revue de Psychoéducation, 40*(2), 217-239.

- Ehrensaft, M. K., Cohen, P., Brown, J., Smailes, E., Chen, H., & Johnson, J. G. (2003). Intergenerational transmission of partner violence : a 20-year prospective study. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 71*(4), 741-753. doi: 10.1037/0022-006X.71.4.741
- Ehrensaft, M., Moffitt, T., & Caspi, A. (2006). Is domestic violence followed by an increased risk of psychiatric disorders among women but not among men? A longitudinal cohort study. *American Journal of Psychiatry, 163*(5), 885-892. doi: 10.1176/appi.ajp.163.5.885
- Follingstad, D. R., Rutledge, L. L., Berg, B. J., Hause, E. S., & Polek, D. S. (1990). The role of emotional abuse in physically abusive relationships. *Journal of Family Violence, 5*(2), 107-120. doi: 10.1007/BF00978514
- Fortin, L., Royer, E., Marcotte, D., Potvin, P., & Joly, J. (2001). Épreuves de validité d'une mesure d'habiletés sociales auprès d'adolescents québécois à l'école secondaire. *Psychologie et Psychométrie, 22*(1), 23-43.
- Foshee, V. A., Benefield, T. S., Ennett, S. T., Bauman, K. E., & Suchindran, C. (2004). Longitudinal predictors of serious physical and sexual dating violence victimization during adolescence. *Preventive Medicine, 39*(5), 1007-1016. doi: 10.1016/j.ypmed.2004.04.014
- Freeston, M. H., Ladouceur, R., Thibodeau, N., Gagnon, F., & Rhéaume, J. (1994). L'Inventaire d'anxiété de Beck : propriétés psychométriques d'une traduction française. *L'Encéphale : Revue de Psychiatrie Clinique Biologique et Thérapeutique, 20*(1), 47-55.
- Gómez, A. M. (2011). Testing the cycle of violence hypothesis : Child abuse and adolescent dating violence as predictors of intimate partner violence in young adulthood. *Youth & Society, 43*(1), 171-192. doi: 10.1177/0044118X09358313
- Gover, A. R., Kaukinen, C., & Fox, K. A. (2008). The relationship between violence

- in the family of origin and dating violence among college students. *Journal of Interpersonal Violence*, 23(12), 1667-1693. doi: 10.1177/0886260508314330
- Gresham, F. M., Elliott, S. N. (1990). *The Social Skills Rating System*. Circle Pines, MN: American Guidance Service.
- Griffin, M. P., & Koss, M. P. (2002). Clinical screening and intervention in cases of partner violence. *Online Journal of Issues in Nursing*, 7(1), 1-11.
- Gross, A. B., & Keller, H. R. (1992). Long-term consequences of childhood physical and psychological maltreatment. *Aggressive Behavior*, 18(3), 171-185. doi: 10.1002/1098-2337(1992)18:3<171::AID-AB2480180302>3.0.CO;2-I
- Harned, M. S. (2002). A multivariate analysis of risk markers for dating violence victimization. *Journal of Interpersonal Violence*, 17(11), 1179-1197. doi: 10.1177/088626002237401
- Haynie, D. L., Farhat, T., Brooks-Russell, A., Wang, J., Barbieri, B., & Iannotti, R. J. (2013). Dating violence perpetration and victimization among US adolescents: Prevalence, patterns, and associations with health complaints and substance use. *Journal of Adolescent Health*, 53(2), 194-201. doi: 10.1016/j.jadohealth.2013.02.008
- Jackson, S. M. (1999). Issues in the dating violence research : A review of the literature. *Aggression and Violent Behavior*, 4(2), 233-247. doi: 10.1016/S1359-1789(97)00049-9
- Keenan-Miller, D., Hammen, C., & Brennan, P. (2007). Adolescent psychosocial risk factors for severe intimate partner violence in young adulthood. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 75(3), 456-463. doi: 10.1037/0022-006X.75.3.456
- Kim, H. K., & Capaldi, D. M. (2004). The association of antisocial behavior and depressive symptoms between partners and risk for aggression in romantic

- relationships. *Journal of Family Psychology*, 18(1), 82-95. doi: 10.1037/0893-3200.18.1.82
- Koss, M. P., & Gidycz, C. A. (1985). Sexual experiences survey : reliability and validity. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 53(3), 422-423. doi: 10.1037/0022-006X.53.3.42
- Koss, M. P., & Oros, C. J. (1982). Sexual Experiences Survey: A research instrument investigating sexual aggression and victimization. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 50(3), 455-457. doi: 10.1037/0022-006X.50.3.455
- Langhinrichsen-Rohling, J., Hankla, M., & Stromberg, C. D. (2004). The relationship behavior networks of young adults: A test of the intergenerational transmission of violence hypothesis. *Journal of Family Violence*, 19(3), 139-151. doi: 10.1023/B:JOFV.0000028074.35688.4f
- Lavoie, F., Vezina, L., Piché, C., & Boivin, M. (1995). Evaluation of a prevention program for violence in teen dating relationships. *Journal of Interpersonal Violence*, 10(4), 516-524. doi: 10.1177/088626095010004009
- Lavoie, F., Hébert, M., Vézina, L., & Dufort, F. (2001). *Facteurs associés à la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence*. Rapport de recherche remis au CQRS. Québec : Université Laval.
- Lavoie, F., Dufort, F., Hébert, M., & Vézina, L. (1997). *Évaluation d'un programme de prévention de la violence lors des fréquentations : une évaluation de VIRAJ selon une approche quasi-expérimentale* (Rapport final de recherche présenté au Conseil québécois de la recherche sociale ed.). Québec: Université Laval.
- LeBlanc, M. (1994). *Questionnaire de la délinquance auto-révélee*. Rapport de recherche. Montréal : Université de Montréal, Département de psychoéducation.
- Lehrer, J. A., Buka, S., Gortmaker, S., & Shrier, L. A. (2006). Depressive

- symptomatology as a predictor of exposure to intimate partner violence among US female adolescents and young adults. *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine*, 160(3), 270-276. doi: 10.1001/archpedi.160.3.270
- Lewis, S. F., & Fremouw, W. (2001). Dating violence : A critical review of the literature. *Clinical Psychology Review*, 21(1), 105-127. doi: 10.1016/S0272-7358(99)00042-2
- Linder, J. R., & Collins, W. A. (2005). Parent and peer predictors of physical aggression and conflict management in romantic relationships in early adulthood. *Journal of Family Psychology*, 19(2), 252-262. doi: 10.1037/0893-3200.19.2.252
- Lohman, B. J., Nepl, T. K., Senia, J. M., & Schofield, T. J. (2013). Understanding adolescent and family influences on intimate partner psychological violence during emerging adulthood and adulthood. *Journal of Youth and Adolescence*, 42(4), 500-517. doi: 10.1007/s10964-013-9923-7
- Luthra, R., & Gidycz, C. A. (2006). Dating violence among college men and women : Evaluation of a theoretical model. *Journal of Interpersonal Violence*, 21(6), 717-731. doi: 10.1177/0886260506287312
- Magdol, L., Moffitt, T. E., Caspi, A., & Silva, P. A. (1998). Developmental antecedents of partner abuse: A prospective-longitudinal study. *Journal of Abnormal Psychology*, 107(3), 375-389. doi: 10.1037//0021-843X.107.3.375
- Moffitt, T. E. (1993). Life-course-persistent and adolescent-limited antisocial behavior: A developmental taxonomy. *Psychological Review*, 100(4), 674-701. doi: 10.1037/0033-295X.100.4.674
- Moos, R.H., & Moos, B.A. (1981). *Manual for the Family Environment Scale*. Palo Alto, California : Consulting Psychologists Press.
- Narayan, A. J., Englund, M. M., & Egeland, B. (2013). Developmental timing and

- continuity of exposure to interparental violence and externalizing behavior as prospective predictors of dating violence. *Development and Psychopathology*, 25(4), 973-990. doi: 10.1017/S095457941300031X
- O'Keefe, M. (1997). Predictors of dating violence among high school students. *Journal of Interpersonal Violence*, 12(4), 546-568.
doi: 10.1177/088626097012004005
- Olson, C., Rickert, E., & Davidson, L. L. (2004). Identifying and supporting young women experiencing dating violence: What health practitioners should be doing NOW. *Journal of Pediatric and Adolescent Gynecology*, 17(2) 131-136. doi: 10.1016/j.jpag.2004.01.008
- Orpinas, P., Nahapetyan, L., Song, X., McNicholas, C., & Reeves, P. M. (2012). Psychological dating violence perpetration and victimization: Trajectories from middle to high school. *Aggressive Behavior*, 38(6), 510-520.
doi: 10.1002/ab.21441
- Paradis, A., Hébert, M., & Fernet, M. (2015). Dyadic dynamics in young couples reporting dating violence : An actor-partner interdependence model. *Journal of Interpersonal Violence*, Advance online publication, doi: 10.1177/0886260515585536
- Pflieger, J. C., & Vazsonyi, A. T. (2006). Parenting processes and dating violence : The mediating role of self-esteem in low- and high-SES adolescents. *Journal of Adolescence*, 29(4), 495-512. doi: 10.1016/j.adolescence.2005.10.002
- Poitras, M., & Lavoie, F. (1995). A study of the prevalence of sexual coercion in adolescent heterosexual dating relationships in a Quebec sample. *Violence and Victims*, 10(4), 299-313.
- Raiford, J. L., Wingood, G. M., & DiClemente, R. J. (2007). Prevalence, incidence, and predictors of dating violence: A longitudinal study of African American

- female adolescents. *Journal of Women's Health*, 16(6), 822-832. doi: 10.1089/jwh.2006.0002
- Rao, U., Hammen, C., & Daley, S. E. (1999). Continuity of depression during the transition to adulthood: A 5-year longitudinal study of young women. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 38(7), 908-915. doi: 10.1097/00004583-199907000-00022
- Riggs, D. S., & O'Leary, K. D. (1989). A theoretical model of courtship aggression. In M. A. Pirog-Good & J. E. Stets (Eds.), *Violence in dating relationships: Emerging social issues* (pp. 53-71). New York, New York, England: Praeger Publishers.
- Roscoe, B., & Benaske, N. (1985). Courtship violence experienced by abused wives: Similarities in patterns of abuse. *Family Relations*, 34(3)419-424. doi: 10.2307/583582
- Rosenberg, M. (1965). *Society and the adolescent self-image*. Princeton, New Jersey: Princeton University Press.
- Rothman, E. F., & Xuan, Z. (2014). Trends in physical dating violence victimization among US high school students, 1999-2011. *Journal of School Violence*, 13(3), 277-290. doi: 10.1080/15388220.2013.847377
- Shorey, R. C., Cornelius, T. L., & Bell, K. M. (2008). A critical review of theoretical frameworks for dating violence: Comparing the dating and marital fields. *Aggression and Violent Behavior*, 13(3), 185-194. doi: 10.1016/j.avb.2008.03.003
- Shorey, R. C., Stuart, G. L., & Cornelius, T. L. (2011). Dating violence and substance use in college students: A review of the literature. *Aggression and Violent Behavior*, 16(6), 541-550. doi:10.1016/j.avb.2011.08.003
- Shorey, R. C., Zucosky, H., Brasfield, H., Febres, J., Cornelius, T. L., Sage, C., &

- Stuart, G. L. (2012). Dating violence prevention programming: Directions for future interventions. *Aggression and Violent Behavior, 17*(4), 289-296. doi: 10.1016/j.avb.2012.03.001
- Shortt, J. W., Capaldi, D. M., Kim, H. K., Kerr, D. C., Owen, L. D., & Feingold, A. (2012). Stability of intimate partner violence by men across 12 years in young adulthood: Effects of relationship transitions. *Prevention Science, 13*(4), 360-369. doi: 10.1007/s11121-011-0202-0
- Smith, P. H., White, J. W., & Holland, L. J. (2003). A longitudinal perspective on dating violence among adolescent and college-age women. *American Journal of Public Health, 93*(7), 1104-1109. doi: 10.2105/AJPH.93.7.1104
- Stets, J. (1991). Psychological aggression in dating relationships: The role of interpersonal control. *Journal of Family Violence, 6*(1), 97-114. doi: 10.1007/BF00978528
- Stevens, J. P. (2012). *Applied multivariate statistics for the social sciences*. New York, NY : Routledge.
- Stith, S. M., Smith, D. B., Penn, C. E., Ward, D. B., & Tritt, D. (2004). Intimate partner physical abuse perpetration and victimization risk factors: A meta-analytic review. *Aggression and Violent Behavior, 10*(1), 65-98. doi: 10.1016/j.avb.2003.09.001
- Straus, M. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence: The Conflict Tactics (CT) Scales. *Journal of Marriage and Family, 41*(1), 75-88.
- Tschann, J. M., Pasch, L. A., Flores, E., Marin, B. V., Baisch, E. M., & Wibbelsman, C. J. (2008). Nonviolent aspects of interparental conflict and dating violence among adolescents. *Journal of Family Issues, 30*(3), 295-319. doi: 10.1177/0192513X08325010
- Tyler, K. A., Brownridge, D. A., & Melander, L. A. (2011). The effect of poor

- parenting on male and female dating violence perpetration and victimization. *Violence and Victims*, 26(2), 218-230. doi: 10.1891/0886-6708.26.2.218
- Vallières, E. F., & Vallerand, R. J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. *International Journal of Psychology*, 25(2), 305-316. doi: 10.1080/00207599008247865
- Vézina, J., & Hébert, M. (2007). Risk factors for victimization in romantic relationships of young women: A review of empirical studies and implications for prevention. *Trauma, Violence, & Abuse*, 8(1), 33-66. doi: 10.1177/1524838006297029
- Woodward, L. J., Fergusson, D. M., & Horwood, L. J. (2002). Romantic relationships of young people with childhood and adolescent onset antisocial behavior problems. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 30(3), 231-243. doi: 10.1023/A:1015150728887

3.8 Tableaux

Tableau 3.1

Taux de prévalence annuelle, en pourcentage, de la VFA physique et psychologique au cours des 12 derniers mois selon les temps de mesure, chez les jeunes femmes et les jeunes hommes ayant eu une relation amoureuse dans les 12 mois précédents.

	Jeunes femmes			Jeunes hommes		
	T1	T2	T3	T1	T2	T3
Âge	N=178 17.34 ET = 0.54	N=190 18.26 ET = 0.53	N = 133 20.25 ET = 0.48	N = 152 19.37 ET = 0.62		
Taux de prévalence						
VFA physique	39.5	34.7	28.3	28.3		22.6
VFA psychologique	23.6	21.1	12.5	12.5		13.5
Taux considérant la co-occurrence des types de VFA						
Aucune VFA	53.9	60.0	69.1	69.1		71.4
VFA physique et psychologique	16.9	15.8	9.9	9.9		7.5
VFA physique seule	22.5	18.9	18.4	18.4		15.0
VFA psychologique seule	6.7	5.2	2.6	2.6		6.0

Tableau 3.2

Corrélations entre les facteurs de risque et la VFA physique et psychologique, pour les deux genres.

	Jeunes femmes		Jeunes hommes	
	<u>VFA</u> <u>physique</u>	<u>VFA</u> <u>Psycho.</u>	<u>VFA</u> <u>physique</u>	<u>VFA</u> <u>Psycho.</u>
<u>Variables antécédentes</u>				
Cohésion familiale	-0.19**	-0.21**	-0.24**	-0.02
Expression familiale	-0.15*	-0.07	-0.17	-0.21*
Conflit familiaux	0.24**	0.20*	0.15	0.05
Organisation familiale	-0.01	-0.24***	-0.26**	0.00
Contrôle familial	0.16*	-0.01	-0.06	0.20
Mère victime de violence conjugale	0.05	-0.03	0.09	0.05
Père victime de violence conjugale	0.11	-0.04	0.21*	0.05
Antécédents de violence sexuelle commise dans les fréquentations	0.18*	0.14	0.02	-0.05
Antécédents de violence physique commise dans les fréquentations	0.06	0.07	0.2	0.07
Antécédents de VFA physique (femmes)	0.42***	0.22*	N/D	N/D
Antécédents de VFA psychologique (femmes)	0.15	0.29***	N/D	N/D
Antécédents de VFA sexuelle (femmes)	-0.01	0.04	N/D	N/D
Antécédents de VFA sexuelle (hommes)	N/D	N/D	.15	0.11
Antécédents de VFA physique (hommes)	N/D	N/D	0.12	0.21*
Abus physique par les parents	0.13	0.13	0.19*	0.13
Agression sexuelle dans l'enfance	0.20	0.08	0.16	0.02
Symptômes dépressifs	0.15*	0.15*	0.18*	0.17
Symptômes anxieux	0.20**	0.10	0.30**	0.21*
Estime de soi	-0.17*	-0.11	-0.18*	-0.14
Comportements délinquants	0.28***	0.20*	0.23**	0.22*
<u>Variables situationnelles</u>				
Consommation (drogues et alcool)	0.30***	0.15*	0.18*	0.22*
Habilités sociales : Coopération	-0.21**	-0.13	-0.10	-0.03
Habilités sociales : Contrôle de soi	-0.17*	-0.04	-0.04	-0.06
Habilités sociales : Affirmation de soi	-0.18*	-0.12	-0.10	0.05

Note. * $p < .05$, ** $p < .005$, *** $p < .001$;

Tableau 3.3

Résultats de l'analyse de régression logistique hiérarchique des facteurs de risque (T1) chez les jeunes femmes de la VFA (T2) physique (N=135) et psychologique (N=152).

	VFA physique			VFA psychologique			
	Modèle 1		Modèle final	Modèle 1		Modèle final	
	B (SE(B))	Exp(B) [95%IC]	B (SE(B)) Exp(B) [95% IC]	B (SE(B))	Exp(B) [95% IC]	B (SE(B)) Exp(B) [95% IC]	
<i>Constante</i>	-1.568 (0.358)	0.208	-5.463 (1.132)	0.004	N/D	0.865 (1.015)	2.376
Bloc 1 - Variables situationnelles							
Consommation d'alcool et de drogues	1.323 (0.371)	3.753*** [1.81-7.77]	1.349 (0.418)	3.854** [1.70-8.75]	N/D	N/D	N/D
Bloc 2 - Variables antécédentes							
VFA physique antérieure	2.018 (0.455)	7.526*** [3.08-18.37]	2.018 (0.455)	7.526*** [3.08-18.37]	VFA psychologique antérieure	1.469 (0.44)	4.346*** [1.85-10.22]
Contrôle familial	0.069 (0.022)	1.072** [1.03-1.12]	0.069 (0.022)	1.072** [1.03-1.12]	Organisation familiale	-0.051 (0.019)	0.951** [0.92-0.99]
					Comportements délinquants	0.182 (0.098)	1.200 [0.99-1.45]
X2	14.590***	46.823***	X2	25.850***			
Pseudo-R2 (Nagelkerke)	0.139	0.399	Pseudo-R2 (Nagelkerke)	0.232	N/D		
-2 Log likelihood	164.411	132.178	-2 Log likelihood	145.100			

$p \leq 0,05$; ** : $p \leq 0,01$; *** : $p \leq 0,001$.

Tableau 3.4

Résultats de l'analyse de régression logistique hiérarchique des facteurs de risque (T1) chez les jeunes hommes de la VFA (T2 ou T3) physique (N=129) et psychologique (N=120).

	VFA physique						VFA psychologique					
	Modèle 1			Modèle final			Modèle 1			Modèle final		
	B (SE(B))	Exp(B) [95%IC]	B (SE(B))	Exp(B) [95% IC]	B (SE(B))	Exp(B) [95% IC]	B (SE(B))	Exp(B) [95% IC]	B (SE(B))	Exp(B) [95% IC]	B (SE(B))	Exp(B) [95% IC]
<i>Constante</i>	-0.895 (0.317)	0.409	-1.557 (0384)	0.211	<i>Constante</i>		-1.825 (0.899)	0.161	0.512 (1.174)		1.669	
Bloc 1 - Variables situationnelles												
Bloc 1 - Variables situationnelles												
Consommation d'alcool et de drogues	0.727 (0.330)	2.070* [1.08-3.96]	0.299 (0.388)	1.349 [0.63-2.89]	Consommation d'alcool et de drogues		0.899 (0.374)	2.457* [1.18-5.11]	0.894 (0.375)		2.445* [1.17- 5.10]	
Bloc 2 - Variables antécédentes												
Bloc 2 - Variables antécédentes												
Symptômes anxieux			0.091 (0.032)	1.095** [1.03-1.17]	Expression des sentiments dans la famille				-0.042 (0.021)		0.959* [0.92- 0.998]	
Témoin de père victime de VC			1.529 (0.732)	4.615* [1.10-19.37]								
Comportements délinquants			0.174 (0.091)	1.191 [1.00-1.42]								
X2	5.153*		24.762***		X2		6.062*		10.444*			
Pseudo-R (Nagelkerke)	0.053		0.235		Pseudo-R2 (Nagelkerke)		0.073		0.123			
-2 Log likelihood	170.245		150.636		-2 Log likelihood		128.898		124.516			

$p \leq 0,05$; ** : $p \leq 0,01$; *** : $p \leq 0,001$.

CHAPITRE IV

DISCUSSION GÉNÉRALE

Le présent essai visait à examiner de manière longitudinale les facteurs de risque de la VFA physique et psychologique chez des jeunes femmes et des jeunes hommes. Puisque l'essai comporte un article, un bref résumé des résultats est présenté, puis la discussion générale est exposée, en approfondissant certains aspects soulevés par les résultats de la recherche. Les apports de l'essai sont ensuite présentés, de même que les limites et les nouvelles avenues de recherche.

4.1 Résumé des résultats

Plusieurs faits saillants se dégagent de cette recherche. En ce qui concerne les taux de prévalence, la VFA est présente chez environ 40% des jeunes femmes et environ 30% des jeunes hommes, ce qui confirme l'importance du phénomène. Plus encore, il a été démontré que la VFA psychologique survient souvent en concomitance avec la VFA physique, alors que l'inverse est moins vrai. Les analyses univariées démontrent que plusieurs des facteurs de risque proposés sont associés à la VFA et ce, lorsque l'effet de ces variables est délétère pour la personne.

Dans les analyses multivariées, des profils différents sont obtenus pour les deux genres et les deux types de VFA. Pour les jeunes femmes, consommer des drogues ou de l'alcool, présenter des antécédents de VFA physique et avoir la perception d'un fort contrôle familial prédisait la VFA physique, tandis que la VFA psychologique était prédite par les antécédents de VFA psychologique et une moins bonne organisation familiale. Pour les jeunes hommes, la consommation de drogues ou d'alcool, une forte présence de symptômes anxieux et avoir été témoin de violence conjugale où le père était victime prédisait la VFA physique, tandis que la VFA psychologique était prédite par la consommation de drogues et d'alcool ainsi qu'une expression des sentiments plus restreinte ou plus difficile dans la famille. Les comportements délinquants ajoutaient à la prédiction de la VFA psychologique chez les jeunes femmes et à la VFA physique chez les jeunes hommes, sans être significatifs.

4.2 Discussion générale

La présente étude s'appuie sur le modèle de la violence interpersonnelle de Riggs et O'Leary (1989) comme base. Originellement développé pour la violence commise dans les relations amoureuses, ce modèle est également utilisé pour tenter de comprendre la victimisation (Dubois-Couture et al., 2014 ; Gomez, 2011). Il se base principalement sur la théorie de l'apprentissage social de Bandura (1977), et l'ajout de différentes variables en fait l'un des modèles les plus élaborés pour comprendre la violence dans les relations amoureuses.

Les résultats de la présente étude sont particulièrement intéressants à regarder à la lumière des différentes théories disponibles pour comprendre la victimisation dans les fréquentations amoureuses, notamment la transmission intergénérationnelle de la violence, dont le modèle de Riggs et O'Leary (1989) s'inspire grandement, et la

perspective d'orientation antisociale.

Ainsi, les résultats de cette étude soutiennent partiellement l'hypothèse de la transmission intergénérationnelle de la violence (Stith et al., 2000), aussi nommée cycle de la violence par certains (Gómez, 2011). Selon cette théorie dérivée de l'apprentissage social de Bandura (1977), un enfant exposé à la violence apprend qu'il s'agit d'une façon acceptable et efficace de résoudre les conflits et que la violence peut être tolérée, voire même qu'il s'agit d'une réponse normative. De même, l'enfant peut apprendre à utiliser la colère comme mode d'expression, ou encore peut être porté à interpréter des situations comme étant conflictuelles, même lorsque ce n'est pas le cas (Boivin et al., 2014). Les apprentissages peuvent se faire par exemple lorsque l'enfant est témoin de violence entre ses parents, ou encore lorsque l'enfant est directement victime des gestes violents (Boivin et al., 2014 ; Nayaran et al., 2013). L'une des conséquences est le développement de façons non adaptées d'entrer en relation avec les autres, par exemple de moins bonnes capacités de résolution de problèmes et de communication ou encore une faible capacité de contrôle de soi, ce qui augmente le risque de conflits (Lewis et Fremouw, 2001). De plus faibles habiletés sociales augmenteraient le risque de vivre des difficultés interpersonnelles (Keenan-Miller et al., 2007). Également, il est suggéré que de mauvaises relations entre les parents et l'enfant contribuent à la transmission de la violence, par l'adoption de patrons de relations non adaptés, qui mènent au développement et à la recherche d'environnement congruents avec les expériences vécues à l'enfance (Caspi, Elder & Bem, 1987 ; Tyler, Brownridge & Melander, 2011). Des lacunes en ce qui concerne la capacité d'autorégulation des comportements et des émotions sont également proposées comme variables importantes dans le développement de la violence (Ehrensaft et al., 2003).

Plusieurs auteurs soulignent que l'exposition à la violence dans la famille d'origine permet éventuellement d'adopter un rôle d'agresseur ou encore de victime, notamment

par le biais de l'internalisation des justifications de la violence interpersonnelle (Tyler et al., 2011). Il est suggéré que les individus peuvent développer, à la suite des expériences négatives ou stressantes dans la relation avec le parent, un schéma interne de victimisation ; ils verraient le parent comme étant menaçant et contrôlant, tandis qu'ils se percevraient comme étant faibles et ayant une moindre valeur (Perry, Hodges & Egan, 2001). Des études plus récentes portant sur les cognitions suggèrent que les schémas appris durant l'enfance demeurent influents, et peuvent continuer d'affecter les croyances et les comportements dans les autres relations vécues par la personne, y compris dans les relations amoureuses (Langhinrichsen-Rohling, Hankla & Stromberg, 2004). De plus, il est possible que les victimes de VFA présentent la même réponse émotionnelle ressentie dans leur enfance en réaction au manque de contrôle, soit l'impuissance acquise (Ehrensaft et al., 2003 ; Walker, 1983).

Les résultats de cet essai soutiennent en partie l'impact de la violence conjugale sur le risque de VFA future. L'association est retrouvée uniquement chez les jeunes hommes pour la VFA physique, toutefois la relation demeure significative lorsque les autres facteurs de risque sont considérés. Une recension des écrits de Capaldi, Knoble, Shortt et Kim (2012) indique que les associations seraient faibles à modérées, et que des facteurs plus proximaux pourraient avoir un effet plus important. Par exemple, dans l'étude de Ehrensaft et al. (2003), lorsque les problèmes de comportement sont considérés, l'impact de la violence conjugale n'était plus aussi important sur le risque de VFA physique. Une étude de Lichter et McCloskey (2004) suggère que le lien ne serait pas direct, mais expliqué par le développement d'attitudes supportant la violence comme méthode de résolution des conflits. Le moment de l'exposition aux gestes de violence entre les parents pourrait également être un facteur important à considérer ; Nayaran et ses collègues (2013) indiquent que la violence conjugale entre les parents lors de la petite enfance est plus dommageable que lorsque la violence est vécue plus tardivement dans l'enfance.

Contrairement à certaines propositions théoriques, les résultats de cet essai ne corroborent pas l'impact de la victimisation à l'enfance (abus physique par les parents et agression sexuelle à l'enfance) sur la VFA. De nombreuses études indiquent que les abus physiques par les parents constituent un facteur de risque pour la VFA physique (Dubois-Couture et al., 2011 ; Foshee et al., 2004 ; Linder & Collins, 2005 ; Tyler et al., 2011). Les agressions sexuelles et la négligence parentale constitueraient également un facteur de risque pour la VFA psychologique chez les jeunes femmes (Dubois-Couture et al., 2011). Or, dans leur recension des écrits, Capaldi et ses collègues (2013) indiquent que l'effet des abus et de la négligence à l'enfance est faible à modéré sur le risque de VFA, sans véritable différence de genre. Il est possible que, comme pour la violence conjugale, des variables plus proximales soient en jeu.

L'impact des relations familiales sur les risques de VFA est aussi confirmé par les résultats de cet essai. Ainsi, plusieurs variables liées à l'environnement familial sont associées significativement aux deux types de VFA, bien que davantage d'associations soient retrouvées pour les jeunes femmes que les jeunes hommes. Divers aspects du fonctionnement familial prédisent aussi la VFA dans les analyses multivariées : contrôle familial, organisation familial et expression des sentiments dans la famille. Plusieurs variables pourraient influencer le risque de VFA, par exemple les punitions physiques excessives ou inconsistantes, les frontières inadéquates entre les parents et l'enfant (parentification, comportement de séduction, manque de respect) (Ehrensaft et al., 2003 ; Linder & Collins, 2005). Les perturbations dans la relation de l'enfant et ses donneurs de soins pourraient expliquer les relations entre la maltraitance, les pratiques parentales punitives et l'exposition à la violence entre les parents (Ehrensaft et al., 2003). Selon Linder et Collins (2005), les interactions négatives entre l'enfant et son parent à 13 ans (notamment des conflits et de l'hostilité) prédiraient la VFA à 21 ans. De même, l'étude de Lohman, Nepl, Senia et Schofield (2013) indique que la violence psychologique dans la relation

parent-enfant prédit significativement la VFA psychologique. Inversement, Maas, Fleming, Herrenkohl et Catalano (2010) font ressortir l'effet protecteur du développement d'un lien affectif fort entre les parents et l'enfant sur les risque de VFA et ce, chez les deux genres. Il est proposé que l'impact des pratiques parentales demeure un élément crucial, même lorsqu'un ensemble de facteurs de risque est considéré de manière simultanée (Lohman et al., 2013).

Les résultats de cet essai apportent un éclairage intéressant en ce qui concerne les expériences antécédentes de violence dans les relations amoureuses, particulièrement en ce qui concerne la victimisation. Ainsi, les antécédents de VFA constituent le facteur de risque qui augmente de façon importante le risque de vivre de la violence chez les jeunes femmes, tant physique que psychologique. Les mêmes facteurs de risque ne se retrouvaient pas chez les jeunes hommes, en raison du devis de l'étude longitudinale originale. De plus, la variable des antécédents de VFA physique subie pour les jeunes hommes ne comprenait qu'un seul item général, ce qui peut avoir biaisé les résultats, par exemple pour un individu qui ne se considérait pas comme une victime. Les recherches supportent une continuité à travers le temps pour la VFA physique (Foshee et al., 2004) et la VFA psychologique (Lohman et al., 2013) et ce, même lorsqu'il y a changement de partenaires amoureux (Lohman et al., 2013). L'impact de la violence subie à l'adolescence serait assez important, demeurant significatif même lorsque la violence du parent envers l'enfant et les tendances agressives sont prises en compte (Cui, Ueno, Gordon & Fincham, 2013). La continuité ne serait pas toujours linéaire : ainsi, le fait d'avoir subi de la VFA à l'adolescence prédirait les gestes de violence commis dans les relations futures (Cui et al., 2013). Il est proposé que les expériences de violence soient la continuité des interactions violentes considérées comme normatives (Cui et al., 2013), dans l'esprit de l'hypothèse de la transmission intergénérationnelle de la violence. Halpern, Spriggs, Martin et Kupper (2009) reprennent deux explications complémentaires provenant de la littérature sur les victimes de crimes pour expliquer la re-

victimisation ; l'hétérogénéité de la population (qui présenterait des caractéristiques personnelles, liées à la relation ou au style de vie, ou encore un contexte social particulier) et ce qui dépend de l'état (soit que les expériences de victimisation changent certains aspects de l'individu ou de son contexte social). Les expériences antérieures de violence dans les relations amoureuses peuvent certainement entrer dans la seconde catégorie.

Des extensions du modèle de la transmission intergénérationnelle sont intéressantes à considérer, notamment à la lumière des résultats de cet essai. Il s'agit de la perspective d'orientation antisociale (Gordon, Simons, Burt & Simons, 2008), qui peut également être mise en relation avec le pairage associatif tel que présenté par Kim et Capaldi (2004). Ainsi, les enfants qui subissent des abus, de la maltraitance ou encore peu de soutien et de chaleur parentale, seraient plus à risque de vivre et de perpétrer de la violence lorsqu'ils grandissent, ce qui entraînerait un rejet par les pairs. Ils se tourneraient donc vers des groupes de pairs déviants et présenteraient des comportements de délinquance de même que de la consommation d'alcool ou de drogues. Ils auraient tendance à choisir leurs fréquentations amoureuses au sein de leur pairs, eux-mêmes délinquants, ce qui les augmenterait leur risque de vivre de la VFA (Brownridge, 2006 ; Ehrensaft et al., 2003 ; Gómez, 2011). Les études supportent cette séquence d'événements. Par exemple, Tyler et ses collègues (2011) indiquent que la délinquance joue un rôle médiateur entre la faible chaleur parentale et la VFA, que celle-ci soit physique, psychologique ou sexuelle. Les résultats de cet essai confirment l'importance de la consommation de drogues et/ou d'alcool sur le risque de VFA ; en effet, ce facteur de risque était associé à tous les types de violence, sauf pour la VFA psychologique chez les jeunes femmes. Quant aux comportements délinquants, ils apportaient à la prédiction de la VFA psychologique chez les jeunes femmes et la VFA physique chez les jeunes hommes, sans être significatifs en soi. L'ensemble de ces éléments va dans le sens de la perspective d'orientation antisociale ou du pairage associatif, sans qu'il ait été possible de tester

directement cette hypothèse dans cet essai.

Finalement, les résultats de cet essai laissent supposer que les caractéristiques personnelles telles que l'estime de soi, l'anxiété et la dépression ne seraient pas des facteurs de risque de premier plan lorsque d'autres variables sont considérées. Les résultats empiriques concernant ces facteurs étaient par ailleurs moins concluants, du moins en ce qui concerne les deux premiers.

L'impact de l'estime de soi sur la VFA est encore peu étudié, malgré que cette variable soit conceptuellement très intéressante (Pflieger & Vazsonyi, 2006). Une personne qui ne s'estime pas pourrait par exemple se retrouver dans une relation avec un partenaire non optimal, croyant qu'elle ne pourrait pas trouver de partenaire plus respectueux, ou encore avoir l'impression que le partenaire peut aisément la subjuguer, ne pas avoir l'impression de pouvoir s'affirmer, énoncer clairement ses besoins et les faire respecter, ou encore ne pas croire qu'elle mérite une relation plus respectueuse. Certains auteurs proposent des pistes intéressantes, par exemple par le biais du sentiment d'efficacité en ce qui concerne les relations sociales ou un sentiment de contrôle sur leur vie (Lewis & Fremouw, 2001 ; Cleveland et al., 2003), de même que l'augmentation de la tolérance pour la violence (Pflieger & Vazsonyi, 2006). Ceci pourrait par exemple être expliqué par un besoin de se sentir apprécié ou parce que l'individu place les besoins de l'autre avant les siens. Il est également possible que la vision de soi plus négative serve en quelque sorte de justification aux actes de violence (Katz, Street & Arias, 1997). Inversement, une forte estime de soi pourrait servir de facteur de protection (O'Keefe, 1998), par exemple en permettant une meilleure gestion des problèmes et stressés de la vie quotidienne (Pflieger & Vazsonyi, 2006). Il est également suggéré que la VFA psychologique serait plus dommageable pour les femmes (Jezl, Molidor & Wright, 1996). Dans la littérature, l'examen de la relation entre l'estime de soi et la VFA révèle des résultats contradictoires. Par exemple, les études transversales obtiennent des résultats non

significatifs pour les deux genres pour la VFA physique et sexuelle combinée (O'Keefe, 1998), alors que des résultats significatifs sont obtenus uniquement pour les filles pour la VFA combinée physique et sexuelle (O'Keefe & Treister, 1998), ou encore significatifs pour la VFA psychologique mais non physique et ce, chez les filles seulement (Jezl et al., 1996). Pour Sharpe et Taylor (1999), une faible estime de soi était associée à la VFA physique et psychologique chez les jeunes femmes, tandis que pour les jeunes hommes, les deux types de VFA étaient associés à une forte estime de soi ; les auteurs expliquent cette relation par le fait que l'estime de soi des jeunes hommes peut être diffusée à travers plusieurs domaines, et non étroitement liée à leurs relations amoureuses. L'étude longitudinale effectuée par Foshee et ses collaborateurs en 2004 révèle l'inverse, soit la faible estime de soi comme un prédicteur significatif pour les jeunes hommes et non les jeunes femmes, pour la VFA physique sévère. Quant à eux, Cleveland et ses collègues (2003) n'ont obtenu aucun impact significatif de l'estime de soi sur la VFA physique et ce, pour les deux genres. Les résultats de cet essai supportent l'association entre l'estime de soi et la VFA physique chez les deux genres, mais non pour la VFA psychologique et ce, uniquement dans les analyses univariées.

En ce qui concerne l'anxiété, encore moins de données sont disponibles. Il est possible que la relation ne soit pas directe, mais que l'anxiété soit une manifestation des expériences aversives vécues dans l'enfance, par exemple la maltraitance ou les abus dans l'enfance. Wolfe, Scott, Wekerle et Pittman (2001) ont d'ailleurs trouvé que les jeunes femmes ayant un historique de maltraitance rapportaient davantage de détresse émotionnelle, incluant des symptômes anxieux, dépressifs et de la colère, comparativement aux jeunes hommes. Holt et Espelage (2007) rapportent une association significative entre la VFA (physique ou psychologique) et les symptômes anxieux et dépressifs chez les jeunes hommes et les jeunes femmes. Cette étude transversale ne permet pas de statuer sur le lien temporel. Dans cet essai, une plus grande présence de symptômes anxieux constituait un facteur de risque pour la VFA

physique chez les jeunes hommes uniquement. Clairement, en raison du faible nombre d'études et des résultats contradictoires, il est difficile de se prononcer avec certitude sur le rôle de l'anxiété comme facteur de risque de la VFA.

Plusieurs études longitudinales (Cleveland et al., 2003 ; Ehrensaft et al., 2006 ; Keenan-Miller et al., 2007 ; Kim et Capaldi, 2004 ; Lehrer et al., 2006) identifient la dépression comme facteur de risque de la VFA. Dans leur revue systématique des facteurs de risque, Capaldi et al. (2013) indiquent qu'un lien semble présent entre les symptômes dépressifs et la victimisation, et que les associations semblent plus robustes pour les participantes que les participants. Ils ajoutent également que les symptômes dépressifs seraient un facteur moins important que d'autres, les associations disparaissant dans les analyses multivariées. Les résultats de cet essai sont concordants avec cette dernière observation, les symptômes dépressifs étant significatifs uniquement dans les analyses univariées. Peu d'explications sont disponibles pour expliquer la relation entre les symptômes dépressifs et la VFA. Il est possible que le risque de subir de la VFA soit augmenté par le biais des effets délétères de la dépression sur les habiletés personnelles ou interpersonnelles, un style de communication moins bien adapté, de moins bonnes habiletés de résolution de problème ou encore de moindres habiletés sociales, en raison notamment par la diminution des opportunités de socialisation. Ainsi, les jeunes ayant vécu une dépression avant l'âge de 15 ans seraient moins nombreux à être impliqués dans une relation amoureuse entre 15 et 20 ans (Keenan-Miller et al., 2007). Ils pourraient donc être moins bien outillés pour avoir des relations adaptées, n'ayant pas eu l'occasion de développer et de pratiquer des habiletés de régulation de soi et de régulation émotionnelle (Davila, 2008). De plus, il est possible que le jeune adulte dépressif tente de pallier à sa détresse par l'engagement dans une relation de couple, et que le choix du partenaire ne soit pas optimal, notamment via une plus faible estime de soi : ceci pourrait être le cas lorsqu'un jeune cherche à combler certains besoins, et que cela prime sur les caractéristiques du partenaire.

4.3 Apports de l'essai

Plusieurs apports de cet essai relèvent de différents aspects méthodologiques. Les études portant sur la VFA n'utilisaient pas, jusqu'à tout récemment, des devis permettant de bien distinguer les facteurs de risque de la variable d'intérêt. La présente étude utilise une méthodologie longitudinale, en suivant des participants sur deux (jeunes femmes) et quatre (jeunes hommes) années. Par ailleurs, cet essai utilise à la fois un modèle théorique et des résultats empiriques pour guider le choix des variables. Ceci permet d'obtenir une vision plus globale et inclusive du phénomène de la VFA. L'utilisation d'un nombre important de facteurs de risque permet également d'ajouter aux connaissances, puisque l'effet des différentes variables est contrôlé lorsqu'elles sont examinées en même temps.

Un autre apport réside dans l'inclusion de deux types de VFA, soit physique et psychologique. Si la VFA physique est largement étudiée dans la littérature, la VFA psychologique est moins souvent étudiée. Les résultats de cet essai soutiennent des différences importantes dans la prédiction de chaque type de VFA, ce qui sous-tend que les deux phénomènes sont distincts. De plus, l'inclusion des deux types de VFA fait également ressortir des résultats communs, indiquant que les efforts de prévention peuvent se généraliser à la fois à la VFA physique et à la VFA psychologique.

Le fait d'examiner les facteurs de risque des jeunes femmes et des jeunes hommes est également intéressant. Ainsi, relativement peu d'études portent sur les deux genres ; selon Nayaran et al., l'idée selon laquelle les femmes seraient les victimes et les hommes seraient les agresseurs aurait longtemps perduré. La littérature sur la violence conjugale, d'où les recherches sur la VFA tirent leur origine, expliquerait aussi l'emphase souvent portée uniquement sur les jeunes femmes. Les études plus

récentes semblent porter systématiquement sur les deux genres, dans un effort de mieux comprendre le phénomène spécifique à cette période développementale. Les résultats de cet essai soutiennent l'existence de la problématique chez les deux genres, avec des résultats spécifiques à chacun. Conséquemment, il est crucial de considérer à la fois les jeunes hommes et les jeunes femmes lors de l'étude de la VFA, ainsi que dans le développement des programmes de prévention. Il pourrait ainsi être indiqué de créer des volets spécifiques à chaque genre (Foshee et al., 2004).

La décision de considérer de manière concomitante un grand nombre de facteurs de risque permet également de mieux comprendre le phénomène. Le présent essai utilise plusieurs variables généralement étudiées dans le domaine, en plus d'ajouter d'autres facteurs de risque, moins bien connus. Par exemple, il est nécessaire de considérer la consommation de drogues et d'alcool ainsi que les comportements délinquants comme étant des variables distinctes. L'inclusion d'une mesure des antécédents de VFA permet également de faire ressortir l'importance des interventions précoces, soit avant même que la personne ne développe des patrons de relations basés sur la violence. Tel que suggéré par Gómez (2011), des interventions de nature éducatives pourraient être développées afin d'informer et d'outiller les adolescents sur ce que constituent des relations amoureuses saines, dans l'espoir de prévenir le cycle de la violence.

Finalement, cet essai permet d'identifier différents éléments pouvant faire l'objet de programmes de prévention, par exemple la consommation de drogues et d'alcool, ainsi que certains aspects des relations familiales. Des interventions visant à développer des relations harmonieuses au sein de la famille, tant en ce qui concerne les relations interparentales que les relations parent-enfant, pourraient avoir le potentiel de diminuer le risque de victimisation future au sein des fréquentations amoureuses (Ehrensaft et al., 2003). Foshee et ses collègues (2004) ajoutent que la prévention de la VFA s'effectue généralement dans les écoles, alors que les

recherches suggèrent l'importance d'intervenir directement dans la famille. De même, des interventions visant à prévenir l'apparition de problèmes de comportement pourraient avoir des effets bénéfiques sur la VFA. À cet effet, certains auteurs suggèrent que les interventions plus universelles pourraient prévenir une multitude de problématiques. Par exemple, Mass et ses collègues (2010) suggèrent d'améliorer le lien affectif entre les parents et l'enfant pour développer les habiletés sociales, prévenir les problèmes de comportement et la consommation, et diminuer l'exposition à la violence, notamment dans les relations de couple. Les résultats de cet essai supportent le développement des efforts de prévention dans cette direction.

4.4 Limites et nouvelles avenues de recherche

Cet essai présente la même limite que de nombreuses autres études dans le domaine, soit la considération d'un point de vue unique (celui du participant) sur une relation dyadique, soit la fréquentation amoureuse. De nouvelles méthodologies visant à contrer cette limite commencent toutefois à apparaître, par exemple en questionnant directement le partenaire du participant, ou encore en codifiant des interactions entre les deux partenaires (Lohman et al., 2013).

Les mesures utilisées pour cet essai comportent aussi des limites. Par exemple, une mesure dichotomique a été utilisée pour la VFA physique (score de coupure de 1) et la VFA psychologique (score de coupure de 14). La sévérité des gestes de violence n'a donc pas été considérée dans les analyses, ce qui constitue une limite importante. Il aurait été intéressant d'observer l'impact différentiel des facteurs de risque en fonction de la sévérité de la violence, comme l'ont fait Foshee et ses collègues (2004). De plus, certaines variables sont rétrospectives, par exemple la victimisation physique à l'enfance par un parent ou les abus sexuels à l'enfance, tandis que certaines

mesurent un phénomène indirectement, notamment la violence inter-parentale mesurée par le fait d'avoir été témoin de violence conjugale. Des études prospectives permettraient de mesurer adéquatement ces variables, toutefois un investissement très important serait nécessaire pour mener à bien de tels projets. Il faut également mentionner que bien qu'un nombre important de facteurs de risque aient été considérés, plusieurs variables généralement considérées n'ont pu être incluses dans ce projet de recherche, par exemple les attitudes envers la violence ou les croyances en termes de rôles sexuels (Lichter et McCloskey, 2004). Également, certaines mesures, plus particulièrement la sous-échelle Expression des sentiments de l'Environnement familial, présentait des coefficients alphas très faibles, soulevant la possibilité que les concepts n'étaient pas adéquatement mesurés.

Le résultat selon lequel les antécédents de VFA respectifs prédisent significativement la VFA physique et psychologique chez les jeunes femmes est fort intéressant, mais il n'a pas pu être adéquatement vérifié chez les jeunes hommes. Les études futures devraient inclure la victimisation antérieure comme facteur de risque chez les deux genres. De plus, il serait intéressant d'étudier la stabilité de la VFA à travers les années ainsi qu'avec différents partenaires. Il va sans dire que l'importance des antécédents de VFA emmène inévitablement la question de la prévention, et de l'identification précoce des victimes.

S'il est crucial de mieux comprendre ce qui place un individu à risque de vivre de la VFA, il serait également intéressant d'étudier les facteurs de protection de la VFA. Par exemple, Maas et ses collègues (2010) ont observé l'effet protecteur d'un lien affectif fort avec les parents. Il serait également intéressant de comprendre les facteurs de désistement, soit comment un jeune ayant été victime de violence peut par la suite avoir une relation qui n'est pas caractérisée par de la violence. Une étude de Halpern et ses collègues (2009) indique que 7 % des jeunes adultes vivent de la violence persistante, soit depuis l'adolescence, tandis que 25 % en vivent uniquement

lorsqu'ils sont jeunes adultes. Mieux comprendre ce qui permet aux jeunes de sortir des modèles de violence est fort intéressant, particulièrement à la lumière des différentes théories disponibles dans le domaine, par exemple la transmission intergénérationnelle de la violence.

Des éléments en lien avec le développement, à la fois de l'enfant et des relations amoureuses, seraient également intéressants à considérer. À cet effet, Linder et Collins (2005) proposent que l'effet de certaines variables, notamment les abus physiques à l'enfance, n'apparaissent que lorsque la composante d'attachement envers le partenaire amoureux prend véritablement forme, comme écho de la relation avec la figure d'attachement. Il s'agit d'avenues de recherche intéressantes, qui commencent à être de plus en plus adoptées (par exemple, Narayan et al., 2013 ; Narayan, Englund, Carlson & Egeland, 2014).

En conclusion, cet essai doctoral a permis de mieux comprendre les différents facteurs influençant la victimisation physique et psychologique dans les fréquentations amoureuses chez les jeunes hommes et les jeunes femmes. Les résultats obtenus permettent de suggérer différentes pistes d'intervention, de même que de nouvelles avenues de recherches.

APPENDICES

APPENDICE A

Liste et extraits des questionnaires utilisés

1. Questionnaire sur la victimisation physique (adapté de Straus, 1979)
2. Questionnaire sur la victimisation psychologique (adapté de Stets, 1991)
3. Questionnaire des expériences sexuelles (adapté de Koss & Gigycz, 1985)
4. BDI-1 : Inventaire de dépression de Beck (Beck, 1978)
5. BAI : Inventaire d'anxiété de Beck (Beck, Epstein, Brown & Steer, 1988)
6. Échelle d'estime de soi, version abrégée (Rosenberg, 1965).
7. MASPAQ : Mesure de l'adaptation sociale et personnelle des adolescents québécois (Le Blanc, 1994)
8. Échelle d'environnement familial (Moos & Moss, 1981)
9. Questionnaire sur les habiletés sociales (Gresham & Elliott, 1990)

1. Questionnaire sur la victimisation physique (adapté de Straus, 1979)

Voici une liste de choses qu'il arrive que des partenaires fassent lorsqu'ils sont en colère l'un contre l'autre, lorsqu'il y a un conflit dans le couple, ou parfois même, sans raison apparente. En te référant à la blonde que tu as identifiée plus haut, indique la fréquence à laquelle elle s'est comportée de cette façon avec toi. Si tu es sorti plus d'un an avec elle, pense seulement aux 12 derniers mois.

Jamais	1 ou 2 fois	3 à 10 fois	Plus de 10 fois
--------	-------------	-------------	-----------------

1. Briser volontairement un objet t'appartenant, dans un moment de colère ou de frustration.	0	1	2	3
2. Lancer un objet sur le mur ou par terre (sans te viser), dans un moment de colère ou de frustration.	0	1	2	3
3. Donner un coup de poing sur le mur ou sur un meuble (table, fauteuil, etc.) dans un moment de colère ou de frustration.	0	1	2	3

2. Questionnaire sur la victimisation psychologique (adapté de Stets, 1991)

Voici une liste de choses qu'il arrive que des partenaires fassent lorsqu'ils sont en colère l'un contre l'autre, lorsqu'il y a un conflit dans le couple, ou parfois même, sans raison apparente. En te référant à la blonde que tu as identifiée plus haut, indique la fréquence à laquelle elle s'est comportée de cette façon avec toi. Si tu es sorti plus d'un an avec elle, pense seulement aux 12 derniers mois.

Jamais	1 ou 2 fois	3 à 10 fois	Plus de 10 fois
--------	-------------	-------------	-----------------

1. T'insulter, te traiter de noms méchants.	0	1	2	3
2. Être jalouse et méfiante de tes amis (gars).	0	1	2	3
3. S'arranger pour que tu te sentes coupable.	0	1	2	3

3. Questionnaire des expériences sexuelles (adapté de Koss & Gigycz, 1985)

Les énoncés ci-dessous représentent des situations qui ont pu t'arriver depuis ta naissance. Nous te demandons de lire chacune de ces situations et d'indiquer si oui ou non quelqu'un s'est comporté comme cela avec toi. Si tu réponds oui, indique le nombre de fois que cette situation est arrivée et qui est la personne qui s'est comportée comme cela avec toi en encerclant le chiffre approprié.

1. As-tu déjà <u>subi des contacts sexuels</u> (être embrasser, caresser ou toucher mais sans relation sexuelle complète) alors que tu ne voulais pas, parce que tu te sentais accablée par les arguments et les pressions de l'autre?	Non	Oui, 1 fois	Oui, 2 fois et plus
1 – Parents (père, mère)	0	1	2
2 – Beaux-parents ou conjoint du parent (ex. beau-père)	0	1	2
3 – Fratrie (frère, sœur)	0	1	2
4 – Membre de la parenté (oncle, grand-père, etc.)	0	1	2
5 – Un autre jeune de ton âge (excluant les partenaires amoureux)	0	1	2
6 – Un autre adulte	0	1	2
2. As-tu déjà <u>subi des contacts sexuels</u> (être embrasser, caresser ou toucher mais sans relation sexuelle complète) alors que tu ne voulais pas, parce que l'autre t'a menacé ou a utilisé un certain degré de force physique (tordre ton bras, te maintenir, etc.) pour t'obliger?	Non	Oui, 1 fois	Oui, 2 fois et plus
1 – Parents (père, mère)	0	1	2
2 – Beaux-parents ou conjoint du parent (ex. beau-père)	0	1	2
3 – Fratrie (frère, sœur)	0	1	2
4 – Membre de la parenté (oncle, grand-père, etc.)	0	1	2
5 – Un autre jeune de ton âge (excluant les partenaires amoureux)	0	1	2
6 – Un autre adulte	0	1	2

3.Est-ce qu'il t'est déjà arrivée qu'une personne <u>ait essayé d'avoir une relation sexuelle</u> (se coucher par dessus toi, essayer d'obtenir une pénétration) alors que tu ne voulais pas, en te menaçant ou en utilisant un certain degré de force physique (tordre ton bras, te maintenir, etc.) pour t'obliger mais où il n'y a pas eu de relation sexuelle complète?	Non	Oui, 1 fois	Oui, 2 fois et plus
1 – Parents (père, mère)	0	1	2
2 – Beaux-parents ou conjoint du parent (ex. beau-père)	0	1	2
3 – Fratrie (frère, sœur)	0	1	2
4 – Membre de la parenté (oncle, grand-père, etc.)	0	1	2
5 – Un autre jeune de ton âge (excluant les partenaires amoureux)	0	1	2
6 – Un autre adulte	0	1	2

4. BDI-1 : Inventaire de dépression de Beck (Beck, 1978)

Ce questionnaire contient des groupes d'énoncés. Lis attentivement tous les énoncés pour chaque groupe, puis entoure le chiffre correspondant à l'énoncé qui décrit le mieux la façon dont tu t'es senti(e) **au cours des 7 derniers jours, incluant aujourd'hui**. Si plusieurs énoncés semblent convenir également bien, encercle chacun d'eux. Assure-toi d'avoir lu tous les énoncés de chaque groupe avant d'effectuer ton choix.

1.	0	Je ne me sens pas triste.
	1	Je me sens triste.
	2	Je suis tout le temps triste et je ne peux m'en sortir
	3	Je suis si triste que je ne peux pas le supporter
2.	0	Je ne suis pas particulièrement découragé(e) par l'avenir
	1	Je me sens découragé(e) par l'avenir
	2	J'ai l'impression de n'avoir aucune attente dans la vie
	3	J'ai l'impression que l'avenir est sans espoir et que les choses ne peuvent s'améliorer
3.	0	Je ne me considère pas comme un(e) raté(e)
	1	J'ai l'impression d'avoir subi plus d'échecs que le commun des mortels
	2	Quand je pense à mon passé, je ne vois que des échecs
	3	J'ai l'impression d'avoir complètement échoué dans la vie

5. BAI : Inventaire d'anxiété de Beck (Beck, Epstein, Brown & Steer, 1988)

Consignes :

Voici une liste de symptômes courants dus à l'anxiété. Lis chaque symptôme attentivement. Indique, en inscrivant un X dans la colonne appropriée, à quel degré tu as été affecté(e) par chacun de ces symptômes au cours de la dernière semaine, aujourd'hui inclus.

	Pas du tout	Un peu, cela ne m'a pas beaucoup dérangé	Modérément, c'était très déplaisant mais supportable	Beaucoup, je ne pouvais à peine le supporter
1. Sensations d'engourdissement ou de picotement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Bouffées de chaleur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. « Jambes molles », tremblements dans les jambes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

6. Échelle d'estime de soi, version abrégée (Rosenberg, 1965)

Voici une série d'énoncés qui permettent de décrire la façon dont nous nous voyons. Pour chaque numéro, indique si tu es en accord ou en désaccord avec l'énoncé. Fais un X pour indiquer ta réponse.

	Me décrit très mal	Me décrit assez mal	Me décrit plus ou moins	Me décrit assez bien	Me décrit très bien
1. J'ai très peu de raisons d'être fier(e) de moi.					
2. J'ai une attitude positive envers moi-même.					

7. MASPAQ : Mesure de l'adaptation sociale et personnelle des adolescents québécois

(Le Blanc, 1994)

Attention, pour chaque comportement, plusieurs questions te sont posées.

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

Voici des comportements que des adolescents peuvent avoir faits :

1. Avoir pris et gardé quelque chose sans payer dans un magasin ?

a) L'as-tu déjà fait ?

1- oui 2- non

b) Si oui, à quel âge l'as-tu fait pour la première fois ? _____

(inscrire l'âge)

c) Au cours des 12 derniers mois, as-tu pris et gardé quelque chose sans payer dans un magasin ?

1- jamais

2- une ou deux fois

3- plusieurs fois

4- très souvent

2. Avoir menacé de battre quelqu'un pour le forcer à faire quelque chose qu'il ne voulait pas faire ?

a) L'as-tu déjà fait ?

1- oui 2- non

b) Si oui, à quel âge l'as-tu fait pour la première fois ? _____

(inscrire l'âge)

c) Au cours des 12 derniers mois, as-tu menacé de battre quelqu'un pour le forcer à faire quelque chose qu'il ne voulait pas faire ?

1- jamais

2- une ou deux fois

3- plusieurs fois

4- très souvent

3. S'être battu à coups de poing avec une autre personne ?

a) L'as-tu déjà fait ?

1- oui 2- non

b) Si oui, à quel âge l'as-tu fait pour la première fois ? _____

(inscrire l'âge)

c) Au cours des 12 derniers mois, t'es-tu battu à coups de poing avec une autre personne ?

1- jamais

2- une ou deux fois

3- plusieurs fois

4- très souvent

8. Échelle d'environnement familial (Moos & Moos, 1981)

Consignes :

Il y a 45 énoncés dans ce questionnaire qui décrivent des situations familiales. Tu dois décider si ces énoncés sont vrais ou faux pour ta famille.

Cependant, un énoncé peut être vrai pour certains membres de ta famille et faux pour d'autres. Alors, encercle « Vrai » si l'énoncé s'applique à la plupart des membres de ta famille ou encercle « Faux » s'il ne s'applique pas à la plupart des membres de ta famille.

Rappelle-toi que nous voulons savoir comment tu perçois ta famille. Donc, n'essaie pas d'imaginer comment les autres membres de ta famille la perçoivent.

V - Vrai OU F - Faux

1.	Les membres de la famille s'entraident et se soutiennent vraiment les uns les autres.	V	F
2.	Les membres de la famille expriment rarement leurs émotions.	V	F
3.	On se dispute beaucoup dans notre famille.	V	F

9. Questionnaire sur les habiletés sociales (Gresham & Elliott, 1990)

Ce questionnaire a été conçu dans le but de mesurer la fréquence d'apparition d'un certain nombre d'habiletés sociales chez l'élève de même que l'importance que vous accordez à ces habiletés en regard du bon fonctionnement de votre classe. Nous vous demanderons aussi d'évaluer les problèmes de comportement et des habiletés scolaires.

Premièrement, veuillez compléter les informations au sujet de l'élève.

Deuxièmement, veuillez lire chacun des énoncés des pages suivantes tout en considérant le comportement de l'élève durant le dernier mois ou les deux derniers mois. Identifiez ensuite la fréquence d'apparition des comportements de l'élève.

	Fréquence			Importance		
	Jamais	Parfois	Très souvent	Pas important	Moyennement important	Très important
1. Contrôle ses humeurs dans des situations conflictuelles avec les pairs	0	1	2	0	1	2
2. Se présente spontanément à de nouvelles personnes	0	1	2	0	1	2
3. Questionne de façon adéquate des règlements qui lui semblent injustes	0	1	2	0	1	2

APPENDICE B

Certificat éthique



UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

Bureau de la recherche
et de la coopération internationale
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

(514) 821-7285 (téléphone)
(514) 821-8083 (télécopieur)
recherche@ccs.sherbrooke.ca

ATTESTATION DU COMITÉ DE DÉONTOLOGIE DE L'ÉTABLISSEMENT

Le comité de déontologie de l'établissement certifie avoir examiné la proposition de recherche suivante:

TITRE : L'adaptation scolaire et sociale à l'école secondaire et au collège : étude des profils des jeunes les plus à risque de décrochage, des décrocheurs et des persistants

CHERCHEUR PRINCIPAL: Laurier Fortin

ORGANISME SUBVENTIONNAIRE: CQRS

MEMBRES DU COMITÉ DE L'ÉTABLISSEMENT

<u>Nom (facultatif)</u>	<u>Poste occupé</u>	<u>Département ou discipline</u>
Alain VILLENEUVE	Professeur	Faculté d'administration
Geneviève CARTIER	Professeur	Faculté de droit
Thérèse AUDET	Professeure	Faculté des lettres et sciences humaines
Jobane PATÉNAUDE	Professeure	Faculté de médecine
Jean Pierre BERNIER	Professeur	Faculté de médecine
Maurice GAGNON (président)	Professeur	Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie
Patricia FOURNIER (secrétaire)	Attachée d'administration	Bureau de la recherche

Le comité de déontologie a conclu que la recherche proposée est entièrement conforme aux normes déontologiques, telles qu'énoncées dans les règles de la déontologie de la recherche sur l'humain.

RÉFÉRENCES

- Ackard, D. M., Eisenberg, M. E., & Neumark-Sztainer, D. (2007). Long-term impact of adolescent dating violence on the behavioral and psychological health of male and female youth. *The Journal of Pediatrics, 151*(5), 476-481. doi: 10.1016/j.jpeds.2007.04.034
- Archer, J. (2000). Sex differences in aggression between heterosexual partners : A meta-analytic review. *Psychological Bulletin, 126*(5), 651-680. doi: 10.1037/0033-2909.126.5.651
- Arias, I., & Johnson, P. (1989). Evaluations of physical aggression among intimate dyads. *Journal of Interpersonal Violence, 4*(3), 298-307. doi: 10.1177/088626089004003004
- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood : A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist, 55*(5), 469-480. doi: 10.1037//0003-066X.55.5.469
- Bandura, A. (1977). *Social Learning Theory*. Oxford, England : Prentice-Hall, 247 pp.
- Banyard, V. L., Arnold, S., & Smith, J. (2000). Childhood sexual abuse and dating experiences of undergraduate women. *Child Maltreatment, 5*(1), 39-48. doi: 10.1177/1077559500005001005
- Beck, A. T. (1978). *Depression Inventory*. Philadelphia: Center for Cognitive Therapy.
- Beck, A. T., Epstein, N., Brown, G., & Steer, R. A. (1988). An inventory for measuring clinical anxiety: Psychometric properties. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 56*(6), 893-897. doi: 10.1037/0022-006X.56.6.893

- Bell, K. M., & Naugle, A. E. (2007). Effects of social desirability on students' self-reporting of partner abuse perpetration and victimization. *Violence and Victims, 22*(2), 243-256. doi: 10.1891/088667007780477348
- Boivin, S., Lavoie, F., Hébert, M., & Gagné, M. H. (2014). Victimisations antérieures et violence subie lors des fréquentations : Effet médiateur de la détresse psychologique et de l'hostilité. *Revue canadienne des Sciences du comportement, 46*(3), 427-435. doi: 10.1037/a0034288
- Bookwala, J., Frieze, I. H., Smith, C., & Ryan, K. (1992). Predictors of dating violence: A multivariate analysis. *Violence and Victims, 7*(4), 297-311. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/208563008?accountid=14719>
- Bouchard, G., Sabourin, S., Lussier, Y., Wright, J., & Richer, C. (1997). Testing the theoretical models underlying the Ways of Coping Questionnaire with couples. *Journal of Marriage and the Family, 59*(2), 409-418. doi: 10.2307/353479
- Bourque, P., & Beaudette, D. (1982). Étude psychométrique du questionnaire de dépression de Beck auprès d'un échantillon d'étudiants universitaires francophones. *Revue canadienne des Sciences du comportement, 14*(3), 211-218. doi: 10.1037/h0081254
- Brown, S. L., & Bulanda, J. R. (2008). Relationship violence in young adulthood: A comparison of daters, cohabitators, and marrieds. *Social Science Research, 37*(1), 73-87. doi: 10.1016/j.ssresearch.2007.06.002
- Brownridge, D. A. (2006). Partner violence against women with disabilities: Prevalence, risk, and explanations. *Violence Against Women, 12*(9), 805-822. doi: 10.1177/1077801206292681
- Busby, D. M., Holman, T. B., & Walker, E. (2008). Pathways to relationship aggression between adult partners. *Family Relations, 57*(1), 72-83. doi:

10.1111/j.1741-3729.2007.00484.x

- Capaldi, D. M., & Crosby, L. (1997). Observed and reported psychological and physical aggression in young, at-risk couples. *Social Development, 6*(2), 184-206. doi: 10.1111/j.1467-9507.1997.tb00101.x
- Capaldi, D. M., & Gorman-Smith, D. (2003). The development of aggression in young male/female couples. In P. Florsheim (Ed.) *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research and practical implications* (pp. 243-278). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Capaldi, D. M., Knoble, N. B., Shortt, J. W., & Kim, H. K. (2012). A systematic review of risk factors for intimate partner violence. *Partner Abuse, 3*(2), 231-280. doi: 10.1891/1946-6560.3.2.231
- Carver, K., Joyner, K., & Udry, J. R. (2003). National estimates of adolescent romantic relationships. In P. Florsheim (Ed.), *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research, and practical implications* (pp. 23-56). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Caspi, A., Bem, D. J., & Elder, G. H. (1989). Continuities and consequences of interactional styles across the life course. *Journal of Personality, 57*(2), 375-406. doi: 10.1111/j.1467-6494.1989.tb00487.x
- Claes, M. (2003). *L'univers social des adolescents*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Cleveland, H. H., Herrera, V. M., & Stuewig, J. (2003). Abusive males and abused females in adolescent relationships: Risk factor similarity and dissimilarity and the role of relationship seriousness. *Journal of Family Violence, 18*(6), 325-339. doi: 10.1023/A:1026297515314
- Collins, W. A. (2003). More than myth: The developmental significance of romantic relationships during adolescence. *Journal of Research on Adolescence, 13*(1),

1-24. doi:10.1111/1532-7795.1301001

- Connolly, J., Craig, W., Goldberg, A., & Pepler, D. (2004). Mixed-gender groups, dating, and romantic relationships in early adolescence. *Journal of Research on Adolescence, 14*(2), 185-207. doi: 10.1111/j.1532-7795.2004.01402003.x
- Cui, M., Ueno, K., Gordon, M., & Fincham, F. D. (2013). The continuation of intimate partner violence from adolescence to young adulthood. *Journal of Marriage and the Family, 75*(2), 300–313. doi: 10.1111/jomf.12016
- Davila, J. (2008). Depressive symptoms and adolescent romance : Theory, research, and implications. *Child Development Perspectives, 2*(1), 26-31.
doi: 10.1111/j.1750-8606.2008.00037.x
- Dubois-Couture, A., Hébert, M., Robichaud, M., Gagné, M.-H., & Boucher, S. (2011). Analyse des facteurs de risque associés à la victimisation psychologique, sexuelle et physique des étudiantes universitaires dans le contexte de leurs relations amoureuses. *Revue de Psychoéducation, 40*(2), 217-239.
- Eccles, J. S., Templeton, J., Barber, B., & Stone, M. (2003). Adolescence and emerging adulthood: The critical passage ways to adulthood. In M. H. Bornstein, L. Davidson, C. L. M. Keyes, K. A. Moore, & The Center for Child Well-being (Eds.), *Well-being: Positive development across the life span* (pp. 383-406). Mahway, NJ: Lawrence Erlbaum Press.
- Ehrensaft, M. K., Cohen, P., Brown, J., Smailes, E., Chen, H., & Johnson, J. G. (2003). Intergenerational transmission of partner violence: A 20-year prospective study. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 71*(4), 741-753. doi: 10.1037/0022-006X.71.4.741
- Ehrensaft, M., Moffitt, T., & Caspi, A. (2006). Is domestic violence followed by an increased risk of psychiatric disorders among women but not among men? A

- longitudinal cohort study. *American Journal of Psychiatry*, 163(5), 885-892.
doi: 10.1176/appi.ajp.163.5.885
- Folkman, S., & Lazarus, R. (1988). Coping as a mediator of emotion. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54(3), 466-475. doi: 10.1037/0022-3514.54.3.466
- Follette, V. M., & Alexander, P. C. (1992). Dating violence: Current and historical correlates. *Behavioral Assessment*, 41(1), 39-52.
- Follingstad, D. R., Rutledge, L. L., Berg, B. J., Hause, E. S., & Polek, D. S. (1990). The role of emotional abuse in physically abusive relationships. *Journal of Family Violence*, 5(2), 107-120. doi: 10.1007/BF00978514
- Fortin, L., Royer, E., Marcotte, D., Potvin, P., & Joly, J. (2001). Épreuves de validité d'une mesure d'habiletés sociales auprès d'adolescents québécois à l'école secondaire. *Psychologie et Psychométrie*, 22(1), 23-43.
- Foshee, V. A., Benefield, T. S., Ennett, S. T., Bauman, K. E., & Suchindran, C. (2004). Longitudinal predictors of serious physical and sexual dating violence victimization during adolescence. *Preventive Medicine*, 39(5), 1007-1016. doi: 10.1016/j.ypmed.2004.04.014
- Freeston, M. H., Ladouceur, R., Thibodeau, N., Gagnon, F., & Rhéaume, J. (1994). L'Inventaire d'anxiété de Beck : Propriétés psychométriques d'une traduction française. *L'Encéphale : Revue de Psychiatrie Clinique Biologique et Thérapeutique*, 20(1), 47-55.
- Furman, W., & Shomaker, L. B. (2008). Patterns of interaction in adolescent romantic relationships: Distinct features and links to other close relationships. *Journal of Adolescence*, 31(6), 771-778. doi:10.1016/j.adolescence.2007.10.007
- Gelles, R. J., and Straus, M. A. (1979), Violence in the American family. *Journal of Social Issues*, 35(2), 15–39. doi: 10.1111/j.1540-4560.1979.tb00799.x

- Giordano, P. C., Soto, D. A., Manning, W. D., & Longmore, M. A. (2010). The characteristics of romantic relationships associated with teen dating violence. *Social Science Research, 39*(6), 863-874. doi: 10.1016/j.ssresearch.2010.03.009
- Gómez, A. M. (2011). Testing the cycle of violence hypothesis : Child abuse and adolescent dating violence as predictors of intimate partner violence in young adulthood. *Youth & Society, 43*(1), 171-192. doi: 10.1177/0044118X09358313
- Gover, A. R., Kaukinen, C., & Fox, K. A. (2008). The relationship between violence in the family of origin and dating violence among college students. *Journal of Interpersonal Violence, 23*(12), 1667-1693. doi: 10.1177/0886260508314330
- Gresham, F. M., Elliott, S. N. (1990). *The Social Skills Rating System*. Circle Pines, MN: American Guidance Service.
- Griffin, M. P., & Koss, M. P. (2002). Clinical screening and intervention in cases of partner violence. *Online Journal of Issues in Nursing, 7*(1), 1-11.
- Gross, A. B., & Keller, H. R. (1992). Long-term consequences of childhood physical and psychological maltreatment. *Aggressive Behavior, 18*(3), 171-185. doi: 10.1002/1098-2337(1992)18:3<171::AID-AB2480180302>3.0.CO;2-I
- Halpern, C. T., Oslak, S. G., Young, M. L., Martin, S. L., & Kupper, L. L. (2001). Partner violence among adolescents in opposite-sex romantic relationships: Findings from the National Longitudinal Study of Adolescent Health. *American journal of public health, 91*(10), 1679-1685. doi: 10.2105/AJPH.91.10.1679
- Halpern, C. T., Spriggs, A. L., Martin, S. L., & Kupper, L. L. (2009). Patterns of intimate partner violence victimization from adolescence to young adulthood in a nationally representative sample. *Journal of Adolescent Health, 45*(5), 508-516. doi:10.1016/j.jadohealth.2009.03.011
- Hanley, M., & O'Neill, P. (1997). Violence and commitment: A study of dating couples. *Journal of Interpersonal Violence, 12*(5), 685-703. doi:

10.1177/088626097012005006

- Harned, M. S. (2001). Abused women or abused men? An examination of the context and outcomes of dating violence. *Violence and Victims, 16*(3), 269-285.
- Harned, M. S. (2002). A multivariate analysis of risk markers for dating violence victimization. *Journal of Interpersonal Violence, 17*(11), 1179-1197. doi: 10.1177/088626002237401
- Haynie, D. L., Farhat, T., Brooks-Russell, A., Wang, J., Barbieri, B., & Iannotti, R. J. (2013). Dating violence perpetration and victimization among US adolescents: Prevalence, patterns, and associations with health complaints and substance use. *Journal of Adolescent Health, 53*(2), 194-201. doi: 10.1016/j.jadohealth.2013.02.008
- Hendy, H. M., Weiner, K., Bakerofskie, J., Eggen, D., Gustitus, C., & McLeod, K. C. (2003). Comparison of six models for violent romantic relationships in college men and women. *Journal of Interpersonal Violence, 18*(6), 645-665. doi: 10.1177/0886260503251180
- Henton, J., Cate, R., Koval, J., Lloyd, S., Christopher, S. (1983). Romance and violence in dating relationships. *Journal of Family Issues, 4*(3), 467-482. doi: 10.1177/019251383004003004
- Himelein, M. J. (1995). Risk factors for sexual victimization in dating: A longitudinal study of college women. *Psychology of Women Quarterly, 19*(1), 31-48. doi: 10.1111/j.1471-6402.1995.tb00277.x
- Espelage, D. L., & Holt, M. K. (2007). Dating violence & sexual harassment across the bully-victim continuum among middle and high school students. *Journal of Youth and Adolescence, 36*(6), 799-811. doi: 10.1007/s10964-006-9109-7
- Ismail, F., Berman, H., & Ward-Griffin, C. (2007). Dating violence and the health of young women: A feminist narrative study. *Health Care for Women*

- International*, 28(5), 453-477. DOI: 10.1080/07399330701226438
- Jackson, S. M. (1999). Issues in the dating violence research: A review of the literature. *Aggression and Violent Behavior*, 4(2), 233-247. doi: 10.1016/S1359-1789(97)00049-9
- Jezi, D. R., Molidor, C. E., & Wright, T. L. (1996). Physical, sexual and psychological abuse in high school dating relationships: Prevalence rates and self-esteem issues. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 13(1), 69-87. doi: 10.1007/BF01876596
- Katz, J., Street, A., & Arias, I. (1997). Individual differences in self-appraisals and responses to dating violence scenarios. *Violence and Victims*, 12(3), 265-276.
- Keenan-Miller, D., Hammen, C., & Brennan, P. (2007). Adolescent psychosocial risk factors for severe intimate partner violence in young adulthood. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 75(3), 456-463. doi: 10.1037/0022-006X.75.3.456
- Kim, H. K., & Capaldi, D. M. (2004). The association of antisocial behavior and depressive symptoms between partners and risk for aggression in romantic relationships. *Journal of Family Psychology*, 18(1), 82-95. doi: 10.1037/0893-3200.18.1.82
- Koss, M. P., & Gidycz, C. A. (1985). Sexual experiences survey : reliability and validity. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 53(3), 422-423. doi: 10.1037/0022-006X.53.3.42
- Koss, M. P., & Oros, C. J. (1982). Sexual Experiences Survey: A research instrument investigating sexual aggression and victimization. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 50(3), 455-457. doi: 10.1037/0022-006X.50.3.455
- Kwong, M. J., Bartholomew, K., Henderson, A. J. Z., & Trinke, S. J. (2003). The intergenerational transmission of relationship violence. *Journal of Family*

Psychology, 17(3), 288-301. doi:10.1037/0893-3200.17.3.288

Langhinrichsen-Rohling, J., Hankla, M., & Stromberg, C. D. (2004). The relationship behavior networks of young adults: A test of the intergenerational transmission of violence hypothesis. *Journal of Family Violence*, 19(3), 139-151. doi: 10.1023/B:JOFV.0000028074.35688.4f

Lavoie, F. & Robitaille, L. (1991). *La violence dans les relations intimes des jeunes : Formation destinée aux bénévoles de services d'écoute téléphonique (cahier 3)*. GREMF (Groupe de recherche multidisciplinaires féministe), Université Laval.

Lavoie, F., Dufort, F., Hébert, M., & Vézina, L. (1997). *Évaluation d'un programme de prévention de la violence lors des fréquentations : une évaluation de VIRAJ selon une approche quasi-expérimentale* (Rapport final de recherche présenté au Conseil québécois de la recherche sociale ed.). Québec: Université Laval.

Lavoie, F., Hébert, M., Vézina, L., & Dufort, F. (2001). *Facteurs associés à la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence*. Rapport de recherche remis au CQRS. Québec : Université Laval.

Lavoie, F., Hotton-Paquet, V., Laprise, S., & Joyal Lacerte, F. (2009). ViRAJ : Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes et de promotion des relations égalitaires. Deuxième édition révisée. ISBN 978-2-9801676-8-3. Québec : Université Laval, 132 pages.

Lavoie, F., Vezina, L., Piché, C., & Boivin, M. (1995). Evaluation of a prevention program for violence in teen dating relationships. *Journal of Interpersonal Violence*, 10(4), 516-524. doi: 10.1177/088626095010004009

LeBlanc, M. (1994). *Questionnaire de la délinquance auto-révélee*. Rapport de recherche. Montréal : Université de Montréal, Département de psychoéducation.

Lehrer, J. A., Buka, S., Gortmaker, S., & Shrier, L. A. (2006). Depressive

- symptomatology as a predictor of exposure to intimate partner violence among US female adolescents and young adults. *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine*, 160(3), 270-276. doi: 10.1001/archpedi.160.3.270
- Levy, B. (1993). *In love and in danger: A teen's guide to breaking free of abusive relationships*. Seattle, WA: Seal Press.
- Lewis, S. F., & Fremouw, W. (2001). Dating violence: A critical review of the literature. *Clinical Psychology Review*, 21(1), 105-127. doi: 10.1016/S0272-7358(99)00042-2
- Lichter, E. L., & McCloskey, L. A. (2004). The effects of childhood exposure to marital violence on adolescent gender-role beliefs and dating violence. *Psychology of Women Quarterly*, 28(4), 344-357. doi: 10.1111/j.1471-6402.2004.00151.x
- Linder, J. R., & Collins, W. A. (2005). Parent and peer predictors of physical aggression and conflict management in romantic relationships in early adulthood. *Journal of Family Psychology*, 19(2), 252-262. doi: 10.1037/0893-3200.19.2.252
- Lohman, B. J., Neppel, T. K., Senia, J. M., & Schofield, T. J. (2013). Understanding adolescent and family influences on intimate partner psychological violence during emerging adulthood and adulthood. *Journal of Youth and Adolescence*, 42(4), 500-517. doi: 10.1007/s10964-013-9923-7
- Luthra, R., & Gidycz, C. A. (2006). Dating violence among college men and women : Evaluation of a theoretical model. *Journal of Interpersonal Violence*, 21(6), 717-731. doi: 10.1177/0886260506287312
- Maas, C. D., Fleming, C. B., Herrenkohl, T. I., & Catalano, R. F. (2010). Childhood predictors of teen dating violence victimization. *Violence and Victims*, 25(2), 131-149. doi: 10.1891/0886-6708.25.2.131

- Magdol, L., Moffitt, T. E., Caspi, A., & Silva, P. A. (1998). Developmental antecedents of partner abuse: A prospective-longitudinal study. *Journal of Abnormal Psychology, 107*(3), 375-389. doi: 10.1037//0021-843X.107.3.375
- Makepeace, J. M. (1981). Courtship violence among college students. *Family Relations, 30*(1), 97-102. doi: 10.2307/584242
- Malik, S., Sorenson, S. B., & Aneshensel, C. S. (1997). Community and dating violence among adolescents: Perpetration and victimization. *Journal of Adolescent Health, 21*(5), 291-302. doi: 10.1016/S1054-139X(97)00143-2
- Miller, E., Breslau, J., Chung, W. J., Green, J. G., McLaughlin, K. A., & Kessler, R. C. (2011). Adverse childhood experiences and risk of physical violence in adolescent dating relationships. *Journal of Epidemiology and Community Health, 65*(11), 1006-1013. doi:10.1136/jech.2009.105429
- Moffitt, T. E. (1993). Life-course-persistent and adolescent-limited antisocial behavior: A developmental taxonomy. *Psychological Review, 100*(4), 674-701. doi: 10.1037/0033-295X.100.4.674
- Moos, R.H., & Moos, B.A. (1981). *Manual for the Family Environment Scale*. Palo Alto, California : Consulting Psychologists Press.
- Muñoz-Rivas, M. J., Graña, J. L., O'Leary, K. D. & González, M. P. (2007). Aggression in adolescent dating relationships : Prevalence, justification, and Health consequences. *Journal of Adolescent Health, 40*(4), 298-304. doi:10.1016/j.jadohealth.2006.11.137
- Murphy, C. M., & O'Leary, K. D. (1989). Psychological aggression predicts physical aggression in early marriage. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 57*(5), 579-582. doi: 10.1037/0022-006X.57.5.579
- Narayan, A. J., Englund, M. M., & Egeland, B. (2013). Developmental timing and continuity of exposure to interparental violence and externalizing behavior as

- prospective predictors of dating violence. *Development and Psychopathology*, 25(4), 973-990. doi: 10.1017/S095457941300031X
- Narayan, A. J., Englund, M. M., Carlson, E. A., & Egeland, B. (2014). Adolescent conflict as a developmental process in the prospective pathway from exposure to interparental violence to dating violence. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 42(2), 239-250. doi: 10.1007/s10802-013-9782-4
- Neufeld, J., McNamara, J. R., & Ertl, M. (1999). Incidence and prevalence of dating partner abuse and its relationship to dating practices. *Journal of Interpersonal Violence*, 14(2), 125-137. doi: 10.1177/088626099014002002
- O'Keefe, M. (2005). Teen dating violence: A review of risk factors and prevention efforts. *National Electronic Network on Violence Against Women*, 1-13.
- O'Hearn, R. E., & Davis, K. E. (1997). Women's experience of giving and receiving emotional abuse: An attachment perspective. *Journal of Interpersonal Violence*, 12(3), 375-391. doi: 10.1177/088626097012003004
- O'Keefe, M. (1997). Predictors of dating violence among high school students. *Journal of Interpersonal Violence*, 12(4), 546-568. doi: 10.1177/088626097012004005
- O'Keefe, M. (1998). Factors mediating the link between witnessing interparental violence and dating violence. *Journal of Family Violence*, 13(1), 39-57. doi: 10.1023/A:1022860700118
- O'Keefe, M., & Treister, L. (1998). Victims of dating violence among high school students: Are the predictors different for males and females? *Violence Against Women*, 4(2), 195-223. doi: 10.1177/1077801298004002005
- O'Keefe, N. K., Brockopp, K., & Chew, E. (1986). Teen dating violence. *Social Work*, 31(6), 465-468. doi: 10.1093/sw/31.6.465
- Olson, C., Rickert, E., & Davidson, L. L. (2004). Identifying and supporting young

women experiencing dating violence: What health practitioners should be doing NOW. *Journal of Pediatric and Adolescent Gynecology*, 17(2) 131-136. doi: 10.1016/j.jpag.2004.01.008

- Orpinas, P., Nahapetyan, L., Song, X., McNicholas, C., & Reeves, P. M. (2012). Psychological dating violence perpetration and victimization: Trajectories from middle to high school. *Aggressive Behavior*, 38(6), 510-520. doi: 10.1002/ab.21441
- Ozer, E. J., Tschann, J. M., Pasch, L. A., & Flores, E. (2004). Violence perpetration across peer and partner relationships: Co-occurrence and longitudinal patterns among adolescents. *Journal of Adolescent Health*, 34(1), 64-71. doi:10.1016/j.jadohealth.2002.12.001
- Paradis, A., Hébert, M., & Fernet, M. (2015). Dyadic dynamics in young couples reporting dating violence : An actor-partner interdependence model. *Journal of Interpersonal Violence*, Advance online publication, doi: 10.1177/0886260515585536
- Pedersen, P., & Thomas, C. D. (1992). Prevalence and correlates of dating violence in a Canadian university sample. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des Sciences du comportement*, 24(4), 490-501. doi: 10.1097/CHI.0b013e318172ef5f
- Pelletier, V., Tourigny, M., Clément, M.-E., & Lavoie, F. (1998). Incidence et facteurs associés à la violence dans les fréquentations amoureuses des jeunes. Régie régionale de la santé et des services sociaux des Laurentides.
- Perry, D. G., Hodges, E. V., & Egan, S. K. (2001). Determinants of chronic victimization by peers: A review and new model of family influence. In J. Juvonen & S. Graham (Eds.), *Peer harassment in school : The plight of the vulnerable and victimized* (pp. 73-104). New York, New York : Guilford Press.

- Pflieger, J. C., & Vazsonyi, A. T. (2006). Parenting processes and dating violence : The mediating role of self-esteem in low- and high-SES adolescents. *Journal of Adolescence*, 29(4), 495-512. doi: 10.1016/j.adolescence.2005.10.002
- Poitras, M., & Lavoie, F. (1995). A study of the prevalence of sexual coercion in adolescent heterosexual dating relationships in a Quebec sample. *Violence and Victims*, 10(4), 299-313.
- Próspero, M. (2006). The role of perceptions in dating violence among young adolescents. *Journal of Interpersonal Violence*, 21(4), 470-484. doi: 10.1177/0886260505285725
- Raiford, J. L., Wingood, G. M., & DiClemente, R. J. (2007). Prevalence, incidence, and predictors of dating violence: A longitudinal study of African American female adolescents. *Journal of Women's Health*, 16(6), 822-832. doi: 10.1089/jwh.2006.0002
- Rao, U., Hammen, C., & Daley, S. E. (1999). Continuity of depression during the transition to adulthood: A 5-year longitudinal study of young women. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 38(7), 908-915. doi: 10.1097/00004583-199907000-00022
- Riggs, D. S., & O'Leary, K. D. (1989). A theoretical model of courtship aggression. In M. A. Pirog-Good & J. E. Stets (Eds.), *Violence in dating relationships: Emerging social issues* (pp. 53-71). New York, New York, England: Praeger Publishers.
- Riggs, D. S., & O'Leary, K. D. (1996). Aggression between heterosexual dating partners: An examination of a causal model of courtship aggression. *Journal of Interpersonal Violence*, 11(4), 519-540. doi: 10.1177/088626096011004005
- Romito, P. & Grassi, M., (2007). Does violence affect one gender more than the other? The mental health impact of violence among male and female university

- students. *Social Science and Medicine*, 65(6), 1222-1234. doi: 10.1016/j.socscimed.2007.05.017
- Roscoe, B., & Benaske, N. (1985). Courtship violence experienced by abused wives: Similarities in patterns of abuse. *Family Relations*, 34(3) 419-424. doi: 10.2307/583582
- Rosenberg, M. (1965). *Society and the adolescent self-image*. Princeton, New Jersey: Princeton University Press.
- Rothman, E. F., & Xuan, Z. (2014). Trends in physical dating violence victimization among US high school students, 1999–2011. *Journal of School Violence*, 13(3), 277-290. doi: 10.1080/15388220.2013.847377
- Saltzman, L. E., Fanslow, J. L., McMahon, P. M., & Shelley, G. A. (2002). *Intimate partner violence surveillance: Uniform definitions and recommended data elements: Version 1.0*. Atlanta, GA: Centers for Disease Control and Prevention, National Center for Injury Prevention and Control.
- Sears, H. A., Byers, S. E., & Price, L. E. (2007). The co-occurrence of adolescent boys' and girls' use of psychologically, physically, and sexually abusive behaviours in their dating relationships. *Journal of Adolescence*, 30(3), 487-504. doi:10.1016/j.adolescence.2006.05.002
- Sharpe, D., & Taylor, J. K. (1999). An examination of variables from a social-developmental model to explain physical and psychological dating violence. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des Sciences du comportement*, 31(3), 165 -175. doi: 10.1037/h0087085
- Shorey, R. C., Cornelius, T. L., & Bell, K. M. (2008). A critical review of theoretical frameworks for dating violence: Comparing the dating and marital fields. *Aggression and Violent Behavior*, 13(3), 185-194. doi: 10.1016/j.avb.2008.03.003

- Shorey, R. C., Stuart, G. L., & Cornelius, T. L. (2011). Dating violence and substance use in college students: A review of the literature. *Aggression and Violent Behavior, 16*(6), 541-550. doi:10.1016/j.avb.2011.08.003
- Shorey, R. C., Zucosky, H., Brasfield, H., Febres, J., Cornelius, T. L., Sage, C., & Stuart, G. L. (2012). Dating violence prevention programming: Directions for future interventions. *Aggression and Violent Behavior, 17*(4), 289-296. doi: 10.1016/j.avb.2012.03.001
- Shortt, J. W., Capaldi, D. M., Kim, H. K., Kerr, D. C., Owen, L. D., & Feingold, A. (2012). Stability of intimate partner violence by men across 12 years in young adulthood: Effects of relationship transitions. *Prevention Science, 13*(4), 360-369. doi: 10.1007/s11121-011-0202-0
- Silverman, J. G., Raj, A., Mucci, L. A., & Hathaway, J. E. (2001). Dating violence against adolescent girls and associated substance use, unhealthy weight control, sexual risk behavior, pregnancy, and suicidality. *Journal of the American Medical Association, 286*(5), 572-579. doi:10.1001/jama.286.5.572
- Simons, L. G., Burt, C. H., & Simons, R. L. (2008). A test of explanations for the effect of harsh parenting on the perpetration of dating violence and sexual coercion among college males. *Violence and Victims, 23*(1), 66-82. doi: 10.1891/0886-6708.23.1.66
- Smith, D. M., & Donnelly, J. (2000). Adolescent Dating Violence : A multi-systemic approach of enhancing awareness in educators, parents and society. *Journal of Prevention & Intervention in the Community, 21*(1), 53-64. doi:10.1300/J005v21n01_04
- Smith, J. P., & Williams, J. G. (1992). From abusive household to dating violence. *Journal of Family Violence, 7*(2), 153-165. doi: 10.1007/BF00978703
- Smith, P. H., White, J. W., & Holland, L. J. (2003). A longitudinal perspective on

- dating violence among adolescent and college-age women. *American Journal of Public Health*, 93(7), 1104-1109. doi: 10.2105/AJPH.93.7.1104
- Sousa, C. A. (1999). Teen dating violence : The hidden epidemic. *Family Court Review*, 37(3), 356-374. doi: 10.1111/j.174-1617.1999.tb01310.x
- Spriggs, A. L., Halpern, C. T., Herring, A. H., & Schoenbach, V. J. (2009). Family and school socioeconomic disadvantage: Interactive influences on adolescent dating violence victimization. *Social Science & Medicine*, 68(11), 1956-1965. doi:10.1016/j.socscimed.2009.03.015
- Stets, J. (1991). Psychological aggression in dating relationships: The role of interpersonal control. *Journal of Family Violence*, 6(1), 97-114. doi: 10.1007/BF00978528
- Stevens, J. P. (2012). *Applied multivariate statistics for the social sciences*. New York, NY : Routledge.
- Stith, S. M., Rosen, K. H., Middleton, K. A., Busch, A. L., Lundeberg, K. & Carlton, R. P. (2000). The intergenerational transmission of spouse abuse: A meta-analysis. *Journal of Marriage and Family*, 62(3), 640–654. doi: 10.1111/j.1741-3737.2000.00640.x
- Stith, S. M., Smith, D. B., Penn, C. E., Ward, D. B., & Tritt, D. (2004). Intimate partner physical abuse perpetration and victimization risk factors: A meta-analytic review. *Aggression and Violent Behavior*, 10(1), 65-98. doi: 10.1016/j.avb.2003.09.001
- Straus, M. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence: The Conflict Tactics (CT) Scales. *Journal of Marriage and Family*, 41(1), 75-88.
- Sugarman, D. B., & Hotaling, G. T. (1989). Dating violence: Prevalence, context, and risk markers. In Pirog-Good, Maureen A. & Stets, Jan E. (Eds). *Violence in dating relationships: Emerging social issues* (pp. 3-32). New York, NY,

England: Praeger Publishers.

- Tourigny, M., Lavoie, F., Fortin, L., Potvin, P., Marcotte, D., & Royer, É. (2001). Incidence et facteurs associés à la violence dans les fréquentations amoureuses : Protocole de recherche sur le suivi longitudinal de jeunes adultes. Protocole de recherche non publié.
- Tschann, J. M., Pasch, L. A., Flores, E., Marin, B. V., Baisch, E. M., & Wibbelsman, C. J. (2008). Nonviolent aspects of interparental conflict and dating violence among adolescents. *Journal of Family Issues*, 30(3), 295-319. doi: 10.1177/0192513X08325010
- Tyler, K. A., Brownridge, D. A., & Melander, L. A. (2011). The effect of poor parenting on male and female dating violence perpetration and victimization. *Violence and Victims*, 26(2), 218-230. doi: 10.1891/0886-6708.26.2.218
- Vallières, E. F., & Vallerand, R. J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. *International Journal of Psychology*, 25(2), 305-316. doi: 10.1080/00207599008247865
- Vézina, J., & Hébert, M. (2007). Risk factors for victimization in romantic relationships of young women: A review of empirical studies and implications for prevention. *Trauma, Violence, & Abuse*, 8(1), 33-66. doi: 10.1177/1524838006297029
- Walker, L. E. (1983). Victimology and the psychological perspectives of battered women. *Victimology*, 8(1-2), 82-104.
- Ward, S. K., Chapman, K., Cohn, E., White, S., & Williams, K. (1991). Acquaintance rape and the college social scene. *Family Relations*, 40(1), 65-71. doi: 10.2307/585660
- Wekerle, C., & Wolfe, D. A. (1999). Dating violence in mid-adolescence: Theory, significance, and emerging prevention initiatives. *Clinical Psychology*

- Review*, 19(4), 435-456. doi:10.1016/S0272-7358(98)00091-9
- White, J. W., & Koss, M. P. (1991). Courtship violence: incidence in a national sample of higher education students. *Violence and Victims*, 6(4): 247-256.
- Wolfe, D. A., Wekerle, C., Reitzel-Jaffe, D., Grasley, C., Pittman, A., & MacEachran, A. (1997). Interrupting the cycle of violence: Empowering youth to promote healthy relationships. In D. A. Wolfe, R. J. McMahon & R. D. Peters (Eds). *Child Abuse: New Directions in Prevention and Treatment across the Lifespan* (pp. 102-129). Thousand Oaks, California : SAGE Publication.
- Wolfe, D. A., Scott, K., Wekerle, C., & Pittman, A. L. (2001). Child maltreatment: Risk of adjustment problems and dating violence in adolescence. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 40(3), 282-289. doi:10.1097/00004583-200103000-00007
- Wolfe, D. A., Wekerle, C., Scott, K., Straatman, A. L., Grasley, C., & Reitzel-Jaffe, D. (2003). Dating violence prevention with at-risk youth: A controlled outcome evaluation. *Journal of consulting and clinical psychology*, 71(2), 279-291. doi: 10.1037/0022-006X.71.2.279
- Woodward, L. J., Fergusson, D. M., & Horwood, L. J. (2002). Romantic relationships of young people with childhood and adolescent onset antisocial behavior problems. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 30(3), 231-243. doi: 10.1023/A:1015150728887